

Sriyam

Je n'étais pas seul - 1° -

Sagesses pour un cœur simple



1° Volume

Sriyam

Je n'étais pas seul - 1° -

Sagesses pour un cœur simple

1° Volume

Titre: Je n'étais pas seul - 1° -

Auteur: Satya

Première édition: Novembre 2014

ISBN : 978-1-326-97942-3

© Satya

Tous droits réservés

Ma maman

*J'étais un enfant quand
tu es retournée dans la Lumière.*

*Merci d'avoir toujours
serré ma main.*

*En te cherchant, j'ai redécouvert
ton Monde de Lumière et Amour,
et mon Essence Divine.*

*Merci de m'avoir tendrement accompagné
à retourner un enfant simple.*

*Maintenant, comme un enfant, je vis serein,
en marchant joyeux envers la Lumière,
abandonné dans les bras des Anges.*

Je t'aime maman.

P *rémisse*

Tout d'en coup je me trouve fermé dans ma chambre seul et désespéré.

Ils m'ont dit : *“Steven, maman est allée en Ciel.”*

Je regarde longuement le Ciel, mais je ne la vois pas...

“Quoi es-tu allée à faire là-haut ? Pourquoi tu m'as laissé tout seul ici ?

Mon père il est très loin d'ici pour travaille :

“Mais pourquoi tu ne travailles pas près d'ici de façon d'être près de moi ?”

Chez moi il y a seulement ma marâtre :

“Mais pourquoi es-tu toujours sérieuse et silencieuse de cette façon ? Quoi fais-tu ici si tu n'aimes pas moi et ma sœur ?

Beaucoup de douleur, nombreux 'parce que' qu'ils ne trouvent pas de réponses.

Je me perçois ‘différent’ des autres et il n’y a personne qu’il me comprend...

J’écoute une voix qu’il me dit :

*“Salut Steven, je suis Dave, je suis ton amie, je t’aime.
Je suis proche de toi et je resterai toujours à ton côté.
Tu percevras ma voix dans ton cœur.”*

Jour après jour je découvre que Dave n’est pas seulement un ami qu’il m’aime et il me comprend en tout, mais aussi un grand ‘Sage’ qui m’explique tout, qu’il m’aide à comprendre mes rapports, tout ce que je vis, les choses qu’ils se passent et qui répond à tous mes ‘pourquoi ?’.

Avec lui près de moi j’apprends comment mes rapporter et comment vivre ma vie.

Il me fait le cadeau plus beau, le cadeau plus grand :
Il m’aide à écouter dans mon cœur la voix de ma maman !

Et ils arrivent les vingt ans : je me plonge dans le monde...

J'ai tout ce qui un jeune rêve, je vis intensément tous les amusements possibles, en 'gérant' tous mes rapports.

Je ne m'aperçois pas que tout le vacarme du monde et cette façon de vivre ils m'éloignent de moi-même :
je n'écoute plus la voix de Dave, la voix de maman.

Mais maintenant j'ai tout, je suis entouré de plusieurs personnes, j'ai argent, je m'amuse vraiment beaucoup...je fais ce qu'il me plaît, je suis libre, je ne m'arrête pas un seul instant.

Mais tout d'en coup je me retrouve une autre fois seul, encore une autre fois désespéré.

"Mais qu'est-ce qui c'est passe ?"

Je me sens encore une fois 'différent' des autres et tout ce que je faisais il ne m'amuse plus, tout il a perdu de signifié.
Ils retournent la douleur et l'angoisse.

Je commence le voyage le plus difficile : celui pour retrouver soi-même.

Mais je n'écoute plus Dave, je n'écoute plus ma maman...
le cœur il reste vide.

Une rencontre me porte à faire mon premier channeling, où il me parle ma maman.

Elle se fait reconnaître avec des particuliers que seulement je connais.

Elle m'explique quoi s'est passé depuis l'instant dans lequel j'ai pensé qu'elle m'eût abandonné.

Elle me raconte qui est restée toujours proche de moi, qu'elle restera toujours proche de moi et que réellement elle parlait dans mon cœur.

Elle me fait le cadeau le plus beau et le plus grand :
elle m'aide à écouter encore dans le cœur la voix de Dave !

Avec elle je découvre qu'en réalité Dave est mon Ange et que Lui aussi il est resté toujours proche de moi.

En réalité : Je n'étais pas seul - Je n'ai jamais été seul !

J'ai continué intensément mon voyage envers moi-même en suivant un Chemin de croissance, d'évolution, accompagné, soutenu, guidé, protégé, aidé et infiniment aimé par mon Ange, par les Anges, par ma maman.

Maintenant je vis une autre fois simplement, dans un lieu dans lequel la vie est restée comme il y a 60 ans, entre personnes simples.

Ici j'ai la possibilité d'être en contact avec la nature, entouré de plusieurs animaux que j'aime.

Mon Ange, les Anges et ma maman ils m'ont fait encore une fois le cadeau le plus beau et le plus grand :

Ils m'ont aidé à retourner enfant, à vivre abandonné entre Leurs bras.

Maintenant je sais vivre seul et ne me sentir pas seul.

*I*ntroduction

*Ce c'est l'histoire de Steven,
un enfant qui était bien et gentil comme toi,
né il y a 60 ans.*

*Le monde en ce moment-là il était bien différent
de comment il est maintenant.*

*Peut-être étonnante pour toi la grande simplicité de Steven,
mais les enfants en ce temps-là ils étaient ainsi.*

*Maintenant les enfants grandissent plus vite,
et ils connaissent tout de suite plusieurs choses.*

Mais ses cœurs ils sont toujours les mêmes.

*En eux il y a les mêmes sentiments,
les mêmes émotions que Steven te racontera dans ce livre.*

*Aussi à côté de toi il y a un Ami
qu'il sait lire dans ton cœur,
comment Dave lit dans le cœur de Steven.*

Je t'aime

Sriyam

Note de l'auteur

*Les événements narres répètent fidèlement la réalité,
pour ça on a changé les noms des personnages.*

*Steven est un enfant et comment telle pense et parle, il exprime
ses sentiments et émotions.*

Il maintient ce langage aussi en grandissant.

*On a usé le caractère majuscule où on désire faire saillir la
valeur intrinsèque.*

- *Salut Steven, quoi fait tu tout seul dans ta chambre ? Pourquoi es-tu aussi triste ? Qu'est ce qui s'est passe ?* -

- Ils m'ont laissé ici seul, j'ai beaucoup de peur !

Il n'y a plus maman. Je n'ai pas compris parce que... je ne sais pas ce qui s'est passé... personne parle avec moi, personne ne me dit où maman est allée...

J'ai tellement peur de ne la revoir jamais !

Ma petite sœur Susan pleure.

Tous les grands qu'ils viennent chez-moi, ils sont très sérieux et ils me regardent d'une façon étrange. Quelqu'un il pleure aussi...

Ma grand-mère est malade, ils ont appelé le médecin... -

- "Maman, maman où est-tu ? Où es-tu allée ?

Ma petite maman j'ai peur, retourne proche de moi !" -

- *Steven, petit, viens ici entre mes bras. Je t'aime.* -

- Non, non ! Je ne veux pas toi, je veux ma maman ! -

- "Maman, maman ! Un monsieur a dit à Susan que tu es morte... Que tu es allée au Ciel... Que nous ne pouvons plus te voire..."

- “Petit maman dit-moi qu’il n’est pas vrai !
Dit-moi que tu n’es pas partie sans moi ! Comment pourrai-je
vivre sans toi ?
Je prétende tes bises et tes douces caresses !
Maman ne m’abandonner pas ici seul...” -

*- Steven mon petit, il me déplaît que tu n’aies plus ta maman.
Sans maman on souffre beaucoup, et tout il devient tellement
difficile.*

*Je sais que maintenant tu souffres beaucoup et que tu as un
grand besoin que quelqu’un il t’embrasse, il te serre, il te
caresse et te donne plusieurs bisous et câlins.*

*Je ne peux pas reporter ta maman proche de toi, mais je puisse
rester à côté de toi.*

*Je t’aiderai à vivre ce moment dans lequel tu te sens aussi égaré,
comment si tu te fusses perdu dans la forêt. -*

- “Petit maman sorte du Ciel ! Descends, viens ici avec moi, quoi
fais-tu là en Haut ?

J’ai besoin de toi...

De petit peu de temps il va à commencer l’école, comment peux-
je faire sans toi ?

Mais pourquoi il n’y a plus quelqu’un qu’il me dit quelque chose
de toi ?

Papa où es-tu allé ? Reste proche de moi !

J’ai tellement peur papa ! Ne me laissez pas seul avec les autres!

J’ai besoin de toi ! J’ai besoin de maman !” -

- Steven, je t’aime. Je serai toujours proche de toi. -

- Mais qui es-tu ? -

- Je suis Dave, ton nouvel ami.

*Je connais bien ce qui tu es en train de prouver dans ton cœur.
Je suis toujours proche de toi et je t'aime. Je suis ici pour
t'écouter et je chercherai de t'aider le plus possible. -*

- Mais pourquoi maman est-elle partie sans moi ? Est-ce que je n'ai pas été un bon gosse ? Est-ce que je fais quelque chose qu'il l'a porté chagrin ? Est-ce qu'elle s'est fatiguée de moi ? -

- Mais non, mais non, mon cher ! Il ne s'est pas passé rien de tout ça, tranquille.

Tu es vraiment un bon enfant. Tu n'as pas donné du chagrin à ta maman et elle t'aime bien.

Tu ne dois jamais penser des choses comme ça.

Tu es tellement douce et sensible, tu me plais beaucoup.

Je t'aime bien Steven. -

- "Maman, tu me manque tant tant !

Maman, il y a une chose qui me fait encore plus mal et qui me fait pleurer beaucoup.

Je ne sais pas comment te le dire, j'ai peur que toi aussi va à être mal si je le dis... Maman, aide-moi ! Je vais à oublier tout ce qui nous avons fait ensemble...

Comment peux-je faire maintenant ?" -

- Il me déplaît, mon petit, que tu ne rappelles plus les instants plus beaux vécus avec ta maman, mais ne t'inquiéter pas pour elle.

Ta maman n'est pas triste pour ça. Elle sait que tout ça peut se passer quand les personnes que nous aimons nous laissent et nous savons qu'il est impossible de les revoir.

Nous sommes tellement malheureux de ne savoir plus quoi faire. Nous savons de devoir protéger notre cœur de quelque façon, au fin de ne le faire souffrir pas vraiment trop.

Alors, sans avoir conscience de ça et sans choisir de le faire, nous cherchons d'oublier, le plus rapidement possible, les personnes que nous ont laissées et tout ce qu'on a fait ensemble à eux. De cette façon nous rassemble de souffrir moins et nous trouvons la force pour continuer à vivre. -

- Mais moi je ne désire pas oublier ma maman !

Je désire encore ses bises, ses caresses, je veux encore qu'elle me serre entre ses bras le soir, pour m'endormir avec elle !

Elle me doit porter à l'école dans peu de temps !

Elle me l'a promis ! -

- "Maman, je ne veux pas oublier les belles choses qui avons fait moi et toi !" -

- Steven, mon petit, je sais que maintenant tu ne désires pas écouter des autres discours, mais je désire te dire une chose : aussi si tu ne la vois pas ta maman est toujours proche de toi, elle t'accompagnera partout tu iras, elle ne te laissera jamais seul. -

- “Petit maman, de que tu n’es plus ici personne me regarde, personne m’embrasse !

Papa est toujours loin, il travaille tout le temps très loin d’ici, et alors il a fait venir chez-nous un homme et une femme, qu’ils habitent ici avec nous, pour s’occuper de moi et Susan.

Ils sont mariés mais ils n’ont pas des enfants.

Ils nous aident un petit peu, mais certainement pas de ta façon.

En plus ils nous n’embrassent jamais, ils nous ne donnent pas la main, ils nous ne font pas des caresses...

Petit maman tu me manque vraiment beaucoup...” -

- “Maman, aujourd’hui a été le premier jour d’école et j’ai eu beaucoup de peur.

J’ai pleuré beaucoup !

Alors ma maitresse a appelé Susan qui s’est assise dans le comptoir d’école avec moi.

Mais j’avais peur tout de même ! Il était tout nouveau et autour de moi il y avait plein d’enfants et des personnes que je ne connaissais pas.

J’ai eu très e très peur maman, je me suis senti beaucoup de seul !

J’ai eu aussi honte. Je suis les seul qu’il n’a pas près de lui ni son père, ni sa maman.

Et si quelqu’un il me demande pourquoi, quoi dois-je dire ?

J’ai toujours envie de pleurer, je n’arrive pas à parler.

Aussi chez-nous personne me parle de toi.

Maman descende ici... ne me laisser seul..." -

- Dave, il y a une chose dans mon cœur qui me fait vraiment mal. C'est arrivé chez-nous une femme et ils m'ont dit que c'est la nouvelle copine de mon père. Mais qu'est-ce que ça veut dire ? Elle s'appelle Adèle, mais on doit l'appeler 'tante'. Pourquoi ? C'est la cousine de maman et a porté ici aussi son enfant.

Il s'appelle Flavius et il est un petit peu plus âgé que moi.

Ils me disent que maintenant nous sommes une nouvelle famille...

Mais je ne désire pas une nouvelle famille, je désire ma maman! Je veux que ma petite maman m'embrasse et elle me serre bien fort entre ses bras...

Je ne veux pas cette femme-là ! Elle n'est pas une bonne femme, elle ne vient jamais proche de moi !

Quand on sort pour faire les courses, elle me fait marcher tout seul sur le trottoir et il ne me donne jamais sa main.

De quand elle est ici avec nous, elle ne m'a jamais donné un bassin, non plus une caresse, et elle ne me parle jamais.

Elle ressemble tout le temps fâché avec moi et j'ai vraiment peur qu'elle me crie dessus.

Avec son enfant, au contraire, elle parle toujours et lui donne des caresses. Avec lui elle est tout le temps douce.

Je ne l'ai jamais vu qui lui donne des bisous, mais je suis sûre que, quand je ne suis pas là, lui fait les bises.

Comment peux-tu faire à dire à mon père que cette femme ne me plaît pas du tout ?

- Chéri Steven, je te comprends bien, tu le sais ! Je le sais bien que tu souffres beaucoup car tu ne reçois pas l'amour que tu désires et que tu as vraiment besoin de ça.

Ils t'ont dit que cette femme c'est la nouvelle copine de ton père, car lui s'est marié avec elle, comment auparavant il avait fait avec ta maman. Ton père n'a pas du tout le courage de te dire qu'elle a pris la place de ta maman chez-vous.

Mais dans son cœur il y a toujours aussi ta maman.

Ton papa a porté à la maison la tante Adèle exactement parce que tu puisses recevoir encore beaucoup de bises, tendresses, caresses et mots d'amour que toujours maman donnait à toi et Susan.

Aussi ton père souffre beaucoup parce qu'il n'y a plus ta maman et il espère que la tante Adèle puisse au moins vous donner un petit peu d'amour de la même façon que ta maman. -

- Mais n'est pas vrai ! Lui il n'aime plus maman, il ne me parle jamais d'elle...

Lui nous porte seulement le dimanche au cimetière, c'est tout.

Susan pleure chaque fois, mais moi non, aussi si je voudrais le faire mais dans le bras de mon père. S'il aimerait encore maman, lui nous parlerait d'elle... A sa place je le ferais !

Et pour s'occuper de nous il aurait choisi une femme gentil et douce comme maman, jamais une tante aussi mauvaise ! -

- Steven, tu dois me croire, ton père aime bien ta maman encore maintenant, aussi s'il ne parle jamais d'elle.

Car c'est très difficile pour lui de le faire. Chaque fois qu'il parle de ta maman il rappelle tous les merveilleux instants vécus avec elle et son cœur souffre bien plus encore.

Papa et maman ils s'aimaient beaucoup !

Ils désiraient rester toujours ensemble et, maintenant, aussi lui il sent beaucoup son manque, exactement comment il se passe pour toi.

Lui il pense qu'en parlant de ta maman tu percevras encore en plus pour son manque et que tu souffriras encore en plus, comment il se passe pour lui.

Il est convaincu qu'en se taisant tu pourras aller mieux et que, de petit peu à petit peu, tu retourneras à être serein.

Sais Steven, quand ton père il était très petit, il n'a jamais eu avec lui son père, car lui aussi il est volé dans le Ciel comment ta maman.

Il a souffert beaucoup pour ça, comment tu souffres maintenant. Aussi sa maman n'a jamais parlé avec lui de son père, et c'est pour ça que maintenant il pense qu'est bien se porter de cette façon.

Reste tranquille, petit Steven, c'est sûr que ton papa il t'aime vraiment beaucoup. -

- Dave, cette nouvelle femme m'est antipathique !

Comme mon père aussi elle ne parle jamais ! En plus elle se dispute tout le temps avec ma sœur, je ne comprends pas pourquoi... Je ne veux pas cette femme chez-moi !

Elle ne nous regarde jamais, ni parle avec nous, ni nous donne une caresse, ni dis jamais qu'elle nous aime ! Que fait-elle ici ?-

- "Maman, je désire seulement toi ! Je t'en prie, retourne près de moi, ne me laisser pas ici..." -

- Dave, sais-tu que ma tante Adèle ne ris jamais ?

Elle est courte, grosse et moche.

Ils m'ont dit qu'elle a le même âge de mon père.

Je connais petit peu de chose sur elle, car elle ne parle jamais avec moi.

Quand le soir rentre à la maison papa, elle est gentil et obéissante avec lui : elle fait tout ce qui lui le demande et prépare à manger tout ce qu'il lui plaît.

Mon père aime bien manger !

Quand nous sommes à la table à manger on ne parle jamais, mais on peut regarder la télé.

J'aime bien la regarder, mais je préférerais en plus de parler avec papa et Susan.

La tante Adèle ne me demande jamais ce que j'aimerais manger et je suis ennuyé de manger toujours les mêmes choses !

Mon père désire que tout il soit très bon et maronne avec la tante si quelque chose il ne plaît pas, mais lui ne dit jamais 'brava' s'ils lui plaisent...

J'ai vu que, quand papa prends sa douce, elle lui porte le maillot de corps et les chaussettes.

La tante Adèle l'aide à enfiler les chaussettes, car papa a un ventre bien gros, mais vraiment gros, et tout seul il n'y arrive pas à le faire. J'éclats à rire quand je les vois !

Mais mon père ne le dit jamais qu'elle est gentille et obéissante à faire tout ça pour lui... -

- Cher Steven, tu ne dois pas t'étonner si papa ne dis jamais à la tante Adèle combien elle est gentille à faire tout ça.

Aussi à ton papa, quand il était petit, ils n'ont jamais dit 'bravo' et lui maintenant il n'arrive pas à le faire avec la tante.

Pour lui c'est très difficile exprimer son amour avec les mots.

Il pense que ça suffit d'acheter plusieurs choses pour la maison et donner l'argent pour faire les courses à la tante Adèle, pour le faire comprendre son amour.

J'imagine, Steven, que de la même façon avec laquelle il ne dit jamais 'brava' à la tante, il ne le fait pas avec toi, aussi si tu le désire beaucoup... -

- Oui, tu as raison, il ne me le dit jamais !

Il ne me dit jamais aussi qu'il m'aime !

Peut-être car je ne suis pas aussi bien comment les autres et je trompe tous ce que je fais ! -

- Non Steven, tu es vraiment bon et tu ne fais pas des fautes. -

- À l'école j'ai envie de pleurer quand la maitresse m'interroge, ou elle me pose quelque question sur ma famille. Je pleure aussi si un grand me regarde sérieusement, ou il me demande quelque chose, car j'ai peur et il me ressemble qu'il me nargue... -

- Steven, petit, ces personnes ne désirent pas se narguer de toi et non plus te faire souffrir.

Tu es mal car il te manque ta maman, son amour, ses caresses, ses bises.

Ils te manquent les mots d'amour de ton père et, donc, c'est du tout naturel que tu pleures, il ne peut pas être autrement.

Tu es vraiment un bon enfant, petit Steven !

On souffre beaucoup à vivre sans amour, comment tu vis.

Il est une douleur aussi grande qu'il reste aussi quand on devienne adultes.

Tout ça il s'est passé aussi pour ton père, et c'est pour ça qu'il n'arrive pas à te dire combien d'amour il prouve pour toi. -

- À l'école j'ai toujours peur de fauter et que les autres rigoles de moi. J'ai honte à dire que je n'ai pas ma maman, car seulement à moi il se passe ça. -

- *Je sais que tu te sens bien différente des autres enfants car tu n'as plus ta maman, me tu ne dois pas avoir honte pour ça. Personne ne peut faire rien quand quelqu'un il vole au Ciel, et en plus tout à fait n'est pas sa faute. -*

- C'est vraiment difficile d'étudier seul ! J'aimerais bien avoir moi aussi quelqu'un qui contrôle mes devoirs, qu'il m'aide un petit peu, comment ils font les parents de mes copains d'école. Je n'ai personne !

La tante ne m'aide pas du tout et Susan est trop petite pour le faire. Mon père est toujours dehors à travailler et il ne peut pas

m'aider. Mais il ne le fait pas aussi quand il rentre chez-nous ! -

- Je suis vraiment ennuyé de rester toujours fermé à la maison !
Ma tante ne me permet pas de sortir dans la cour. Elle dit d'avoir peur que je tombe malade et qu'elle ne veut pas être engueulée par papa qui l'a dit de me contrôler.

Mais depuis elle m'abandonne à la maison tout l'après-midi !

En ce cas elle n'a pas peur d'être engueulée... !

Elle m'a dit qu'il va trouver sa sœur et porte avec elle aussi Flavius.

Mais, en tout cas... si Flavius est ici ça ne change rien, il ne me parle pas et je ne peux pas jouer avec lui.

Je n'ai pas aussi un petit jouet ! J'aimerais bien avoir un ballon...

Alors j'ai fait un petit boulet avec un mouchoir !

Je fais façon que la porte de la cousine soit la porte d'un champ de football : je jette le petit boulet sur le mur et, quand il retourne arrière, je tire au vol dans taille. Parfois je fais un goal.

De cette façon les après-midi ils passent plus rapidement...

Heureusement l'après-midi du samedi je suis chez-mamie, à la campagne, et je reste là-bas jusqu'au soir. -

- De petit peu il sera Noël et j'irais chez-mamie pour un peu des jours. Papa m'a dit que je passerais toutes les vacances toujours chez ma grand-mère.

C'est merveilleux ! Je suis heureux ! J'adore vivre avec elle.

En plus je serais loin de cette femme... et je ne dois pas aller à l'école ! -

- C'est vraiment horrible de devoir rester à la maison seule pendant tout l'après-midi ! Flavius va toujours chez sa tante avec sa maman.

Il reste là-bas presque tout le jour à jouer avec son cousin et un très beau chien.

Moi aussi j'aimerais avoir un petit chien ! J'adore les animaux ! Presque toujours Flavius reste à manger chez sa tante, aussi si ma tante Adèle revient à la maison pour préparer le repas pour nous, car là il mange beaucoup de choses bonnes.

Quand il me raconte ce qu'il mange chez ses oncles, il me fait venir un envie... ! J'espère qu'un jour elle portera aussi moi à manger toutes ces choses délicieuses et à jouer avec le chien... -

- Il serait bien si ma tante Adèle parlât avec moi quelque fois... ainsi je pourrais aussi le demander de m'aider à faire mes devoirs d'école. Tout seul je n'arrive pas à les faire bien et alors à l'école je ne vais pas trop bien.

Mais je n'ai pas le courage de le demander, car quand elle retourne à la maison, elle ne me demande pas si j'ai étudié, si j'ai fait mes devoirs, si j'ai besoin d'aide. Elle n'a jamais regardé mon cahier !

Elle ne m'accompagne pas à l'école, et ne parle pas aussi avec ma maitresse, comment ils font les mamans de mes copains. J'ai tellement honte pour tout ça ! -

- Tu ne dois pas avoir honte pour ça, Steven : les maitresses connaissent plusieurs choses, aussi l'histoire de la famille de chaque enfant.

Leurs savent que tu es sans maman et aussi que tu ne peux pas dire à la tante Adèle d'aller à parler avec eux, elles aussi ne peuvent rien dire à elle.

Je comprends combien tu es mal si ta tante ne s'intéresse pas de ton école et à t'aider faire tes devoirs... -

- Elle ne s'intéresse à rien !

Quand je retourne de l'école, comment d'habitude, elle ne me demande pas aussi ce qui je désire manger et me donne seulement ce qu'elle a déjà préparé.

Je dois manger tout, aussi s'il ne me plait pas.

Ils sont toujours les mêmes choses et parfois je suis tellement mal que j'ai envie de vomir. Mais je mange également tout, car je n'ai pas le courage de ne dire rien. Aussi Susan se tait toujours: elle a peur de la tante comme moi! -

- À Flavius, au contraire, elle demande toujours ce qu'il désire manger, et il peut prendre ce qu'il veut. Elle est heureuse de le faire choisir et de le contenter.

À lui elle donne aussi la cuisse du poulet, qu'il plait beaucoup aussi à moi et à Susan, mais à nous elle ne la donne jamais.

Quand Flavius retourne chez-nous à l'après-midi, il prend son casse-croûte avec les jus de fruits et les marmelades, il mange les oranges qu'il a acheté mon père, sans demander le permis à sa maman.

À moi et Susan la tante ne demande pas si nous voulons prendre notre casse-croûte, et nous n'avons pas le courage de le demander. Par conséquence nous ne la faisons jamais ! Et en voyant ce qu'il mange c'est encore en plus fort l'envie de faire comme lui.

“Pourquoi peut-il manger les oranges qui a achetés mon père et nous non ?”-

- À ma tante Adèle plait que tout il soit bien en ordre et elle m'a imposé de ne tourner jamais dans la maison car il a peur que je la salisse.

Je suis très fatigué si elle est à la maison ! Je ne sais pas quoi faire, car je ne peux pas me bouger !

Le soir, depuis le repas, elle oblige moi et Susan à rester à la table, sans rien faire, jusqu'à l'arrivé de mon père.

Je voudrais aller à jouer avec mes petites boules et faire plusieurs choses... mais elle ne veut pas : elle dit que je vais me salir, et que depuis c'est elle qui doit laver !

Les soirées dans lesquelles mon père ne retourne pas chez-nous, depuis un petit peu que nous avons mangé, elle nous envoie au lit. Et je voudrai voir la télé... -

- Je ne peux plus aussi allumer la télévision.

J'espère toujours que Flavius rentre à la maison tôt, car lui est permis de l'allumer quand il veut, et alors moi aussi je pourrai voir l'émission pour les enfants.

J'aimerais bien aussi regarder le journal du sport qu'il y a en bas du téléviseur, mais je ne peux pas toucher aussi lui.

Mais s'il y a mon père, j'ai le courage de le prendre et personne ne me dit rien.

J'aime bien le football, et tout ce que je lis, il me reste bien fixé dans la mémoire.

Peut-être qu'il se passait ça aussi avec les livres de l'école !

Mais en tout cas, personne n'il regarde mes devoirs et aussi si je les fais ou non ! -

Aussi avec ma sœur je parle peu, j'ai peur de ma tante !

Susan pleure la plupart du temps...

La tante l'engoule toujours et j'ai peur qu'elle le fit aussi avec moi si je vais proche d'elle...

J'ai toujours peur qu'il me passe quelque chose, ou d'être engoulé.

Personne ne parle et pour ça je souffre et j'ai peur.

C'est pour ça que je suis très attentif à bouger et parler.

Il me rassemble toujours que je suis en trop ici !

Je suis sûre qu'aussi Susan vit la même sensation. Elle n'a jamais parlé avec moi de tout ça, mais je vois qu'elle aussi a peur, et est attentive à tout, comme moi.

Susan est tellement une bonne fille, mais depuis que maman est partie au Ciel, elle est toujours triste et pleure beaucoup.

Elle cherche de ne se faire pas voir, je le compris également, car elle a toujours les yeux rouges et mouillés.

Je l'écoute pleurer toute seule dans sa chambre !

Aussi ma tante Adèle l'écoute, mais ne s'approche pas à elle, et la laisse à pleurer seule...

Moi aussi j'ai envie de pleurer pour maman !

Une fois moi et Susan dormions ensemble dans le même grand lit, mais maintenant la tante la fait dormir seule dans une autre chambre, et moi et Flavius on dort dans la même chambre avec deux petits lits.

Je n'aime pas du tout dormir avec lui, je voudrais rester dans ma chambre avec ma sœur.

Alors je pourrais parler avec elle, sans que la tante Adèle le sache et nous engoule.

Susan est avec nous seulement pour manger, depuis elle s'en fût dans sa chambre.

Moi aussi j'aimerais y aller avec elle, mais je n'ai pas le courage de le demander à ma tante.

L'après-midi elle reste à l'école des sœurs catholiques jusqu'au soir, c'est pour ça que j'ai tellement petit peu de temps pour être proche d'elle... -

- Quand il n'y a pas l'école, Susan part avec moi chez ma grand-maman Célestine, et nous raconte tous les dépités qu'elle subit par la tante Adèle : elle pleure vraiment beaucoup !

Alors mamie l'embrasse et la caresse, ainsi depuis un petit peu de temps elle retourne à sourire.

Un jour je l'ai demandée :

“Susan pourquoi tu ne dis pas à papa que la tante te fait les débits ?”

Et elle m’a répondu :

“Steven, papa ne parle jamais avec moi, aussi s’il est au courant que la tante Adèle me fait les débits et me fait souffrir. Et tout ça me fait vraiment mal !”

Heureusement la mamie nous aime beaucoup ! -

- Mamie Célestine est vraiment gentille et sympathique. Elle est la maman de maman.

Elle a seulement une dent, devant. Elle n’est pas trop haute, et ni maigre ni grosse.

Ses cheveux sont longs longs, grises et blancs, toujours enveloppé en haut et fermés avec des grandes épingles.

Ses yeux sont un peu verts et un peu grises. Elle est très belle ! Avec moi et Susan elle sourit beaucoup, mais avec mes oncles, petit peu.

S’il n’y a pas l’école nous sommes tout le temps chez-elle.

Mon père nous y porte là-bas, sans besoin de rien lui demander, car il sait bien que nous aimons vraiment beaucoup d’aller chez-elle.

Mais il nous fait descendre de la voiture dans la cours et il reparte sans au moins saluer mamie...

Je ne comprends pas parce qu’il fait ça, et je n’ai pas le courage pour lui le demander, mais je suis désolé... -

Ma grand-mère habite en campagne. Elle m'a dit que je suis né près de sa maison, car en ce temps-là, papa et maman ils habitaient là-bas, et ils se sont transférés plus tard en ville.

Avec mamie ils habitent mes oncles Roland, Francis et Valerius.

Mon grand-père il est mort de longtemps : je n'étais pas encore né. Il était très malade car il avait fait la guerre.

Je le voudrais ici avec moi ! Je me demande combien de choses il pourrait me raconter...

Je suis sûr qu'il était vraiment gentil, comment mamie et les oncles.

Aussi mamie est très malade, elle a mal au cœur.

Quand j'ai demandé pourquoi son cœur est tombé malade, elle m'a dit :

“Tu sais Steven, ton grand-père ne marchait plus. Alors je le portais sur mes épaules. Je faisais vraiment trop de fatigue, mais j'étais heureuse de l'aider.

J'ai fait ça pendant plusieurs années et les efforces que j'ai fait ils ont fait tomber malade mon cœur.”

Mamie était tellement forte qui réussissait à porter papi dans la cour et depuis de le reporter à la maison à travers un escalier de bois très longue et escarpé.

Moi pour la monter, je dois serrer bien un gros piquet en bois planté sur le mur.

Aussi si elle est malade, et plusieurs fois très fatiguée, elle prépare les repas pour les oncles. Ils sont un petit peu ronchons, mais mamie a toujours une bonne réponse pour les taire.

Elle me demande toujours comment va-t-il avec ma tante Adèle.

Quand je dis ce qui se passe avec elle, mamie pousse un soupir

et me dit :

“Steven, tu dois avoir beaucoup de patience si ta tante ne te parle pas ni te permet de jouer. Chaque fois que tu peux, cours ici chez-moi !”.

Et elle me donne des merveilleux sourires.

Avec elle je me sens en sécurité.

Je suis tellement heureux quand je j’habite chez-mamie : ici tout le monde parle avec moi et tous ils m’aiment.

Et je peux rester dehors... !

Et jouer combien je le désire, aussi toute la journée ! -

- Tu vois Steven, si mamie et les oncles ils t’aiment, ça veut dire que tu es un bon enfant. Et je sais qu’ils voudraient faire pour toi beaucoup des choses qu’ils ne peuvent faire.

Aussi s’elle ne te le dit pas, mamie souffre comment toi pour le manque de ta maman. Et c’est pour ça qu’elle comprend très bien toi et tout ce qu’il se passe dans ton cœur. -

J’aime bien la maison de mamie, car elle est entre les arbres. Dans la ville, au contraire, autour de ma maison il y a des autres maisons.

En plus elle est une maison vraiment grande !

En face il y a une grande cour pleine d’herbe. Mes oncles la coupent toujours, car elle devienne tellement haute qu’on fait fatigue à marcher.

Au-delà de la cour il y a un fossé que j’arrive au poil à sauter.

Et là il y a des arbres de pommes, de poires et de prunes. Ils sont vraiment nombreux, tous bien alignés, l'un à côté de l'autre, et avec les branches pleines pommes et prunes rouges, qu'ils me plaignent beaucoup... Plus loin il y a les poires et au milieu une énorme basse-cour où les paysans placent le blé.

Arrière la maison il y a un arbre vraiment très haut. J'adore m'étendre au-dessus de lui et regarder le Ciel. Il me ressemble que ses branches et les feuilles ils arrivent à le toucher.

Peut-être que si je puisse monter jusqu'au but, je pourrais arriver où il y a maman... -

- Non Steven. Ta maman est aussi en haut que là-haut ils n'arrivent pas aussi les avions. Mais elle fait vite à arriver proche de toi...-

- Ma grand-mère m'a dit que la maison et les arbres sont des messieurs Pickwich.

Ils sont très heureux que là-bas habite ma grand-mère, car la maison est très loin des autres maisons. De cette façon mes oncles font le guet et si quelqu'un essaye de voler les fruits, ils les appellent.

La maison a deux étages, mais nous habitons seulement celui en haut.

En bas il y a les magasins. Là les messieurs Pickwich conservent les fruits et le blé.

Pendant toute l'été, en face aux magasins, ils arrivent des gros camions. Mamie m'a dit que les messieurs Pickwich vendent les fruits dans un pays loin.

Les camions arrivent au soir et les oncles allument plusieurs lumières.

J'adore les regarder de la fenêtre : les hommes y chargent les caisses pleines des pommes et poires.

Ils sont tous heureux : ils rigolent et blaguent.

Ce que je préfère c'est l'escalier mobile. Mamie m'a dit qu'elle s'appelle ainsi car elle bouge toute seule.

Les personnes ils sont rangés par un et ils se passent les caisses de fruit, depuis ils les placent sur l'escalier mobile qu'en tournant les porte sur le camion, ou il y a des autres personnes qu'ils les attrapent.

J'adore les regarder, car tout ils s'aiment bien.

Je sais qu'ils travaillent jusqu'au matin, mais je dois me coucher tôt car je suis petit. -

- L'escale de bois qui porte à la cousine est vraiment longue : elle a vingt une marche. Je le sais car je les ai comptés.

Mes oncles l'ont recouverte avec un gros carton pour ne glisser pas et tomber en bas.

La cousine est énorme. Au milieu il y a une grande table longue. Il y a aussi une étuve où il faut placer les morceaux de bois de deux côté : en face par une petite porte, et d'en haut en sortant plusieurs anneaux de fer.

Près d'elle il y a deux grands bidons pleins d'eau que mes oncles vont à prendre dans le puis arrière la maison, à côté de l'arbre très haut qui touche le Ciel. Ils ne doivent prendre beaucoup car elle sert pour boire, préparer à manger et aussi pour nous laver.

Il y a aussi un meuble qui contient les assiettes. Au-dessus de lui il y a la photo de maman qui sourit.

Comment est belle ma maman !

Elle a un sourire vraiment doux ! Des longs cheveux noirs, un petit peu onduleux.

C'est dommage qu'on la voit seulement à moitié !

Elle porte un petit manteau avec le poil blanc autour du cou, que j'adore.

Il me ressemble qu'elle me regarde tout le temps, aussi si je vais dans une autre partie de la cuisine.

J'espère qu'il soit vraiment comme ça... je me demande si du Ciel elle me regarde et me sourit toujours...-

- "Maman, est-ce que tu me vois de Là-haut ?

Tu me manques beaucoup petit maman ! "-

- Tu peux être sûr de ça, Steven. Ta maman du Ciel te regarde et te sourit tout le temps.

De Là-haut elle peut t'aider et protéger. Et dans certains instants elle peut arriver proche de toi, aussi si encore tu ne la sens et la vois pas.

Elle peut faire tout ça car elle t'a aimé beaucoup.

Maintenant elle t'aime encore en plus, car quand on est dans le Ciel on apprend à aimer encore en plus, et on est capable de faire des choses qu'ils ressemblent des magies à ceux qui vivent sur la Terre.

Quand tu grandiras tu comprendras comment il peut se passer ça. -

- Mais est-il vrai ? Es-tu certaine de ça ?

- *Oui, il est vraiment ainsi !* -

- Mais alors elle m'aime encore !

C'est fantastique ! Maintenant je suis plus heureux...

Si elle vient près de moi peut-être que j'arrive à la voire !

- *Je suis sûre qu'en jour tu la verras...* -

- Hourra ! -

- Maintenant je te dis encore des choses sur mamie.

Au fond de la cousine il y a une grande fenêtre. De là on voit la cour et les arbres de pommes.

Mes oncles ils savent faire tous les travaux et donc, dehors de la fenêtre, ils ont placé un très long tuyau que relie la fenêtre à la cour. Là on va à verser l'eau sale des assiettes et celle qu'on a usé pour prendre nos douces.

C'était tellement beaucoup d'eau que la terre da cour c'est enflé en créant une petite montagne.

Dans la cousine il y a aussi une grande cheminée.

S'il est froid on va tous près de lui pour nous réchauffer.

Je monte sur les genoux de mes oncles. Ils sont aussi forts qu'ils me prennent par les bras ou les jambes pour me soulever et faire les roulades. Et je m'amuse vraiment beaucoup ! -

- C'est merveilleux, Steven, que tu puisses jouer avec tes oncles. Ils sont très gentils et ils t'aiment vraiment beaucoup.

- Oui, je suis heureux d'avoir des oncles gentils et forts comme eux. Avec eux je joue aussi à cache-cache.

A côté de la grande cheminée il y a les fagots et les morceaux de bois à brûler, renfermés entre des planches de bois. Je saute là-dedans et me cache entre les fagots.

En face de la grande cheminée, mamie a placé une radio sur une tablette haute. Trop haute pour moi, mais mamie l'allume toujours.

Le midi on écoute plusieurs papas et mamans qu'ils disent à ses enfants qu'ils l'aiment, qui présentent ses vœux pour l'anniversaire en lui dédiant une chanson.

Ils font la même chose aussi les enfants avec ses parents, et plusieurs amis entre eux.

J'adore les écouter : c'est bon entendre que tous ils s'aiment !

Il me plaît aussi d'écouter les chansons.

Au-dessus de la tablette avec la radio il y a des chaises en bois et paille. Et derrière une grande porte, fermé avec un gros cadenas, où il y a le grenier de la famille Pickwich, et là ne peut entrer personne. Parfois ils entrent seulement les oncles pour faire une chose que maintenant je vais de raconter.

Un jour j'ai vu arriver trois personnes que je ne connais pas, et ils ont parlé avec mes oncles. Ils rigolent et prennent des accords pour faire quelque chose.

Depuis ils ont reliés ses pantalons au-dessus des pieds et ont pris une grosse pelle de bois, comment celle que les hommes utilisent pour recueillir le blé dans la basse-cour pour le mettre dans des grands sacs.

Ils sont entrés dans le grenier, ils ont appelé le petit chat Barth

et sa maman, et ils ont fermé la porte en me disant de ne entrer pas pour aucune raison. Mais j'étais tellement curieux que je suis resté près de la porte : j'avais une grande envie d'entrer... Depuis quelque instant, j'ai écouté un grand bruit : là-dedans ils criaient, rigolaient et ils disaient des gros mots. Après j'ai vu sortir par les fenêtres du grenier des rats gros de faire peur, gros presque comment Barth. Quand ils ont terminé, mes oncles et leurs amis sont sortis en rigolant : ils étaient heureux d'avoir tué tous les rats qui mangeaient le blé ! Alors j'ai compris parce qu'ils ne m'ont pas fait entrer... heureusement ! Mais ils se sont amusés bien en faisant ce jeu ! -

- Assi s'ils se sont amusés, tu ne dois pas croire qu'il est un jeu, Steven. Ils devaient tuer les rats pour sauver le blé. Mais il n'est jamais un jeu tuer les animaux, aussi s'ils font des dégâts ou s'ils sont dangereux. -

- Est-ce que tu sais que la chambre de mamie n'a pas la porte ? On rentre là par la cousine. Elle est bien grande et il y a un lit énorme où on dort moi, Susan et mamie. Il y a aussi une armoire pour tous les vêtements des oncles e de mamie, et un meuble où il y a les chaussettes, les maillots de corps et les culottes pour tous. La chambre a des grandes fenêtres. A travers une on voit les arbres de pommes. J'aimais tellement regarder de là, mais maintenant je ne le fais

plus car ils sont arrivés des messieurs avec des énormes machinails et ils ont commencé à couper les arbres. Mamie m'a dit qu'ils font une grande route pour les personnes qu'ils désirent rejoindre la mer. Mais pourquoi ? Il y a beaucoup de place par tout et doit il la route là, au milieu des arbres ? Je souffre beaucoup en les voyant tomber par terre, il me ressemble de les écouter pleurer car ils souffrent, comment le cochon que les oncles ont tué pour faire les saucissons. Aussi s'ils n'ont pas les yeux, la bouche et le nez, ils me ressemblent vivants... -

- Tu as raison Steven, toutes les plantes sont vivantes, comment les fleurs et l'herbe.

Ils perçoivent tout comment nous. Si tu casse une branche ou tu déchire une feuille, leurs souffrent, et si tu parles avec eux ils comprennent ce qui tu dis.

Ils sont nos amis.

Et c'est le même pour les oiseaux, les fourmis, les papillons, les levrauts et tous les animaux que tu vois.

Essaye de parler avec eux et tu verras qui est beau ! Et tu peux aussi jouer avec eux. -

- S'ils continuent à couper les arbres je regarde par les autres deux fenêtres de la chambre. A travers une je vois la maison dans laquelle je suis né, elle est au milieu des arbres de poires.

Dans l'été mamie coudre en face à cette fenêtre.

Parfois je reste près d'elle car me raconte tout ce qu'elle faisait

quand il y avait mon papi et plusieurs choses qu'elle a vus ou fait.

Dans cette chambre en hiver, il se passe une chose merveilleuse. Mamie a plusieurs cocottes, un coq et deux cochets qu'elle aime bien.

Quand les cocottes désirent faire les poussins, elle les portes dans sa chambre où il y a le chaud, ils aiment bien le chaud et ils restent là et quelques jours après ils naissent les poussins.

J'adore regarder les œufs qu'ils s'ouvrent et voir les poussins qu'ils sortent... tous mouillés et très beaux !

Aussi Susan aime bien les regarder, nous les prenons dans les mains et les caressons : c'est une chose très douce...

Et c'est vraiment joli de dormir avec les cocottes !

J'aimerais dormir avec beaucoup d'autres animaux ! En faisant une grande famille... -

- De cette chambre on passe à la chambre de mes oncles, il y a une porte qu'ils ferment seulement s'ils vont se coucher.

Cette aussi c'est une grande chambre avec quatre grands lits. Parfois moi aussi je dors avec les oncles. Tous ils m'aiment bien et ils me donnent espace dans son grand lit.

Ils sont aussi gentils qu'ils me permirent de ramener avec moi aussi Barth. -

- Tu es chanceux vraiment de dormir avec ton petit chat. Ça fait du bien au cœur vivre avec les animaux.

Quand ils sont proches de nous, ils nous aident aussi à guérir des maladies. Maintenant tu peux rêver dormir avec plusieurs animaux entre les arbres.

Il y a des pays, très loin d'ici, où les enfants puissent le faire et,

il y a longue temps, le faisaient aussi ici les grands-parents de tes grands-parents.

Tu peux continuer à rêver tout ça et peut-être qu'en jour tu pourras le faire.

Aussi les adultes rêvent de faire les choses qu'ils désirent, car ils ont appris que, en rêvant, s'est plus facile que les choses ils se passent. -

- Mais c'est merveilleux ! Je vais le faire plusieurs fois, tous les jours, de cette façon tôt je dormirai avec mes amis les animaux et les arbres. -

- La cambre de mes oncles ne me plait plus à l'après-midi. Depuis avoir mangé à midi, mamie et les oncles ils veulent que je vais me coucher, comment eux, car c'est très chaud. Ils me disent qu'il est dangereux jouer dans le soleil à cette heure. Tous les jours je répons :

“Mais je ne suis pas fatigué maintenant... Et je n'ai pas chaud en jouant ! Si je ne dors pas qu'est que je fais dans le lit ? Je m'ennuie ! Laissez-moi aller dans la cour !”

Mais personne ne m'écoute, et les oncles me portent au lit avec eux.

Heureusement, presque toujours, il n'y a pas tous les oncles, et alors je vais me coucher seul dans un lit vide et quand ils sont tous endormis je fuis dehors.

Je suis bien attentif à ne réveiller pas mamie, je passe très lentement bien proche du mur, car le plancher c'est en bois et il

fait du bruit.

Mais plusieurs fois mamie se réveille également et crie :

“Steven ! Dans le lit toute de suite, n’est pas encore l’heure de se lever !”-

Zut... je m’ennuie tellement à attendre l’heure de sortir ! -

- Parfois, la nuit, quand je dors avec mes oncles, ils rentrent les chauves-souris. Ils me font vraiment peur ! Alors je me cache dans les draps.

Susan m’a dit qu’ils s’attrapent aux cheveux et j’ai aussi peur qu’ils me mordent. Au contraire les oncles continuent à dormir. Les chauves-souris rentrent seulement dans la chambre des oncles, car ils tiennent la fenêtre ouverte aussi dans l’hiver. Ils sont très fort, ils n’ont jamais froid et ne craintes pas les animaux.

Quand je dors avec mamie je n’ai pas peur, car elle d’été tient les fenêtres fermées et aussi dans l’hiver elle les ferme bien. -

- Toutes les chambres de la maison sont vraiment hautes, et ils ont des poutres en bois énormes.

La chambre des oncles a aussi deux gros poteaux en haut longs comment la chambre. Ils y raccrochent les saucissons. Quand je suis dans le lit je m’amuse en les comptants.

L’oncle Valerius travaille aux champs, mais, s’il est froid, il va

aussi chez des autres paysans pour tuer les cochons et faire des saucissons, des jambons, les rollmops, les saucisses et plusieurs choses très bonnes. Moi et les oncles on mange beaucoup de ça. Mamie ne peut pas les manger car le médecin a dit qu'ils font mal à son ventre et au cœur, en tout cas elle ne le mangerait pas également : comment peut-elle les mâcher seulement avec une dent ? -

- Mon oncle Valerius est celui qui me raconte plus chose que tous les autres et souris tout le temps.

Il est aussi bon à chanter et siffler. Il m'enseigne les chansons et à lire l'heure sur le montre.

Il m'a dit que la nuit dans laquelle je suis né, c'est lui qui est parti vit au village à chercher la dame qu'aide les mamans à faire naître les enfants.

Puisqu'il ne peut pas rester chez ma maman, cette nuit il a dormi dans la cour au-dessus d'un arbre et quand le matin il m'a vu, il était vraiment heureux.

Il m'a dit que j'étais vraiment joli et qu'il me tenait toujours dans ses bras.

Plusieurs fois il me porte à pêcher avec lui avec le vélo.

Nous partons dans le noir et allons dans une grande flaque où il y a aussi des canards.

C'est un trou vraiment profond et plein d'eau où les paysans laissent le chanvre à se mouiller.

Mon oncle réussit toujours à prendre beaucoup de poisson !

Depuis, à la maison c'est lui qui les prépare et les cuisine.

Je m'amuse vraiment bien avec lui ! Quand le soir il me dit que

le matin après nous irons à pêcher, je reste réveillé toute la nuit tellement je suis heureux.

J'ai observé que tout le monde parle avec lui et aussi mamie lui demande son avis.

Il est très gentil et n'a jamais chamaillé avec elle.

Quand les autres oncles se fâchent avec mamie, elle dit que le dira à Valerius. Depuis, quand il parle avec eux, ils ahanent un peu, mais tous ils restent silencieux et ils font ce qui lui a dit.

Bientôt l'oncle Valerius s'épousera et ira à habiter avec sa fiancée.

Elle habite dans une grande maison avec ses deux frères. Elle aussi n'a plus ni sa maman ni son papa et un de ses frères est malade, et Valerius les aidera à travailler les champs.

J'ai regret qu'il va se marier, car je ne pourrai plus aller à pêcher avec lui et avec lui parler de plusieurs choses. Mais je suis aussi heureux car il m'a dit qu'il aime vraiment beaucoup sa fiancée et qu'elle aussi l'aime beaucoup. -

- Pendant les vacances de Noel, l'oncle Valerius tue aussi le cochon de mamie.

Je ne regarde pas quand il fait ça, je suis déjà malade quand je le vois préparer les grands couteaux.

Aussi s'ils me plaisent beaucoup les saucissons, je suis tellement triste quand ils tuent le cochon, car il est un bon animal.

Pendant l'été mamie m'a enseigné à préparer et lui porter son repas. J'aime bien faire ça, pour moi il est un ami comment Barth et je l'aime. Lui se laisse caresser, et je lui parle comment à un petit chat.

Il me regarde... Et il me ressemble qu'il comprend tout ce qui je lui dis.

Je ne sais pas comment il fait à savoir qu'ils sont en train de le tuer, mais quand l'oncle prépare ses gros couteaux, il commence à pleurer très fort.

Je reste beaucoup de mal à entendre le pleurer de cette façon !

J'ai observé qu'aussi Valerius regret de le tuer, car avant de le faire il est vraiment sérieux. Les autres oncles l'aident à bloquer le cochon, et eux aussi ils sont très énervés. -

- Tu as raison Steven, tes oncles n'aiment pas du tout tuer le cochon, car ils sont sensibles comme toi.

Ils font ça car ils ont vu le faire toujours, de qu'ils étaient petits, et pour manger les saucissons et toutes les choses qui vous plaisent beaucoup.

Et c'est vrai que le cochon sait qu'ils sont en train de le tuer : tous les animaux reconnaissent le danger! -

- Ils m'ont dit qu'aussi les vaches de la famille Bennet sont tuées pour faire des autres choses à manger !

Ecoute-moi, Dave, est ce qu'il n'est pas possible de prendre les fruits des plantes, demander le lait aux vaches, les œufs aux poulets, manger la salade, les courges, les tomates et toutes les autres choses très bonnes qu'il y a dans le jardin, et laisser vivre les poulets, les cochons et les vaches ? -

- Oui, qu'il on peut faire, Steven, quelqu'un le déjà fait. -

- Peux-tu me faire connaître ces messieurs ? Peut-être qu'ils

puissent expliquer à mes oncles, aux messieurs Benet et à tout. Personne ne tuera ainsi plus les animaux. Que beau! -

- C'est sur Steven, quand tu le désireras ! -

- Je porte avec moi aussi mes oncles, de cette façon ils ne vont plus à être malade de tuer le cochon !

Heureusement, depuis que le cochon est mort, ils rigolent encore et ils travaillent toute la journée en riant.

Ils arrivent aussi des autres personnes pour les aider. Tous ils font quelque chose : il y a celui qui mélange la viande avec le sel, celui qui la coupe et un qui tourne la manivelle de la moulinette.

Sur cette petite machine on va à mettre des trucs pour faire plusieurs choses.

J'aime bien regarder quand ils placent une espèce d'entonnoir où ils collent les boyaux pour les remplir avec la viande hachée.

Ils sont bien attentifs à ne les casser pas, mais ils se cassent également. Et l'oncle pince les oreilles de tout le monde.

Il est vraiment le meilleur à lier les saucissons, car il mit la corde de plusieurs façons : il ressemble un jongleur du cirque... ils m'ont dit qu'il y a vraiment petit peu de monde qui sa le faire bien comment l'oncle Valerius!

A midi nous mangions tous ensemble. Les hommes rigolent et discutent le numéro de jambon et des saucisses à faire.

Aussi mamie est contente. Elle comme moi, ne fais pas du travaille comme moi, mais elle prépare le repas pour tous.

C'est joli voire faire les rollmops. On met la viande la plus grasse dans un drap et deux hommes très forts le tournent des deux côtés, depuis il arrive un autre avec une tenaille de bois

serre encore en plus la viande que depuis vient mise à rôtir dans une poêle.

Le soir nous faisons une fête car il y a plusieurs choses très bonnes !

Je suis tellement heureux de voir les oncles, mamie et tous, aussi contents !

Ils sont heureux d'avoir saucisson et jambon à manger pendant tout l'année.

Mais il y a une chose qu'il me regret : il n'y a plus mon ami le cochons... -

- "Maman, maman, j'ai peur ! Où tu es ?

Il y a plusieurs couteaux et beaucoup de sang !

Maman, maman, prends-moi en bras..." -

- Apaise-toi Steven. Tu es dans ton lit, chez-mamie, et personne ne peut te faire du mal.

Ta maman est proche de toi, aussi si tu ne la vois pas.

Ici tout le monde il t'aime, c'était seulement un cauchemar.

Tu as rêvé les choses que tu as vu aujourd'hui et qu'ils ont touché ton cœur sensible.

Il serait mieux que les enfants ne le voient pas certaines choses...

Cherche de ne regarder jamais les choses qui te font un peu de peur.

Mais maintenant ouvre tes yeux. Tu vois que tu es dans ta chambre: il n'y a pas quelqu'un qu'il peut te faire du mal. -

- “Tu sais, petit maman, aujourd’hui la nouvelle maitresse a demandé à chaque enfant le nom de sa maman et son père.

Je ne savais pas comment dire que tu n’es plus ici.

Petit maman j’étais vraiment mal... mon cœur tapait fort !

Quand la maitresse l’a demandé à moi, j’ai commencé à pleurer. Elle est arrivée proche de moi, et alors j’ai dit que tu n’es plus ici et qu’à ta place il y a la tante Adèle.

Je l’ai dit en pleurant, car je n’arrivais pas m’arrêter. Je suis resté malade toute la matinée, et je ne voyais pas l’heure de retourner chez-moi. J’avais peur que mes camarades me narguaient car il y a la tante Adèle à ta place. J’ai vraiment honte de ça !”-

- Steven, tu ne dois pas avoir honte de n’avoir pas ta maman. C’est sûr que jamais tes copains te nargueront pour ça, au contraire ils t’aimeront encore en plus pour ça. -

- Je ne sais pas s’il est vrai, comment peux-je savoir s’ils m’aiment ? Je ne les vois pas dehors de l’école, car la tante Adèle ne me laisse pas sortir à jouer avec eux. Elle ne me permet pas aussi de faire mes devoirs avec eux, et je ne peux pas les inviter chez-nous ! -

- Steven tes copains t’aiment car tu te portes bien avec eux. Tu verras que j’ai raison. Tu as fait bien à dire tout ça à maman, tu dois continuer de cette façon : ça fait du bien au cœur. Et sois certaine qu’elle est proche de toi et t’écoute. -

- Aujourd'hui mamie m'as raconté de quand elle et papi ils sont venus à habiter ici, il y a plusieurs années.

Ils étaient jeunes et ils avaient seulement deux enfants : l'oncle Francis et maman. L'oncle Valerius était encore dans le ventre de mamie et les oncles Roland et Victor n'étaient pas encore nés. Elle dit à tous :

“Il était l'hiver du vent neuf...”

Et elle dit que, en cette année, il se sont passé plusieurs choses. Il a neigé très fort pendant trois jours, et il ressemblait qu'il n'arrêtât plus.

Depuis le premier jour, papi a dû pelleter la neige tout seul, car mamie avait un grand ventre. Le grand-père a été très bon et il a fait une rue au milieu de la neige. Elle dit que la neige avait une hauteur de trois mètres et ils ne pouvaient plus sortir de la maison si papi ne la sortait pas très vite.

Il faisait tellement froid, qu'il cassé les arbres et tous les flaques pour macérer le chanvre ils étaient glacés.

Le grand fleuve, qu'il y a près de la ville, il était tellement glacé que les paysans y passaient dessus avec les bœufs et les chars.

Mamie avait peur que, à cause de la neige, la madame qui aide à faire naître les enfants, ne pût pas la rejoindre.

Papi était vraiment gentil. Mamie m'as dit qu'elle l'aime bien encore maintenant, aussi s'il est parti au Ciel il y a plusieurs années. Elle me parle petit peu de lui. Je voudrais savoir plusieurs autres choses, mais je ne les demande pas car, peut-être que depuis elle va à pleurer.

Moi aussi je n'arrive pas à parler de maman, et j'ai toujours envie de pleurer s'ils me demandent où elle est...

Je voudrais vraiment que papi il fût ici avec nous ! C'est sûr qu'il m'aimerait bien comment mamie.

Je pourrais lui demander tellement des choses, aussi de m'aider à faire mes devoirs...

Il me serrerait dans ses bras... Je pourrais dormir avec lui et mamie.

Lui pourrait m'expliquer bien comment il a pu faire la longue route dans la neige haute. Je lui demanderais aussi de la guerre, car mamie m'as dit qu'il y est allé.

Il a été vraiment gentil d'aller à la guerre, car il a dû laisser chez-lui sa femme et ses enfants.

Depuis je monterais sur ses genoux et lui demanderais toutes les choses que je ne peux pas demander à mon père.

Avec lui je pourrais faire toutes les choses que je voudrais faire avec papa, mais qu'il ne désire pas faire avec moi.

Je suis sûr que papi il me raconterait beaucoup des choses, et qu'il aurait plus de temps pour rester avec moi, car quand on est grands-parents on va plus à travailler.

Il serait merveilleux.

Eventuellement je pourrais le faire avec le père de papa, mais je ne sais pas où il est...

Mon père ne parle jamais de lui et aussi de sa maman, et je n'ai pas le courage pour le lui demander. -

- Tu as raison Steven. Les grands-parents puissent faire avec ses petits-fils ce que les mamans et les pères n'ont pas le temps de faire.

En ayant vécu plusieurs années, ils ont compris beaucoup des choses et ils savent lesquelles sont les plus importants.

Ils ont aussi plus de patience et ils ont compris encore en plus combien les enfants ont besoin surtout d'être écoutés, embrassé

et de jouer avec les adultes.

Les parents, parfois, aussi en le savant, ils se laissent attraper par le travail et beaucoup d'occupations, et alors ils ont petit peu de temps pour leurs enfants.

Et après le travail ils sont trop fatigués, ils perdent la patience avec facilité, et ils n'écotent pas avec attention.

Souvent en voyant qu'ils n'arrivent pas à donner à ses enfants son temps et son attention, ils achètent beaucoup des cadeaux.

Ils puissent rendre heureux les enfants, mais ils n'emplissent pas le cœur d'amour, de chaleur et de tout ce qu'il est vraiment important pour eux. -

- Cet après-midi, je me suis assis proche de mamie qui était en train de coudre devant la fenêtre de sa chambre, et elle m'a raconté beaucoup de choses.

Elle m'a dit que maman était vraiment gentille et douce, qu'elle aimait vraiment bien moi et ses petits frères, ça vaut dire mes oncles. Elle allait à travailler dans les champs et quand elle rentrait à la maison, aussi s'elle était fatiguée, aidait mamie dans les travailles de la maison.

Elle était tellement forte de réussir à faire des travaille que d'habitude ils font seulement les mâles. Après la mort de papi, elle faisait aussi les choses qu'auparavant était lui à faire.

Les oncles étaient contents d'elle, car elle aimait tous, faisait la cousine, le lange, repassait, et aidait tous pour tout.

Elle était toujours gentille et souriante, et les oncles l'écotaient toujours. Et si quelqu'un faisait des choses qui n'étaient pas bonne, elle ne le reproché jamais, mais simplement disait de ne

le faire jamais plus et de se porter bien.

Aussi depuis le mariage avec papa, elle venait souvent à faire visite et les aidait à faire tout bien, comment quand habitait avec eux. -

- J'ai aimé bien que mamie m'ait parlé de maman. Je voudrais que le fit aussi papa...

Quand mamie est retournée à la cousine, je suis resté là à la fenêtre, à regarder les arbres.

J'ai pensé à maman... -

“Maman, si tu faisais toutes ces choses pour tes frères et pour mamie, je ne sais pas combien de choses tu pourrais faire pour moi et Susan !

Si tu aimais tellement eux et tout le monde, je ne sais pas combien d'amour tu pourras donner à nous... combien de caresses et bises tu donnerais à moi et Susan, et je serais toujours dans tes bras...

Maman, mais pourquoi as-tu du aller au Ciel ?” -

- Pendant les vacances de Noel, presque toujours il neige et je suis heureux d'être chez-mamie.

J'adore la neige, tout le monde est tranquille et plus gentil. Moi aussi je me sens plus gentil.

Il n'y a pas de bruit mais seulement le silence. J'adore aussi le silence... et je suis mieux...

Je regarde dehors de la fenêtre : c'est merveilleux ! C'est tout blanc !

Quand il neige mes oncles ne sortent pas le soir, et ils sont tous autour du feu.

Je m'assis sur leurs genoux et écoute tous qu'ils disent.

Je suis content d'être avec eux.

J'aimerais bien le faire aussi avec mon père... mais lui ne me laisse pas monter sur ses genoux !

À la radio ils racontent des belles histoires.

Il n'y a pas la lumière électrique car les oncles allument des bougies pour économiser. C'est encore en plus beau de voir tout avec la petite lumière des bougies...

Mamie prépare la poêle avec les braises et un petit peu de cendre, et la place au-dessus des couvertures, dedans un grand œuf fait avec des bandes de bois pliées.

Aussi les oncles ont ça pour le lit, mais ils l'usent seulement s'il y a la neige, mais moi et mamie tout l'hiver. De cette façon le grand lit c'est toujours bien chaud.

Si dehors la neige est haute, les oncles ils sortent à la pelleter vite pour ouvrir des sentiers qui portent à une petite maison qu'ils ont bâti avec des morceaux de bois et de la plastique très dure.

Cette petite maison ils l'appellent 'la Casona'. Là-dedans il y a le bois à bruler. Mes oncles placent là aussi les vélos, les cyclomoteurs et les outillages pour travailler les champs.

Dans la Casona, quand il n'est pas froid, nous nous faisons le bain aussi, et s'il pleut mamie fais là le linge.

Les oncles libèrent de la neige aussi les sentiers qui portent à la porcherie et au poulailler.

Mais s'il ne neige pas, ils font une chose vraiment horrible aux petits oiseaux. Ils placent plusieurs petites miettes de pain sur la neige, et près d'eux ils placent des trappes.

Les petits oiseaux, qu'ils trouvent petit peu des choses à manger s'il y a la neige, ils arrivent nombreux et, en mangeant les miettes, ils rentent emprisonnés. Depuis les oncles les mangent. Je suis vraiment triste de ça, mais je n'ai pas le courage de le dire à mamie. -

- Steven, tu es un enfant bien sensible et gentil, pour ça il est difficile pour toi de comprendre parce que les hommes tuent les oiseaux et les autres animaux pour les manger.

En réalité ils ne pensent pas qu'il soit une chose horrible car, quand ils étaient petit, personne n'a leurs appris à aimer et respecter les animaux, et à rappeler qu'ils sont tous des Créatures de Dieu.

Une fois adulte, peut-être, qu'ils font ça sans y penser, aussi parce qu'ils voient tout le monde le faire.

Il saurait mieux d'enseigner que, avant de faire quelque chose, il faut se demander pourquoi on va la faire, et depuis écouter la voix du cœur.

Tu es tellement douce et gentil que tu as compris tout seul combien c'est important d'aimer tous, aussi les animaux, les arbres et les fleurs.

De cette façon, aussi si tu le vois faire aux autres, tu ne le feras jamais.

Et quand tu seras adulte, tu auras toujours le courage de dire ce qui tu prouves dans ton cœur. -

- Il est presque Noël. A l'école nous avons fait le Sapin de Noël et le Crèche.

Chaque enfant a porté quelque chose, pour l'un ou l'autre.

Il y a des boules colorées, des petites étoiles, des fils chatoyants, du coton pour faire les flocons de neige, une grande boule avec une pointe très longue à placer au but du Sapin de Noël, et plusieurs lumières qu'ils s'allument et s'étendent.

Nous avons aussi un petit enfant Jésus sur la paille, dans une grotte, avec le bœuf, l'âne, Marie et Josef.

Il y a aussi plusieurs autres petits personnages : des hommes qui font des travaux, tous différents les uns des autres, plusieurs ouailles et des autres animaux.

Il y a un petit lac, un moulin et, sur un papier très grand, le dessin du Ciel plein d'étoiles.

Depuis nous placerons de la mousse végétale recueillie dans les prés.

J'ai porté rien car chez-moi nous ne faisons pas ni le Sapin de Noël ni le Crèche.

Ils ne les font pas aussi chez-mamie.

J'ai demandé à la tante Adèle si je pouvais aller à chercher de la mousse pour l'école, mais elle m'a dit que dans les prés voisins il n'y avait pas.

Donc je suis le seul enfant que n'a porté rien !

Je ne voulais pas aller à l'école car j'avais honte pour ça.

Heureusement la maîtresse ne m'a dit rien, et alors j'étais déjà mieux.

J'ai aussi découvert que la tante Adèle m'a dit un autre mensonge : mes copains ont trouvé la mousse juste près de chez-moi... et elle m'avait dit qu'il n'y avait pas...

Je voudrais elle dire tout ça, mais je n'ai pas le courage pour le faire ! -

- “Petit maman, il est tellement triste de savoir que tu ne seras pas là aussi pour Noël ! Si tu fusses ici, on ferait un jolie Crèche tous ensemble, avec papa et Susan, et nous nous amuserons aussi à faire un jolie Sapin de Noël.

Maman, il est vraiment horrible aussi que la tante Adèle me dise toujours des mensonges ! De cette façon je me sens seul encore en plus!

Tu sais petit maman, je n’ai pas le courage d’expliquer à ma maitresse et aux mes copains parce que je n’ai pas porté la mousse.

J’ai honte de dire que cette femme ne me laisse pas sortir de la maison, qu’elle ne désire pas que aucun enfant vient me faire visite, et elle me dit aussi des mensonges.” -

- Je comprends, Steven, combien tu es malade de ne pouvoir pas avoir aussi toi ton Crèche et ton Sapin de Noël, comment tous tes copains.

Je sais qui tu aimerais le faire au moins chez-mamie, avec tes oncles, car ça c’est une chose qui fait plaisir à tout le monde, et encore en plus pour les enfants.

Je comprends combien de honte tu as eu vis-à-vis de tes copains de n’avoir pas porté au moins la mousse , et je sais bien que la pire chose a été le mensonge de ta tante.

Les mensonges font souffrir toujours car tu perçois que celui qui le dise ne t’aime pas et que tu ne peux pas donner confiance à cette personne.

Les mensonges font souffrir pareil aussi les adultes, mais ils le disent tout de même. -

- La maitresse nous a dit de porter une lettre pour écrire les vœux de Noël pour nos parents. J'ai demandé à mon père l'argent pour l'acheter, et il me l'a donné. A la maitresse j'ai dit que je ne peux pas l'écrire à mon père, car le jour de Noël je serai chez ma grand-mère.

Elle m'a dit de l'écrire pour mes oncles et m'a aidé à le faire. Mais elle ne m'a pas demandé pourquoi je ne suis pas avec mon père le jour de Noël!

Seulement moi n'a pas écrit la lettre à mon père ! Seulement moi n'es pas avec mes parents le jour de Noël !

J'ai peur que mes copains me narguent aussi pour ça.

“Mais pourquoi pas je ne peux faire tout ce qui font mes copains d'école ? Pourquoi papa n'est pas avec moi et Susan même pas le jour de Noël ?

J'aimerais bien être tous ensemble, nous trois seules, et parler de tout. Il pourrait nous parler de maman et faire quelque chose avec nous.

Je sais que lui peut le faire, car à Noël il ne travaille pas...

“Mais pourquoi sera-t-il avec cette femme et Flavius à la place de nous ? Il est notre papa pas le père de Flavius !” -

- Steven, petit, ton père a compris que la tante Adèle ne vous aime pas comment il désirait et il est très désappointé pour ça. Alors il pense que pour vous c'est mieux être chez-mamie où tout le monde vous aime.

Il sait bien qu'il ne peut pas obliger la tante Adèle à vous aimer

car ça c'est une chose que naisse du cœur.

Je sais, qu'avant se marier, il avait demandé à la tante Adèle de vous aimer et faire toute les choses qu'une fois faisait maman pour vous.

La tante Adèle a accepté, mais maintenant elle n'est pas au degré de le faire.

Il espère qu'elle change et qui maintient sa prémisse.

Il doit travailler très loin d'ici et il ne sait pas à qui vous laisser.

Aussi à lui manque beaucoup ta maman, et aussi lui voudrait passer le Noel tous ensemble. -

Je suis content d'avoir fait la lettre pour mes oncles. C'est une très belle lettre, j'ai dessiné des Sapin de Noel pleins de petit point brillants.

Aujourd'hui c'est Noel, je suis rentré de la Messe et j'ai demandé à mamie au-dessus de quelle assiette je dois mettre la lettre, elle m'a conseillé celle de l'oncle Roland.

Quand lui s'est assis toute de suite lui l'a vue : je suis allé proche de lui et je l'ai lu à haute voix.

Tous les oncles étaient contents et aussi mamie, car j'ai écrit que je les aime tous. Ils m'ont aussi applaudi en me disant :

“Bravo ! Steven, que belle surprise tu nous as fait ! C'est une très belle lettre. Tu as été vraiment gentil et nous sommes tellement heureux de ça. Aussi nous t'aimons bien.”

Depuis ils m'ont donné de l'argent pour mes achats.

Je suis heureux de leurs avoir fait du bien, car ils sont vraiment gentils avec moi et ils m'aiment bien. -

- “Petit maman, je suis content d’avoir passé le jour de Noël chez-mamie avec Susan et les oncles, mais il m’est manqué vraiment beaucoup papa...

En plus je perçu plus que les autres jours que tu n’es pas là, et j’ai eu encore en plus l’envie de t’embrasser et te donner plusieurs bisous. Petit maman, je me sens tellement seul !” -

- C’est le jour de l’Épiphanie et je suis rentré chez-moi en ville, car les vacances de Noël sont terminées.

Ce soir j’ai vu que Flavius a des jeux nouveaux merveilleux.

Je lui demandé qui lui les a données et il m’a répondu :

“ ‘La Befana’ !” (Épiphanie)

Et toute de suite la tante Adèle a adjoint :

“Il n’a laissé rien pour toi et Susan car vous étiez chez-mamie!”

J’avais envie de pleurer :

“Mais pourquoi ‘la Befana’ n’est-il pas passé chez-mamie ? Est-ce qu’aussi lui ne m’aime pas ? Ou est-ce que je ne suis pas bon et gentil comment à l’école ?”

Flavius ne me laisse jamais jouer avec ses jouets, et maintenant il est en train de les ramasser pour les porter chez sa tante et jouer avec son cousin.

J'ai vu qu'il en a beaucoup et qu'il les a cachés. Je ne comprends pas parce qu'il a fait ça et je ne lui demande rien !

Aussi Susan n'a dit rien : elle est allée toute de suite dans sa chambre à pleurer... -

- Steven, je sais bien que tu souffres en voyant Flavius avec ses jouets, que la 'Befana' a lui porté.

Tu ne dois pas penser que 'la Befana' ne t'aime pas ou de n'être pas un bon enfant.

Tout ça s'est passé parce que la tante Adèle est tellement intéressée à son enfant que parfois elle s'oublie de toi et Susan.

Tu ne dois pas être fâché avec elle. Tout ça se passe car il n'y a plus le père de Flavius et alors elle pense seulement à lui.

Elle a promis à ton père de faire bien à manger et les ménages.

Elle arrive à faire tout ça, mais elle ne vous perçoit pas comment sa famille.

Elle aussi souffre car il n'y a plus le papa de Flavius avec eux -

- Aujourd'hui nous ont donné le bulletin : j'ai tellement peur de la donner à mon père car il ne me parle jamais et ne regarde pas mes devoirs!

L'autre fois il l'a signé en disant que je ne suis pas trop bien.

J'essaye de faire mon mieux à l'école, mais il y a tellement des choses que je ne comprends pas !

Quand je fais mes devoirs chez-moi, presque toujours je n'arrive pas à les terminer car je ne sais pas à qui demander l'aide.

Mes copains ils se font aider par ses parents. Quelqu'un va aussi chez un maitre qui lui explique ce qu'il n'a pas compris à l'école. En plus ils font les devoirs ensemble !

J'aimerais bien les faire moi aussi avec mes copains et avoir un maitre qu'il m'aide ! Mais j'ai peur de le demander à papa, car j'ai écouté de la mamie Célestine que quelqu'un a conseillé à papa de nous mettre en collège.

C'est mieux que je ne demande rien, s'il se fâche avec moi à cause de l'école, il peut le rappeler ! Et moi je ne désire pas aller au collège... aussi parce que, depuis, je ne pourrais pas aller chez-mamie Célestine! -

-“Maman, comment peux-je faire sans toi ?

Petit maman, je suis sûre que, si tu fusses avec moi, je serai vraiment bien à l'école, tu m'aiderais à faire mes devoirs et m'expliquer ce que je n'ai pas compris.

Avec toi, depuis, je pourrais aller à jouer et avoir plusieurs amis. Je les appellerai chez-moi pour jouer ensemble e tu préparerais aussi une bonne collation pour nous.

Petit maman, retourne proche de moi, je veux que tu m'embrasse, je désire tes bises et tes caresses.

Retourne maman ! Je me sens tellement seul !” -

- Dave, mais la personne qui appelle pour aller au Ciel, est-ce qu'il ne voit pas que je désire être proche de ma maman ? Que j'ai vraiment besoin d'elle ? Que je l'aime beaucoup ?

Je suis vraiment fâché avec celui-là qui l'a appelée au Ciel sans avant me consulter !

Maintenant ici n'aie plus personne qu'il m'aime !

Dave, est-ce que tu peux lui dire qu'il me la ramène ici ? -

- Je suis désolé, mon petit Steven, mais je ne peux pas le faire et jamais ne personne pourrait le faire.

Maintenant tu ne perçois pas ses embrassades et ses caresses, mais tu peux être certaine que ta petite maman est proche de toi la plupart du temps aussi si tu ne la vois pas. Et quand tu dors, elle te caresse le visage et te donne ses bises. -

- Enfin c'est terminé l'école !

Je suis heureux qui soit terminé, mais j'ai honte : ils m'ont recalé!

Papa n'a dit rien ! Aussi mamie et les oncles sont restés silencieux, mais je sais qu'ils ne sont pas contents de moi, et ça me désappointe beaucoup.

Maintenant que je ne dois pas aller à l'école j'ai moins peur et aussi moins du mal de ventre qu'il me faisait courir aux toilettes. Tout ça se passe toujours si je dois aller quelque part ou si je dois voir quelqu'un que je ne connais pas.

Je resterai ici avec ma mamie et les oncles pendant plusieurs jours ! C'est merveilleux !

L'oncle Francis m'enseigne à porter le vélo. Il me porte dans la basse-cour, me place une corse au-dessus des bras et le tient bien tendue, de façon que je ne perde jamais l'équilibre et j'apprends rapidement.

Il a un gros ventre et parle vraiment peu avec les autres oncles et mamie, mais il joue beaucoup avec moi.

Maintenant je m'amuse bien à porter le vélo sur la petite montagne de terre provoqué par l'eau sale qui descend de la maison à travers le tuyau qu'ils ont mis les oncles. Je pars vite, je monte là en haut, et depuis je m'élanche dans le pré sans pédaler. -

- Aussi chez-mamie je n'ai pas des amis avec lesquelles jouer... Mais il y a une petite fille qui habite pas loin d'ici, et je peux aller chez elle à jouer.

Elle s'appelle Wilma et habite avec son père, sa maman, ses grands-parents et une tante qui s'appelle Maryn.

Maryn est très gentille et parle beaucoup avec Susan. Souvent ils vont à faire des petits tours ensemble dans les villages voisins. Elle aime bien aussi moi, est toujours gentille et si je suis dans sa maison elle me demande si je désire quelque chose à boire ou à manger.

Moi et Wilma nous amusons bien car sa maison est vraiment énorme.

Elle est haute comment celle de mamie, mais plus longue, il y a une cave avec plusieurs barriques pleines de vin, et c'est amusant pour nous jouer à cache-cache entre les barriques.

Il y a aussi un four où parfois ils font le pain et des gâteaux très bons que j'aime bien !

Nous jouons aussi dans le jardin, où il y a les légumes.

Nous aimons bien aussi grimper sur les arbres des abricots et des prunes, qu'ils sont là, pour manger les fruits.

Dans le jardin il y a toujours monsieur Adam, le papi de Wilma. Aussi lui est très gentil avec moi.

Le père de Wilma travaille les champs et recueille les fruits.

J'adore le regarder quand il fait le vin : il place les grappes de raisin dans une grande barrique coupée, il sorte ses chaussures, et saute dedans avec ses amis pour écraser avec les pieds tous les grains en chantant et rigolant.

Un jour il a mis dans le baril aussi moi et Wilma, il a été vraiment amusant.

Elle est une fille très douce, plus petite de moi, pour ça je l'aide à faire ce qu'elle n'arrive pas encore à faire, car je suis plus fort. Elle a des jolis cheveux blonds et longs, et de jolies robes car sa tante Maryn est une couturière.

C'est merveilleux jouer avec elle et je l'aime bien. -

- Aujourd'hui j'ai pleuré !

Demain je dois retourner en ville car recommence l'école.

Mamie m'a dit que je suis resté ici vraiment beaucoup de jours, mais il me ressemble que l'école soit terminée de petit peu...

Mamie en me voyant pleurer m'a expliqué :

“ Steven, je regrette que tu es aussi malade, mais ici tu ne peux pas aller à l'école, car c'est très loin de la maison.

Tu ne dois pas pleurer de cette façon, Noel arrivera vite et tu seras encore une fois ici.”

Mais je ne désire pas retourner où il y a la tante Adèle! -

- Steven, je sais que tu désires apprendre plusieurs choses, mais plutôt que tourner où il y a la tante Adèle, tu n'irais pas aussi à l'école.

Elle est très importante car là tu peux apprendre les choses qu'ils te seront utiles quand tu seras adulte.

Tu sais, il y a des enfants qu'ils n'y peuvent aller car ils vivent dans des pays où il n'y a pas d'école ou ils n'ont pas l'argent pour acheter les livres et le tablier. Et ils aimeraient bien d'y pouvoir aller...

Pense à eux et sens-toi en enfant un peu plus chanceux.

Courage, tu dois faire un effort. Rappelle que du Ciel ta maman t'aide. -

- L'école est recommencée de deux mois, mais je n'arrive pas à avoir des meilleures notes.

Si la maîtresse m'interroge je n'arrive pas à répondre, car j'ai peur de fauter.

Comme d'habitude je suis chez-moi tout seul. Je vois petit peu mon père car il est toujours loin avec le camion et Susan je la vois seulement le soir quand on mange.

Heureusement à Noël on retourne chez-mamie !

Quand je vais me coucher, avant de dormir, je parle toujours avec maman et je dis les prières qu'ils m'ont appris les sœurs catholiques.

Je fais tout ça au-dessus des couchages car je ne veux pas qu'il me voit ou il m'écoute Flavius.

Le curé m'a enseigné à dire une prière seulement pour maman : depuis que je l'ai dite je suis plus content ! -

- C'est presque le Carnaval.

Aujourd'hui la maitresse nous a dit de préparer un costume de carnaval, car entre petit peu de jour il y aura une fête.

L'année passée mon père m'a fait cadeaux d'un costume d'indien.

Il est azur et avec plusieurs plumes colorés que je dois mettre sur la tête, il est fantastique.

J'ai demandé à la tante Adèle si aussi cette année je pourrai le mettre et elle m'a dit 'oui'. Je ne vois pas l'heure !

- Je suis vraiment triste et je continue à pleurer... Aujourd'hui c'est le jour de carnaval et la tante Adèle m'a dit qu'il n'y a plus mon costume d'indien. Qu'elle l'a jeté à la poubelle car il était tout cassé.

C'est un autre mensonge de la tante Adèle ! Je ne l'ai pas cassé. Il était encore très beau !

Et maintenant comment m'habille ?

En voyant Flavius avec son costume de cowboy et les pistolets, j'ai envie de pleurer encore en plus.

Peut-elle me le dire avant ? En ce cas j'aurai pu ne demander un autre à mon père...

Comment je peux aller à la fête sans mon costume ?

Mais pourquoi est-elle aussi méchante avec moi ?

Je n'ai jamais fait rien contre elle ! -

- À la fête les sœurs catholiques nous ont fait faire beaucoup de jeux et nous ont donné douces et chocolat à boire.

Je me suis également amusé bien.

Mais j'avais regret de n'avoir pas mon costume comment tous les autres enfants...

Comment toujours j'étais le seul enfant à ne l'avoir pas ! -

- Courage petit Steven. Je sais combien tu souffres pour les mensonges de ta tante Adèle et aussi parce que tu n'avais pas ton costume. Je sais que tu te sens trompé.

Je t'aime beaucoup, petit Steven. -

- L'école est terminée une autre fois : j'ai été renvoyé à Septembre. Je suis désolée, et je me honte pour ça. La bonne nouvelle c'est que je parte chez-mamie pour l'été et je pourrai jouer. -

- Hier j'ai vu se bagarrer mes oncles : j'ai eu tellement peur !

Ils hurlaient tous, l'oncle Francis a pris un couteau à la main et a menacé les autres oncles.

En le voyant, ils se sont calmés, et tout s'est rapidement terminé.

Heureusement ! -

- Tu ne dois pas craindre, Steven, tes oncles, comment tous les adultes, parfois se fâchent et se bagarrent, mais l'oncle Francis n'aurait jamais usé ces couteaux contre ses frères. Peut-être qu'il a vu faire ça dans un film.

Mais tu ne faire jamais des jeux avec les couteaux ou autres choses dangereuses, car tu peux te faire mal ou le faire à un autre, sans vraiment le vouloir.

Il se passe souvent que des enfants ils se blessent en faisant des jeux dangereux.

C'est mieux de jouer avec ce qui fait rigoler et donne gaieté. -

- Je suis content qu'entre mes oncles il n'est pas passé rien de mal.

J'ai vu qu'ils sont d'accord comment auparavant, aussi s'ils se sont bagarré.

Je parle beaucoup et je jeu avec eux : ils sont gentils et sympa !

Je voudrais le faire aussi avec mon père, mais lui est aussi peu avec moi et quand on est ensemble, il ne me parle jamais, et il ne joue pas avec moi.

Au moins il me prendrait dans ses bras !

Cette été il est passé à moi faire visite chez-mamie seulement deux fois, et il est parti toute de suite... ! -

- Je suis rentré à la maison avant le principe de l'école pour faire l'examen à l'école, mais c'est passé une chose que je n'ai pas bien compris et que personne ne veut pas m'expliquer.

Le jour de l'examen la tante Adèle m'a accompagné à l'école, mais après elle est rentrée toute de suite à la maison, et je suis resté là tout seul.

L'huissier m'a fait entrer dans une classe et il m'a dit d'attendre la maitresse.

J'ai attendu longtemps mais elle n'est pas arrivée !

J'étais seul ! Depuis un peu j'étais malade : il n'arrive personne ! Depuis j'ai eu peur...

Après vraiment longue temps, il est retourné l'huissier et il m'a dit de retourner chez-moi.

Je suis rentré seul. Quand je suis entré à la maison la tante Adèle ne m'a pas demandé rien, aussi si j'avais fait l'examen.

J'avais peur de parler mais je voulais savoir parce que je n'ai pas fait l'examen, et si je dois retourner le jour après. Alors j'ai dit :

“Tante, la maitresse n'est pas arrivée... je n'ai pas fait l'examen... ils m'ont abandonné dans une classe vide... je dois retourner demain ?”

Elle ne m'a pas répondu ! -

- Aujourd'hui ma tante m'a dit qu'ils m'ont rejeté.

“Mais pourquoi ils m'ont rejeté s'ils ne m'ont pas interrogé ?

Cette fois n'a pas été ma faute, j'étais à l'école ! Pourquoi m'ont-ils fait ça ? Pourquoi personne me n'explique rien ?” -

- “Maman, maman, il n’y a pas quelqu’un qu’il m’aime, qu’il s’intéresse à moi.

Maman où est tu ?” -

- Cette année il y a une maîtresse vraiment gentille. Elle m’a fait assoir dans le premier comptoir en face à elle, et parfois elle s’assit près de moi et me caresse.

Avec elle j’ai moins peur de parler et alors je vais plus volontiers à l’école, aussi si je ne vois pas l’heure qu’il soit l’après-midi du samedi pour aller chez-mamie. -

- Les vacances de Noël elles sont arrivées rapidement.

C’est tombé la neige et moi et Susan nous amusons à faire des bonshommes de neige et nous tirer les boulets.

Mamie nous a dit :

“Steven, Susan, on sorte, j’ai une surprise pour vous. Habillez-vous bien pour de froid.”

Nous nous avons regardés avec merveille et depuis, nous avons regardé mamie qui souriait : nous avons compris toute de suite qu’elle ne dirait rien pour nous faire une surprise !

Dehors il y a beaucoup de neige, c’est merveilleux.

Je suis tellement heureux de tourner avec eux. Elle nous a pris la main en souriant.

Elle nous a porté à l'église pour voir la crèche et nous a parlé de l'Enfant Jésus et des bergers.

J'adore écouter mamie qui raconte ces belles histoires !

Elle nous a dit que la Maman de Jésus est dans le Ciel...

Peut-être alors qu'elle connaisse maman... -

“Petit maman de Jésus, aussi toi aimait bien Jésus, et tu as vu que les enfants ils ont besoin de sa maman...”

Alors peux-tu dire à ma maman de retourner un peu ici près de moi et Susan ? Eventuellement vous pouvez venir ensemble...”-

- Mamie m'appelle :

“Steven, vite, maintenant nous retournons chez-nous. Il te plaît bien la crèche ! Je te vois enchanté...”

“Oui mamie, c'est merveilleux...”

Je ne le dis pas que j'étais en train de parler avec la Maman de Jésus.

“Merci mamie de nous avoir fait ces merveilleux cadeaux. Merci de nous aimer beaucoup.”

Je suis rentré chez-nous heureux : qui sait que la Maman de Jésus peut m'aider...! -

- Ils sont déjà terminée les vacances de Noel, mais je rentre à l'école plus tranquille, car j'ai une maitresse gentille.
Enfin j'ai des bonnes notes moi aussi ! Papa sera orgueilleux de moi et aussi mamie et les oncles ils seront contents... -

- Dimanche papa nous a fait une surprise.
Nous sommes allés à faire visite à un son ami connu quand ils étaient miliciens.
Il habite dans une ville très lointaine.
C'est la première fois qu'on va à faire un voyage tous ensemble.
Avant d'arriver chez-lui nous avons mangé au restaurant.
Je ne connaissais pas les restaurants !
Quand c'est arrivé le serveur tous ont dit ce qu'ils désirent manger.
Mais je ne savais pas quoi dire et je suis resté silencieux.
Susan n'a dit rien mais papa, la tante Adèle et Flavius ils ont éclaté à rire.
Papa m'a dit :

“Courage Steven dis ce qui tu désires manger !”
J'ai des problèmes à parler si je suis dans des places que je ne connais pas et avec des personnes nouvelles et j'ai rougi...
Et alors papa m'a dit :

“Steven, les steaks ici sont grosse et ragoûtant, ils sont des spécialités locales.”
Mais je n'avais pas envie de manger de la viande et je suis resté encore silencieux.
Et après j'ai dit à papa :

“Je voudrais les haricots.”

Papa, la tante Adèle et Flavius ils ont éclaté à rire une autre fois. Je n’ai pas compris parce qu’ils rigolent... !

Heureusement Susan était assise à côté de moi et m’a fait un sourire.

Ainsi j’ai mangé seulement les haricots.

Quand on a terminé de manger nous sommes allés à faire visite à l’ami de papa et depuis nous sommes rentrés chez-nous.

Quelque jour après je suis allé avec ma tante Adèle à m’acheter une t-shirts.

Avant de retourner à la maison elle s’est fermée chez sa sœur pour prendre Flavius.

Il y avait aussi l’oncle et le cousin de Flavius.

La tante Adèle a raconté le voyage du dimanche.

A la moitié de l’histoire a dit :

“Voulez-vous savoir une chose ? Quand nous sommes allés au restaurant Steven au lieu de prendre un steak il a mangé des haricots. Incroyable : aller dans un restaurant comment celui-là pour manger des haricots...”

Et tous ils ont commencé à rigoler.

J’ai rougi et j’avais très chaud... Mais je ne dis rien ! De ce jour-là parfois je sens que Flavius rigole avec sa maman en parlant des haricots....

Elle lui sourit. Je fais façon de n’écouter pas, mais j’ai encore honte.

Et ils font ça aussi avec des autres personnes... -

- Steven, tu ne dois pas avoir honte pour ça, tu n’as fait rien.

Ils n'ont pas compris que tu es timide et qu'au restaurant tu as eu des difficultés.

Je sais combien tu souffres : il ne faudrait jamais narguer les autres, et encore moins un enfant...

Je t'aime mon petit ! -

- Je suis allé chez-mamie pendant les vacances de la Paque et j'ai trouvé une merveilleuse surprise.

Tous les arbres sont chargés des fleurs de tous les couleurs, et il y a un parfum exceptionnel.

J'adore les regarder... ils sont merveilleux... !

Quand je regarde les arbres et les fleurs je suis heureux comment en jouant. J'ai dit ça à mamie.

Elle a souri :

“Steven, moi aussi quand je regarde les arbres et les fleurs je prouve la même chose dans mon cœur... Elle s'appelle joie.”

C'est fantastique ! Moi et mamie on prouve la même chose !

Je suis tellement heureux d'avoir mamie et les oncles qu'ils m'aiment aussi et qu'ils habitent à la campagne ! Merci à eux je peux voir les arbres et les fleurs et respirer leurs parfums.

En ville il y a vraiment petit peu d'arbres.

“Mais pourquoi ne font pas les maisons au milieu des arbres, comment ici chez-mamie ?” -

- Je suis heureux, Steven, de savoir que tu aimes aussi bien les arbres et les fleurs.

Quand tu les regardes écoute seulement ton cœur, et tu découvriras des choses merveilleuses !

Les fleurs, les prés, le ciel, la mer, ils forment la nature.

Ils sont comme une grande maman, ils offrent les choses les plus belles à tout le monde. Les cœurs doux et sensibles comme le tien le savent apprécier mieux que les autres.

Quand tu seras dans les prés et entre les arbres, tu pourras découvrir des choses fantastiques.

Tu dois continuer à aimer la nature, comme tu fais déjà, et ton cœur deviendra de plus en plus joyeux et merveilleux.

Et quand tu grandiras tu comprendras des choses très importantes, exactement en restant longtemps dans la nature.

Les arbres sont vivants et en outre ils savent aussi parler, mais les adultes n'arrivent pas souvent à le comprendre.

Si on n'écoute pas les voix qu'il y a dans la nature, c'est difficile de l'aimer.

Voilà parce que, depuis, ils vont à couper les arbres pour bâtir les villes...

La ville c'est utile, elle offre aux personnes les confort et plusieurs lieux où s'amuser, mais s'ils les bâtissent en laissant plus d'arbre et des parcs, comme tu dises, les hommes vivraient mieux et ils seraient plus joyeux. -

- Hourra ! L'école est terminée ! Et j'ai passé l'année ! Je suis vraiment heureux de tout ça !

J'ai envie de le dire toute de suite à mamie et à les oncles : ils seront heureux et orgueilleux de moi ! C'est merveilleux ! -

- Chez-mamie je vais à la messe avec Susan toutes les Dimanches. Il me plait y aller car je vois beaucoup de monde. Quelque fois vient avec nous aussi mamie.

Les oncles au contraire jamais, car ils vont dans une maison qu'ils appellent "Maison du Peuple" où il y a plusieurs jeux et un grand café.

Quelque fois j'y vais pour appeler les oncles, si mamie a besoin d'eux, et je vois là nombreux hommes qui boivent du vin, jouent, et s'amuse.

L'église est proche de la maison.

Le curé s'appelle Rafael, c'est une bonne personne, il aime bien moi et Susan et nous demande toujours comment on va.

Il m'a dit d'aller à jouer dans le pré en face de l'église avec les autres enfants,

C'est fantastique ! Enfin je ne joue plus tout seul ! J'ai plusieurs amis... je m'amuse vraiment bien à jouer ensemble !

J'aimerai bien le faire aussi en ville... !

S'il est possible Rafael nous permet de jouer avec son ballon et nous faisons des merveilleuses parties de football.

Mon père m'a regalé un vélo nouveau : il est vraiment beau et il a aussi le guidon de course.

Je suis heureux car maintenant, moi aussi, je peux aider mamie! Avec le nouveau vélo je vais à acheter le pain et faire les courses pour elle. Je suis content de pouvoir faire ça pour mamie... je l'aime vraiment beaucoup... !

Avec les amis je vais à faire des touts dans les sentiers de campagne. J'ai découvert des nouveaux champs où il y a le maïs, des autres énormes lagons pour macérer que je ne connaissais pas, et des merveilleux prés pleins de fleurs.

Parfois nous nous arrêtons au milieu des champs pour manger le grand raisin et les concombres.

Des autres fois, quand mes amis sont en train de recueillir les fruits, je regarde les pavots. Ils sont nombreux et magnifiques !

Avec mes amis je parle de beaucoup de choses et nous faisons plusieurs jeux.

C'est merveilleux avoir des amis ! -

- Il est vrai Steven. L'amitié c'est une chose merveilleuse : c'est un des plus précieux trésors.

Aux les amis, au-delà de jouer et t'amuser, tu peux dire tout ce qu'il se passe dans ton cœur, soit ce qui te rende content, soit ce qui te rende triste, sans avoir peur qu'ils ne comprennent pas ou qu'ils rigolent de toi.

Un ami te dise toujours ce qu'il pense et jamais des mensonges. Dis à tes amis ce qui tu preuve dans ton cœur, ce qui tu penses, ce qui tu n'arrives pas à comprendre, ce qu'il te plait ou pas. C'est tout ça être des vrais amis.

Si un ami n'est pas d'accord avec toi sur quelque chose, tu ne dois jamais te fâcher. Peut-être qu'il a raison. Mais si ce qu'il dit n'est pas du tout ton avis, alors tu écoutes ton cœur et reste serein.

Si un enfant fait quelque chose qu'a ton avis n'est pas correcte, tu fais comment ta maman : ne le reprocher et avec douceur dis-lui qu'il est mieux, peut-être, de ne le faire plus.

Et s'il continue à le faire, tu continues à l'aimer et reste tranquille.

Mais s'il fait des choses méchantes, ou qu'ils font du mal à quelqu'un, tu dois dire toujours ce qui tu penses, tu peux lui dire que tu l'aime bien également, mais qui tu ne peux plus rester avec lui pour tout ça.

Quand on est amis on comprend tout, on juge jamais, on ne se nargue pas et on respecte toujours ce qui l'ami choisi de faire.

Mais n'est pas possibles du tout faire des choses méchantes pour amitié. -

- Aujourd'hui nous a fait visite Mathilde, la sœur de mamie. Elle m'a porté le chocolat et m'a dit que je suis un enfant gentil et joli.

J'adore écouter cette choses de moi !

Elles ont parlé beaucoup, comme d'habitude.

J'étais proche d'eux à jouer avec les figurines des footballeurs et j'ai écouté tout ce qu'elles ont dit... -

- "Tu sais petit maman, quand mamie disait à Mathilde que tu as travaillé à la maison de personnes très importants, je me suis rappelle que tu m'as porté chez-eux avec le vélo.

J'avais envie de pleurer... Je me suis enfui dans la cour et assis au-dessus du grand arbre, près du puits, j'ai pleuré...

Je voudrais être avec toi... tu me manque tellement maman !

Je me rappelle que tu me plaçais sur le strapontin attaché au guidon du vélo. En allant tu me caressais, me donnais plusieurs bisous et tu me disais que j'étais un enfant merveilleux, qui tu m'aimais bien et d'autres choses gentilles. Et aussi tu chantais...

Petit maman, est-ce que tu ne peux pas vraiment demander à Jésus et aux Anges de te faire retourner, parfois, ici avec moi ? Dave m'a dit que tu le fais déjà, mais que je ne te vois et ne t'écoute pas.

Je ne perçois pas aussi tes bisous. Tu dois lui demander s'il peut faire de façon que je te voie et que tu puisses m'embrasser.

Je l'ai demandé aussi à Dave, mais il m'a dit que personne ne peut le faire ! Mais je crois que tu peux le faire car tu habites chez-Jésus..." -

- Mon cher Steven, il est sûr que ta maman de Là-haut peut faire plusieurs choses qu'ils sont impossibles ici sur Terre.

Maintenant tu ne peux pas la voire car son corps en cet instant c'est bien différente du tien : il est fait de Lumière.

Mais peut-être qu'en jour tu la pourras voir également, et aussi écouter sa voix. -

- J'espère... J'espère qu'il soit demain... !

Elle doit être merveilleuse ma maman de Lumière... ! -

- J'habite dans une petite ville, mais elle aussi à son équipe de football qui joue avec les équipes de grandes villes, en ligue majeure. Je la supporte, comment il fait papa.

Il me porte rarement avec lui à voir les matches, mais je connais tout de cette équipe et de ses joueurs, car je lis toujours le journal sportif de mon père !

Quand je la vois jouer je suis en agitation : c'est vraiment jolie le stade, plein de monde et de couleurs !

Je suis tellement heureux d'y aller, aussi parce que je peux passer du temps avec mon père.

Nous y allons avec sa belle voiture et, avant, nous passons au café où mon père il connaît tout le monde.

Quand nous sommes dans la voiture j'espère toujours qu'il me parle de maman, de lui, de ce qu'il fait, et qu'il me demande comment il va avec la tante Adèle.

Je voudrais lui dire qu'elle ne me plaît pas du tout et que pour moi et Susan ne va pas bien du tout avec elle.

Je voudrais lui dire qu'elle me raconte des mensonges et qu'elle fait plein des choses malheureuses avec nous.

Je voudrais lui dire plein de chose que je déteste.

Je voudrais lui raconter de l'école et d'autres choses encore.

Mais je n'ai pas le courage pour lui dire un mot s'il ne me le demande pas : il est tellement sérieux... !

Quand nous sommes dans la voiture il me parle seulement du football et de notre équipe.

Mais déjà je suis content de ça, car il devienne plus gentil. Je perçois que, un petit peu, il m'aime, aussi s'il ne le dit jamais.

Au café lui jeu aux cartes avec ses amis, il rigole avec tous, et il est celui qui fait en plus du bruit.

Je m'amuse en voyant les adultes qu'ils jouent, en hurlant, en battant les poignets sur la table, et ils font du bruit de la même façon que nous enfants.

Quand ils ont terminé de jouer, tous ensemble on va au stade avec la voiture de mon père.

J'adore être avec eux, car ils parlent beaucoup de mon équipe.

Je suis content qu'aussi eux l'aiment comme moi ! -

- “Maman, je suis sûre que si tu fusses ici avec moi, tu me ferais faire le footballeur. J’adore le football et je joue très bien, aussi si je peux jouer seulement si je suis chez-mamie : chez-nous ma tante ne me permit pas d’aller dans la cour...

Heureusement, parfois, papa me porte avec lui au stade !

En regardant peut-être que j’apprends...

Maman peux-tu dire à papa de m’envoyer dans une école où ils enseignent à faire bien le footballeur ?

Je ne sais pas si où tu es il y a des parties, mais c’est vraiment amusant de les regarder !

Si Susan fût plus petite je pourrai jouer avec elle au football, mais elle est plus âgée que moi et en plus c’est une fille...” -

- Au stade je m’assis à côté de papa et j’écoute ce que lui et ses amis disent sur les footballeurs.

Quand les équipes entrent sur le champ de jeu, mon cœur pulse bien fort pour la joie.

Les couleurs des t-shirts sont merveilleux, le champ a une herbe très bien coupée et toute pareille, elle est toujours verte, aussi l’hiver.

Il ressemble à un grand tapis !

J’aimerais bien courir et faire les roulades là-bas !

Si mon équipe fait un goal, nous tous sautons début et hurlons de joie.

Chaque fois je regarde papa qui saute, hurle et il est content.

Comment c’est beau mon père en cet instant ! Mais pourquoi n’est-il pas toujours aussi rieur ?

Je suis sûr que s’il jouât avec moi au ballon, il s’amuserait bien et il serait heureux. Et je ferais les roulades pour la joie ! -

- “Petit maman, tu peux dire à papa de jouer un petit peu au ballon avec moi quand il est chez-nous ?

De cette façon nous pourrions être ensemble, nous amuser et je deviendrai un bon joueur !

Je le ferai rigoler... et ne serait plus aussi sérieux...” -

- Après le match, papa me porte chez-nous et depuis il retourne au café avec ses amis.

J’espère toujours qu’il y a du trafic, de façon que je puisse rester un petit peu en plus avec lui et écouter des autres commentaires sur le match.

Heureusement tout ça se passe presque toujours !

J’arrive à la maison heureuse, car j’ai fait les choses que j’aime en plus : être avec mon père et aller au stade.

Il a été vraiment gentil avec moi. J’ai aimé bien de le voir rigoler, sauter, hurler avec ses amis, exactement comme je fais.

Quand il se porte comme ça il est fantastique !

C’est vraiment joli aller au stade pour voir le match, mais j’aime encore en plus être avec mon père et le voir aussi rire ! -

- Mon cher Steven, il est bien que tu sois aussi heureux de voir ton père qu’il rit.

Au stade il fait voir toute sa joie car en cet instant il devienne un enfant comme toi, et les enfants sautent, rigolent, chantent.

Au contraire chez-vous ton père n’arrive pas à s’exprimer de cette façon car il sait d’avoir les responsabilités du chef de famille.

Ils ont appris que le chef de famille doit être bien sérieux, se démontrer forts et ne rigoler jamais beaucoup.

Mais en réalité on peut faire aussi des choses très important et également rester un peu enfants, rigoler, chanter et jouer. -

- J'aimerais bien qu'aussi Susan puisse voir papa aussi beau !
Dans les derniers temps elle est encore en plus triste et elle pleure encore en plus.

Aujourd'hui, en pleurant, elle a raconté à mamie que la tante le ha fait une chose vraiment malheureuse : elle ne l'a pas écrite à la première classe des hautes écoles. Donc elle ne peut plus aller à l'école et doit aller au travail.

Quand elle a demandé à la tante Adèle parce qu'elle a fait ça, elle a répondu de l'avoir oublié... !

Ça c'est un autre mensonge ! Il n'est pas possible d'oublier une chose aussi importante que ça !

Pourquoi n'a pas elle oubliée l'inscription de Flavius ?

Il a terminé la cinquième classe comment Susan et elle a toute de suite rappelle de l'écrire... !

Elle est vraiment mauvaise !

Elle a fait une chose vraiment horrible, en plus Susan est une très benne élève. Elle a été rejetée seulement une fois car elle pleurait tout le temps.

J'avais espère qu'elle puisse m'aider avec mes devoirs, mais non ! Au contraire je la verrai encore en mois et tout ça il me fait pleurer...

Pauvre Susan ! Il n'est pas juste ! Elle est tellement bien et gentille !

Je suis un peu fâché avec mon père :

“Pourquoi permit-il à la tante d'être mauvaise de cette façon avec nous et de nous mentir ?”

Aussi Susan est bien fâchée avec papa, car si la tante ne l'a pas inscrite, il peut aussi le faire lui ! Et en plus il ne l'a pas du tout engueulée.

Mamie a dit à Susan de ne pleurer pas, qu'elle doit avoir patience et qu'elle essayera de parler avec papa et la tante Adèle. On espère qu'elle puisse le faire, car papa ne parle jamais avec elle et aussi quand il nous porte chez-elle il ne le salut jamais.

Mais désormais Susan ne peut pas aller à l'école...

J'ai un grand regret pour tout ça car maintenant Susan est encore en plus triste !

Elle aimait bien aller à l'école, mais au contraire elle doit aller à travailler en fabrique.

J'espère que quand je terminerai moi aussi la cinquième classe la tante n'oubliera aussi mon inscription... ! -

- De que Susan a parlé de ce qui s'est passé avec la tante, mamie Célestine est encore en plus souriant avec nous.

C'est tellement belle et gentille mamie ! Elle me parle toujours avec douceur et me donne beaucoup de caresses.

Elle se fâche vraiment petit peu de fois avec moi, seulement si je fais quelque polissonnerie.

Je ne l'ai jamais vue fâché avec Susan, mais elle ne fait jamais des polissonneries... elle est toujours vraiment gentille et comme il faut.

Elle aide toujours mamie dans les ménages et ils bavardent beaucoup ensemble.

Quelque fois j'ai compris qu'ils parlaient aussi de moi...

Susan fait seulement les choses qu'ils font les adultes, je ne la vois jamais jouer avec les autres filles.

Elle a seulement une amie, la tante de mon amie Wilma, mais elle est beaucoup plus âgée d'elle et, par conséquence, ils ne peuvent pas jouer ensemble.

Si nous sommes chez-mamie c'est Susan qui fait mon linge. Elle me dit que je dois être toujours propre et c'est elle qui me fait prendre ma douce.

Il me ressemble d'être propre mais elle insiste. Alors elle me place dans un grand bassin en bois et m'aide à prendre ma douce. Elle est très contente de me voir bien propre et en ordre. Elle m'aime vraiment beaucoup... ! -

- L'oncle Valerius s'est marié.

Je suis content car lui est vraiment heureux, mais je regrette qu'il n'habite plus chez-mamie maintenant.

Heureusement les oncles Roland, Francis et Victor ils ne sont pas fiancés !

J'adore les voir tous ensemble, surtout à la table, car ils mangent vraiment beaucoup.

L'oncle Francis est le plus morfal ! Il a un gros ventre qui penche et il le soutien avec une grande ceinture.

Aussi les oncles Roland et Victor sont morfals, mais ils n'ont pas un ventre aussi grand.

Tous mes oncles sont bien grands et très hautes. Ils ont les cheveux noirs et beaucoup de poiles. Ils ont la peau bien foncée car ils prennent le soleil en travaillant dans les champs. Ils ressemblent à des gorilles... mais ils sont beaux et très forts.

Moi aussi j'ai la peau bien foncée et les cheveux noirs comment mes oncles et, peut-être qu'en grandissant, moi aussi j'aurai beaucoup de poiles sur la poitrine et le dos, comme eux. Plusieurs fois si je rencontre des personnes, que je ne connais pas, ils me demandent :

“Mais es-tu de la famille Finlay ?”

Et quand je réponds “oui” ils disent :

“On le voit bien... !”

Je suis content de ressembler aux oncles !

Il y a aussi quelqu'un qui me dit :

“Est-ce que tu es le fils de la pauvre Florence ?”

Je réponds d'oui, mais je devienne triste.

La première fois qu'ils m'ont dit ça j'avais couru rapidement près de mamie et j'ai demandé à elle :

“Mamie, qu'est-ce que veut dire ‘de la pauvre Florence’ ?

Je n'aime pas du tout cette façon de parler, il me fait souffrir.”

Et elle m'a répondu :

“Steven, c'est une façon de dire. Quand une personne va au Ciel, on dit d'elle ‘pauvre’. Ça signifie que celui qui parle l'a aimé bien et encore il l'aime.” -

- Dave, mais si au Ciel ils sont tous contents, pourquoi certains disent-ils ‘la pauvre’ de ma maman ? Elle est là heureuse, c'est moi celui qu'il est resté ici seul et triste !

Ou peut-être qu'aussi maman pleure-elle comment moi ? -

- Steven, ta maman là en haut ne pleure jamais.

Quand sur Terre on a été aussi bien que ta maman, dans le Ciel on ne peut plus souffrir, pour n'emporte pas lequel motivation, et on est toujours heureux.

Certainement elle voudrait voir aussi toi toujours heureux, mais elle ne souffre pas si tu es triste, car là en haute on comprend toutes les raisons à cause de lesquelles tout il se passe.

On comprend qu'aussi les choses qu'ils font souffrir sur Terre, ils peuvent être bien pour cette 'chose lumineuse' qu'il y a dans le cœur et qu'on appelle Âme.

Et en plus de là en haut on peut aider beaucoup en plus ceux qu'ils sont ici-bas. Et aussi ça rende heureux.

Tu as raison, mon petit, il ne faudrait pas dire 'pauvres' de celui qu'il vit dans la Lumière du Ciel et est heureux. Mais ça c'est simplement une façon de s'exprimer.

Tu ne l'aime pas car tu es toujours content si tu vois quelqu'un qu'il est content et, si ta maman est dans le Ciel souriant et heureuse, tu ne peux pas dire d'elle : 'pauvre'... Mais tu peux bien ne le dire jamais. Et en plus la mort n'est pas une chose aussi mauvaise. Certainement elle fait souffrir ceux qu'ils restent sur la Terre, mais elle est toujours une belle chose pour ceux qu'ils vont là en haute.

Dans des autres pays quand une personne monte au Ciel, on danse et on chante. Les personnes sont heureuses car ils savent que là en haute on est tous bien.

Le Ciel est notre vrai Maison. On l'abandonne pendants un peu de temps pour arriver sur la Terre, car ici on peut apprendre beaucoup des choses. Imagine qu'il soit un voyage... Depuis avoir terminé le voyage on retourne à la Maison.

Maintenant tu es petit et maman te manque beaucoup maman, il n'est pas facile pour toi comprendre tout ça, mais quand tu grandiras tu comprendras mieux tout ça. -

- Mes oncles travaillent les champs de la famille Pickwich et aussi d'autres personnes.

Ils savent porter très bien les tracteurs à chenilles. Ils ne sont pas à mes oncles mais d'un monsieur qui habite près de nous.

Quand ils labourent les champs, ils commencent le travail le soir et ils continuent à travailler toute la nuit jusqu'au matin, car c'est trop chaud dans la journée pour le faire.

Si je me réveille la nuit en écoutant le brut des tracteurs, j'ai tellement de joie dans mon cœur et j'imagine d'être là-bas avec eux sur le tracteur.

J'ai demandé plusieurs fois à mes oncles de me porter avec eux, mais ils répondent toujours qu'il est très dangereux et fatiguant. Mais moi n'arrête jamais de le demander à tous eux et donc se soir ils m'ont contenté.

L'oncle Roland è parti aux champs depuis le coucher du soleil, moi et l'oncle Victor quand il était déjà noir. Il m'a fait monter arrière lui sur son cyclomoteur et nous sommes partis...

J'étais bien serré à lui et tellement heureux qui mon cœur tapait vraiment très fort.

Il me ressemblait une aventure comment à regarder la télé...

Nous avons parcouru des sentiers au milieu de deux grands fossés et avec des arbres énormes et incroyablement hauts.

Lui m'a expliqué qu'ils sont des arbres vraiment vieux, peut-être que quelqu'un il soit âgé de plus de cent ans...

Il m'a dit que, au milieu de feuilles, sur les branches plus hautes, il y a les nids des piafs. Il est sûr que maintenant ils dorment avec ses petits poussins...

J'étais attentif à apprendre bien le parcours : de cette façon je peux retourner là-bas avec mon vélo et je pourrai grimper sur les

arbres pour regarder les nids, qui j'adore les voir.
Nous avons aussi traversé des prés et au milieu des arbres de fruits.

C'est vraiment joli voir tout éclairé par le phare du cyclomoteur!
Mon cœur tapait toujours en plus et j'embrassais encore plus fort mon oncle.

Je n'ai pas bien compris si mon cœur tapait aussi fort pour la joie d'y être ou pour la peur de tout ce noir autour de nous...

Quand j'ai vu les lumières du tracteur et j'ai écouté son bruit, j'avais envie de crier pour la joie ! Et quand je suis descendu du cyclomoteur j'avais les tremblements aux jambes...

Le tracteur était déjà au milieu du champ et s'approchait à nous: il était énorme et merveilleux ! Il faisait un bruit comment des feux d'artifice et éclairait tout le champ avec ses gros phares.

L'oncle Victor était content de me voir aussi heureux.

Quand l'oncle Ronald est arrivé proche de nous, il a fermé le tracteur et il est descendu.

Victor lui a donné le sac avec son repas, préparé de mamie, et quelque chose à boire.

Depuis il est monté sur le tracteur à sa place et il m'a dit :

“Vite Steven, viens ici avec moi et on va à porter le tracteur ensemble.”

Je me suis assis entre ses jambes et nous sommes partis.

Il a été fantastique !

Arrière au tracteur il y avait la charrue qui creusait un long trou en portant beaucoup de terre en haut.

J'ai perçu des parfums incroyables que je ne connaissais pas : j'ai adoré tout ça !

En face à moi il y avait trois grands leviers de fer : quand je les tirais, ensemble à mon oncle, ils arrivaient près de mes jambes.

Au fond du champ on faisait un demi-tour et je riais : là en haut je me sentais tellement fort !

Nous avons labouré pendant que l'oncle Roland a mangé et nous nous sommes arrêtées seulement quand il nous a fait signe avec la main.

Quand je suis sorti du tracteur, j'ai lui donné une bise et j'ai dit:

“Oncle, c'est fantastique porter le tracteur, je me suis vraiment amusé bien, tu me le feras porter une autre fois ?”

Il m'a souri :

“Mais oui Steven, un autre jour. Maintenant c'est tard et tu dois aller te coucher. Je suis content de te voir aussi heureux.”

J'ai lui donné une autre bise et je suis monté sur le cyclomoteur de Victor.

J'ai serré bien mon oncle et nous sommes partis pour retourner chez-nous.

Maintenant mon cœur tapait d'une autre façon : peut-être qu'avant j'avais aussi peur...

Je me suis amusé beaucoup et j'étais vraiment heureux car maintenant j'avais moi aussi une belle aventure à raconter à mes amis ! J'imagine déjà combien ils seront contents demain quand je dirai :

“J'ai découvert des nouveaux lieux à explorer... Allons y ?”

Je fatigue à m'endormir... Je pense aux oncles qu'ils passent toute la nuit seule et loin de la maison : ils sont vraiment forts et courageux.

Je suis vraiment content qu'ils soient mes oncles ! -

- Tu as vécu une merveilleuse aventure Steven !

Tu peux être fier de tes oncles, ils sont vraiment bien forts et courageux, ils sont gentils et ils t'aiment bien.

Steven ne pense pas que seulement les enfants ils ont peur du noir : ils ont peur aussi plusieurs adultes...

C'est du tout naturel car s'il y a le noir tu ne vois pas loin et donc tu ne peux pas voir les obstacles qu'on peut rencontrer dans le chemin ou les dangers qu'ils puissent y être.

Dans le noir il y a aussi des animaux féroces qu'ils s'approchent en plus. Pour tout ça les hommes qu'ils dorment dehors ils font des grands feux pour éloigner les animaux.

Dans le noir on a plus de peur aussi car on sait que, celui qui désire voler ou nous faire des choses mauvaises, dans le noir il se cache mieux.

Tu dois être prudent, Steven, et ne sortir jamais dans la nuit car tu es encore petit. -

- Mais j'ai peur du noir aussi à la maison... -

- Aussi ça c'est du tout naturel quand on est petit.

Mais si tu le désire je peux t'aider à n'avoir plus peur du noir.

Tu dois savoir Steven que près de toi il y a toujours un ami que tu ne vois pas, comment tu ne vois pas ta maman quand elle est proche de toi.

Cet ami est un Ange! Il a des grandes ailes et il est entouré par la Lumière. Il est toujours proche de toi de ta naissance.

Il habitait où habite maintenant maman. Il est arrivé sur Terre seulement pour rester avec toi, pour t'aider et te protéger.

Sur Terre tout le monde a son Ange près de lui.

Il peut t'aider à faire tout et à le faire avec moins de fatigue, aussi les devoirs. Et si tu le lui demande il peut t'aider encore

en plus. Tu peux lui demander tout comment tu le fais avec tes oncles.

Aussi si maintenant tu ne le vois pas, tu peux lui parler comment tu parles avec maman. Je t'assure qu'il t'écouterà toujours.

Alors si tu es dans le noir, appelle maman et ton ami l'Ange et demande eux de rester près de toi, de t'aider et de te protéger.

Tout ça tu peux le faire toujours et pas seulement si tu as peur du noir.

Si tu as envie de pleurer, ou si tu fais fatigue à faire quelque chose, ou tu es malade, ou tu te sens seul, appelle-lui : il t'aidera toujours pour tout.

Ton Ami Ange il est encore plus fort de tes oncles et il t'aime bien comment ta maman.

Il peut faire encore plus de choses que les adultes.

Les Anges savent faire vraiment tout.

Mais ils ne peuvent pas faire tout ce qu'on demande, car il y a des situations dans lesquelles il faut le vivre pour apprendre quelque chose. -

- Dave, maintenant je me rappelle que, quand il y avait maman j'ai vu des personnes comme tu m'as dit. Je le rappelle seulement petit peu... ils étaient merveilleuse et ils me souriaient toujours. Il y avait aussi beaucoup de lumière...

Je croyais de les avoir rêvé, mais au contraire... je l'ai vues vraiment... ! Mais il n'y avait seulement une, ils étaient plusieurs...

Est-ce qu'alors ils étaient tous des Anges ? Etaient-ils tous des amis qu'ils m'aiment bien ? -

- Mais oui, Steven, près de toi ils peuvent y être plusieurs Anges.

Quand on est petit c'est plus facile voir les Anges, mais il y a aussi des adultes qui le voient et l'écoutent parler.

Les Anges parlent dans le cœur et suggèrent les choses meilleures à faire et à dire.

Ils enseignent plusieurs choses, surtout à aimer bien tout le monde et à être heureux pour tout ce qu'on a et tout ce qu'on peut faire.

Tu sais Steven, au-delà des Anges il y a aussi des autres amis qu'il n'est pas aussi évident de les voir. Ils vivent dans les bois et les prés, à la campagne, et ils t'aiment bien tous. Ils sont vraiment petits. Ils aiment beaucoup rire, jouer et rigoler.

Ils sont tout le temps joyeux et ils chantent heureux.

Quand tu es en campagne, au milieu des arbres, si tu le désires tu peux faire un jeu. Tu peux appeler ces petits amis et imaginer de les voir arriver près de toi heureux, souriant, pleins de joie et qu'ils tournent autour de toi en chantant.

Avec eux tu peux parler, jouer, chanter, courir et faire tout ce qui tu désires. Tu verras, c'est fantastique !

Et s'il y a le noir, si qui tu es chez-toi ou dehors, tu peux parler à haute voix avec ta maman, avec ton ami l'Ange, et avec ces petits amis. De cette façon tu n'auras plus peur car tu les percevras toujours près de toi pour te protéger.

Tout ça tu peux le faire tout le temps, aussi si tu as peur d'autres choses, pas seulement dans le noir. Tu verras que de cette façon tous les peurs disparaîtront.

Et si tu feras tout ça aussi quand tu es triste ou si tu as envie de pleurer, tu retourneras heureux. -

- Ils m'ont dit que cette année à l'école il n'y aura plus ma maitresse. A sa place il y aura un maitre. J'espère qu'il soit gentil et douce comme elle !

A l'école je fais toujours fatigue pour aller bien, mais maintenant je ne pleure plus. -

- Hourra ! Le maitre est gentil ! Il nous fait aussi chanter les chansons du pays où il est né.

Il aime bien nous faire faire la gymnastique. Moi aussi je l'adore ! En plus je suis mieux quand je retourne chez-moi et je ne peux pas bouger.

Malheureusement on la fait seulement deux heures par semaine
Le maitre a organisé un tournoi de football avec les autres écoles primaires.

Quand il a demandé qui désire faire partie de l'équipe, je désiré bien lever ma main... Mais je ne l'ai pas fait : la tante Adèle ne me laisse pas sortir !

Et c'est sûr qu'elle ne m'accompagnerait pas aux champs de jeu qu'il est dans un autre quartier.

En plus je n'ai pas les chaussures pour le football et la devise. Elle me fait comprendre toujours que ça fatigue à faire mes langes. Elle continue à me dire de ne saler pas mes vêtements : c'est évident qu'elle ne voudrait pas laver aussi ma devise !

Je pourrais demander à papa de m'acheter les chaussures et la devise et de dire à la tante Adèle de la laver... Mais comment peux-je lui demander tout ça ? Il ne me parle jamais et il est tout le temps aussi sérieux...

Au maitre j'ai dit que je n'avais pas envie de jouer...

Mais cette fois j'ai pleuré ! Quand j'étais tout seul sans qu'il ne me voie personne.

Je voudrais tellement y aller... Il serait merveilleux faire partie d'une équipe de football...

Quand mes copains d'école m'ont raconté tout ce qui s'est passé dans les matchs, j'avais envie de pleurer, mais je ne l'ai pas fait.

“Mais pourquoi peuvent-ils y aller et moi non ?” -

- “Maman retourne ici...

Maman si tu fusse ici moi aussi y pourrais aller...” -

- Aujourd'hui il y a le match le plus important, car ma classe joue avec le premier classé.

Le maître a demandé à ceux qui ne jouent pas d'aller pour soutenir l'équipe. J'ai demandé à ma tante Adèle de me laisser y aller au moins une fois mais, comme d'habitude, elle m'a répondu ‘non’.

Maintenant elle est sortie pour aller chez sa sœur : j'ai envie de pleurer... et je suis bien fâché avec elle.

Elle est vraiment une mauvaise femme ! -

- Aussi cette année j'ai été promu : l'année prochaine je serai aux hautes écoles.

Je dois être bien attentif que la tante Adèle m’inscrive... elle est capable de faire façon de l’oublier comment elle a fait avec Susan... ! -

- Mon père a été très content quand j’ai lui dit que j’étais promu, et il a maintenu sa promesse de me régaler la devise de football.

Il est passé pour me prendre chez-mamie et nous sommes allés dans une grande boutique du sport centre-ville.

J’étais vraiment heureux quand je suis monté sur sa belle voiture et je l’ai eu encore en plus quand j’ai vu papa heureux et qui m’a donné un petit bisou.

Cette fois en portant la voiture lui souriait. Alors je peux le regarder sans crainte : c’est vraiment beau et fort mon père !

Lui aussi est grand et gros comment mes oncles. Il a les cheveux noirs, toujours bien propres, coiffés en arrière et brillantinés pour les faire être bien luisants.

Quand il ne travaille pas il est toujours très bien habillé.

Il porte une chemise blanche, la cravate, et un mouchoir dans la petite poche de la jaquette.

Les chaussures sont toujours nouvelles et bien lustrés.

Quand je lui donne des bises je sens sa peau bien lisse, sans la barbe et parfumé. Il ressemble vraiment une personne riche et important !

Aussitôt que nous sommes entrés nous a rejoint un monsieur et papa lui a dit :

“Je désire une devise pour le football pour mon fis, demande-lui ce qu’il préfère.”

J’ai pensé de rêver ! C’était la première fois qu’il ne me disait pas ce que je dois faire !

Mais je ne savais pas laquelle choisir :

“Celle de mon équipe ou celle d’une équipe très important ?”

Ce monsieur m’en a fait voir plusieurs. Enfin j’ai choisi celle de l’équipe qui a gagné plus championnats de tous les autres et qui plaît aussi à Susan. Ainsi elle aussi sera contente.

Et elle va à plaisir aussi à mes copains, car tout le monde parle de cette équipe aussi forte.

Quand je l’ai prouvé, déjà je me sens un bon joueur...

Depuis papa a dit à ce monsieur de me donner une autre égal de façon d’avoir la réserve, et aussi les chaussures. Je ne peux pas y croire ! Et quand il m’a donné aussi un joli ballon en cuir, il me ressemblait de rêver.

Pendant que je mesurais la devise et les chaussures, mon père a continué à parler avec ce monsieur de la boutique.

Il parle toujours beaucoup avec toutes les personnes qu’il rencontre, aussi s’il ne les connaisse pas. Mais cette était la première fois que je l’ai écouté parler de lui.

Il a raconté que, quand il était petit, il n’a jamais eu rien et que personne ne lui a jamais fait des cadeaux.

Il a terminé en disant :

“Maintenant je fais tout le possible pour mes fis, et je cherche d’eux donner tout ce qu’il m’est possible.”

Quand j’ai écouté tout ça mon cour a commencé à taper très fort : mais alors papa m’aime et il aime aussi Susan ! -

- Dave, tu m’avais dit tout ça ! Je n’arrivais pas y croire... pour tout ce qui je t’ai raconté... -

- Steven, tu vois combien c'est difficile comprendre ce qu'il y a dans le cœur d'une personne ! C'est pour ça que nous ne pouvons pas juger les autres. Nous ne savons pas ce qu'elle a vécu, si elle a souffert, si a été aimé ou non, quoi est-elle manquée, et tout ce qu'elle n'est pas au degré d'exprimer. -

- Oui, tu as raison...J'étais vraiment heureux d'écouter papa dire tout ça ! Mais toute de suite j'étais aussi triste et j'en ne comprenais pas le pourquoi.

Mais quand j'étais seul à la maison, j'ai compris que j'aurais préféré si tout ça il l'aurait dit avant tous à moi.

Pourquoi au lieu de le dire à moi, il l'a dit à quelqu'un qu'il ne connaît pas ? Pourquoi il ne me dit jamais :

“Steven je t'aime bien” ?

Pourquoi ne m'embrasse-t-il pas ? Et ne me parle-t-il jamais de lui et maman ? -

- Steven, il y a des choses que nous font comprendre qui nous sommes aimés. Ils s'appellent 'expression d'amour'.

Ils peuvent être des paroles, des caresses, des bises, des sourires, des embrassements.

Ils peuvent être des actions avec lesquelles nous prenons soin de la personne qu'on aime pour l'aider et la rendre heureuse.

Si un enfant ne reçoit pas toutes ces expressions, s'il ne le voit pas, il pense de n'être pas aimé, comment c'est passé pour toi et pour ton papa.

Ça c'est la souffrance la plus grande qui existe car pour tous les hommes, grands ou petits, l'amour c'est la chose plus importante de tout et c'est indispensable pour vivre contents.

Ces souffrances sont tellement grandes qu'ils font naître plusieurs peurs, ils te font sentir incertain, faible, et ils créent d'autres problèmes encore.

Quand on est adulte on a honte de se sentir de cette façon. Pour ça on cache ce qu'on prouve en plusieurs façon, et aussi en faisant semblant d'être sûrs et forts.

Et on a tellement crainte de souffrir encore, qu'on refuse toutes les manifestations d'amour, aussi si on le désire beaucoup.

En plus, pour les mêmes causes, on fait fatigue à les donner.

C'est ça qui s'est passé à ton père. Tu dois chercher de le comprendre, il t'aime bien.

Maintenant tu peux comprendre que la force plus importante c'est celle du cœur, celle qui nous permet de donner et recevoir les expressions de l'amour, qui nous aide à dire tout ce qui nous avons dans le cœur et qui s'appellent émotions. -

- Oui Dave, mais moi aussi je n'ai pas reçu toutes ces choses-là qui tu appelles expressions d'amour, mais je te raconte quand même tout ce qui j'ai dans mon cœur. Et je dis à mamie que je l'aime bien ! -

- Tu as raison et tu fais très bien de le faire.

Mais tu dois rappeler qu'aussi toi as peur de dire à tes amis, à ton père et à la maitresse toutes les choses qui tu dis à moi et à maman... Steven, tu vois qu'il n'est pas du tout facile de le faire.

Mais maintenant tu ne dois pas te préoccuper pour ça : petit peu à petit peu je t'aiderai à faire ça toujours et avec tous.

Et quand ton cœur sera plein d'amour tu le sauras faire très bien. -

- Cet année j'ai commencé la première classe des écoles hautes. Je suis dans la même école de Flavius. Elle est très loin de la maison et pour y arriver j'emploie une heure.

J'adore ça, de cette façon pour aller à l'école je dois traverser toute la ville et par conséquent je vois beaucoup de monde et toutes les plus belles boutiques.

Le premier jour je suis y allé avec Flavius.

Je pensais de le faire chaque matin, ma le jour depuis il m'a dit qu'il préfère faire le voyage avec son copain d'école et qui était déjà d'accord de passer chez-lui. Je lui ai répondu que je me rappelais bien le parcours et que je puisse y aller seul.

J'ai fait semblant qu'il n'était pas important, mais en réalité je regrette qu'il ne désire pas être un de mes amis.

Il me parle vraiment petit peu et il est toujours mystérieux.

Aussi quand on mange il ne parle pas avec moi !

S'il y a mon père il ne parle pas du tout, comme tous, s'il n'y a pas il parle seulement avec sa maman. J'ai essayé de lui parler à la table, mais lui ne me réponde pas et aussi la tante Adèle. Alors je reste silencieux, mais j'ai tout le temps envie de pleurer...

Seulement quand on va nous cocher il me raconte des jeux qu'il a fait avec ses amis et de combien il s'amuse avec tous ces jouets qu'ils ont...

Et je n'ai pas des jouets ou des amis avec lesquelles jouer !

Moi et lui on se voit petit peu aussi maintenant qu'on va dans la même école, car il a des horaires différents des miennes et depuis il passe la journée chez sa tante, comme d'habitude.

J'avais déjà compris de long temps qu'il ne désire pas du tout être un ami pour moi, car jamais il m'a demandé de jouer avec moi.

Et maintenant j'en suis sûr : il ne désire pas aussi aller à l'école avec moi! Je ne comprends pas le pourquoi...

Je ne me suis jamais porté mal avec lui ! -

- Steven, si quelqu'un ne désire pas rester avec nous ne veut pas dire forcément qu'il ne désire pas devenir notre ami ou qu'il nous refuse.

Peut-être qu'il y a des autres raisons que cette personne ne peut pas nous dire, ou qu'elle a honte d'en parler.

Quand on ne connaît pas la vérité c'est toujours mieux n'imaginer rien, car on peut souffrir sans une réelle raison ou donner la faute de quelque chose à celui qu'il n'est pas coupable.

Il n'est pas le cas d'être fâché avec Flavius, il t'aime bien aussi s'il ne le démontre pas du tout. -

- À l'école c'est tout nouveau : les copains, beaucoup d'enseignants et plusieurs choses à étudier. Mais je n'ai plus très peur. Dans ma classe je suis assis au dernier comptoir, de cette façon je puis parler en plus avec mes copains et c'est aussi plus facile copier ses devoirs.

Dans le bulletin du premier quadrimestre les professeurs ont écrit que je suis un peu indiscipliné.

Je regrette qu'ils ont écrit ça, car je voudrais faire heureux mon père, mamie et mes oncles, mais je n'arrive pas à rester tranquille.

Dans les derniers temps je me sens tellement énervé et je ne sais pas quoi faire. -

- *Tu es en train de grandir, Steven. Dans ton corps ils changent plusieurs choses et tout ça te rende nerveux et étrange. Aussi ton cœur il peut avoir des sentiments chaotiques. -*

- Tu as raison, Dave, et j'ai honte de te le dire.
J'ai beaucoup de confusion : je sais que j'aime papa, mais aussi que je suis bien fâché avec lui.
Envers la tante Adèle j'ai beaucoup de rage !
Mais je ne désire pas parler de ça maintenant... je suis malade et j'ai envie de pleurer... Et je n'ai assez de pleurer ! -

- *Je le sais bien, Steven. Tu sais que si tu le désireras je t'écouterai toujours. Essaye de ne cacher rien qui te fait du mal dans ton cœur, car après ces choses deviennent grands dans le temps et ils puissent créer des problèmes. -*

- Susan travaille dans une fabrique de pantalons, dans un village loin de chez-nous.

Tous les matins tôt elle parte avec son vélo, dans le noir et le froid, et elle va à la gare où il y a le bus qui la porte jusqu'à la fabrique.

Elle n'est pas en santé : elle est pale et très maigre.

Le soir elle rentre du travail, mange vite son repas et va toute suite dans sa chambre.

Aussi si elle est malade, elle fait les ménages dans sa chambre et son linge.

Elle et la tante Adèle ne se regardent jamais.

Parfois elles se disputent, car la tante prétend qu'elle fasse aussi le ménage à la maison.

Alors Susan éclate aux larmes et se ferme dans sa chambre.

La tante est vraiment mauvaise ! Pour elle n'est pas suffisant qu'elle fait ses ménages, son linge, qu'elle repasse ses choses et se prépare son repas depuis avoir travaillé toute la journée !

Je voudrais l'aider et le dire que je l'aime bien, mais quand ils se disputent moi aussi j'ai du mal et encore en plus peur de la tante Adèle : depuis avoir bagarré elle retourne à la cousine plus sérieuse et silencieuse que jamais ! -

- Dans les derniers temps, certaines soirées, je vais dans la chambre de Susan, pour parler avec elle.

Susan me l'a demandé et je suis allé toute de suite, aussi si j'avais peur de la tante.

Ma sœur est très douce aussi si n'est pas bien du tout.

Plusieurs fois elle me caresse, comment s'elle fût une petite maman, et me donne les bises. Elle me dit qui m'aime bien et qui voudrait me voir heureux.

Elle me préconise d'elle dire toujours si la tante Adèle me fait quelque chose de mauvais.

Avant de sortir de sa chambre, nous nous donnons les bisous de bonne nuit.

Une soirée elle m'a dit :

“Steven, tu ne dois pas te préoccuper si tu me vois pleurer.

Maman me manque tellement... !

Je me sens seule : papa ne me parle jamais ! Il ne m'a jamais

embrassée ou donné une caresse.

Moi aussi, comme toi, je voudrai qu'il nous racontât de maman et qu'il restât avec nous deux.

Lui sait que la tante Adèle se porte mal avec nous, mais il ne le dit rien jamais !

Il devrait nous protéger, il est notre père !

C'est pour ça que je suis fâchée avec lui."

Je ne savais pas quoi dire et j'avais envie de pleurer.

Elle m'a serré très fort...

Et nous avons commencé à pleurer tous les deux embrassés...

Après que je suis sorti, il m'est venu à pleurer de nouveau...

Il serait tout bien différent si avec nous il y aurait maman... !

J'ai peur que Susan tombe malade et qu'elle meure comme maman ! -

- "Maman aide-nous ! Fais-en façon que Susan ne tombe pas malade... Aide-t-elle à être mieux.

Je t'en prie, maman, aide-nous !" -

- Plusieurs fois, quand je sorte de sa chambre, j'ai tellement envie de pleurer et je voudrais avoir ma chambre pour rester seul.

Mais je dois faire semblant rien et retourner dans la cuisine à regarder la télé, jusqu'à l'heure de se coucher.

La tante Adèle est très sérieuse : j'ai tellement peur qu'elle m'engoule, que je retiens le respire !

Susan, un petit peu après, retourne à la cousine pour se préparer la pâte pour manger le jour depuis en fabrique.

Elle reste là, début, sans parler, tourné envers le réchaud.

Je la regarde avec la queue de l'œil et j'ai la gorge serrée.

Depuis un petit peu de temps, la pâte est cuite et Susan la place dans une gamelle métallique, elle passe encore la tête baisse, triste, silencieuse et elle va à dormir.

Mais, est que c'est une famille tout ça !

“Mais pourquoi papa ne permet pas à moi et Susan de vivre tous seules ?”

Il serait mieux pour tous, et nous deux on pourrait vivre dans la paix.

Susan sa faire les ménages et aussi préparer les repas et je pourrais l'aider. Depuis j'apprendrais vite à faire tout moi aussi. Je suis sûr que moi et elle nous serons capable de faire tout ce qu'il faut et bien aussi !

Si papa ne veut pas habiter avec nous, il peut rester avec la tante Adèle et Flavius, que en tout cas on ne le voit pas pareille... -

- Steven, tu ne dois pas te fâcher avec ton père. Lui vous aime et ne peut pas vous laisser vivre seules, vous étiez encore trop jeunes.

Je sais que tu souffres beaucoup pour Susan.

Tu dois la caresser toi aussi et le donner des bises.

Et prie ta maman, comment tu fais déjà. Demande-lui de t'aider aussi à ton ami l'Ange.

Ne te pas endormir jamais enragé, Steven. Ce c'est une chose qui fait très mal à ton cœur.

Parle avec maman, avec ton amie l'Ange, et demande eux de t'aider de t'aider à t'endormir avec sérénité. -

- À l'école je suis seulement suffisante. Je n'ai pas envie d'étudier!

Je suis en train d'apprendre routes nouvelles et de cette façon j'ai vu que ma ville est très belle, elle a des grands parcs avec plusieurs arbres et prés, et tout ça me rende heureux.

J'adore voir aussi les monuments, les cinémas, les cafés, les boutiques : je suis à mon aise au milieu des gens !

Trois fois par semaine j'ai les leçons jusqu'à treize heures et je retourne à la maison à quatorze heures.

Et donc l'après-midi il passe plus vite, je n'ai pas encore le permis d'aller à jouer ou de faire un petit tour dehors...

Je ne la comprends pas la tante Adèle !

Elle pense que je suis suffisamment grand pour aller à l'école seul, mais pas pour aller à jouer dans la cour ou faire un tour dans les alentour...

Elle est vraiment méchante avec moi !

J'attends toujours qui arrive le samedi, pour partir chez-mamie. Quand j'arrive là je vais toute de suite à faire un match avec mes amis.

Avec eux me passe aussi l'énervement.

Mon père me donne toujours l'argent de poche et, si lui l'oublie, me le donne mamie.

Maintenant, l'après-midi du dimanche, je vais à tourner avec mes amis.

Nous prenons les vélos et nous allons dans les cafés des villages proches à jouer à baby-foot et écouter les chansons du Juke-box. Papa sais que je le fais et me le laisse faire.

Pourquoi alors, ne dit-il pas à la tante de me laisser sortir aussi quand je suis en ville ?

Je ne le comprends pas !

Et s'il ne me parle pas je ne pourrais pas le comprendre ! -

- Aussi Susan vient chez-mamie chaque samedi. Parfois, l'hiver, elle prend un passage en voiture avec moi et papa.

Si elle est là mon père est encore en plus sérieux et tous nous ne disons pas un seul mot.

Susan lui salut à peine et ne le regarde jamais.

J'ai une grande rage, car papa continue à faire façon que tout va bien, mais il a bien compris que nous vivons malheureux chaque jour en plus avec la tante Adèle.

Je voudrais lui dire plusieurs choses, mais j'ai trop de peur, alors je reste silencieux et parfois je lui souris aussi. -

- Aujourd'hui un copain d'école a invité tous à sa fête d'anniversaire.

J'ai rugi et je ne savais pas quoi dire... je ne veux pas dire que la tante Adèle ne me laisse pas sortir.

Il nous a dit que sa maman fera beaucoup de douces très bons et que aussi nous aurons des surprises.

Il sache déjà qu'ils lui donneront un petit train électrique.

Je n'arrivais plus à rester là en écoutant tout ça... et je me suis enfui aux toilettes à pleurer...

Personne ne se rappelle de mon anniversaire !

Personne ne prépare une fête pour moi.
Personne ne me donne des cadeaux.
Personne ne me fait même pas ses vœux ! -

- “Maman, pourquoi personne ne se rappelle que moi aussi j’ai mon anniversaire ?
Même pas papa ! Tous s’oublent de moi !” -

- Il y a quelque mois Susan ne prend plus la voiture avec nous pour aller chez-mamie.
S’il est froid elle prend le bus, s’il y a le beau temps elle arrive avec son vélo.
Ici, chez-mamie, elle est mieux et je la vois sourire souvent.
Ella va aussi au cinéma avec la tante de mon amie Wilma.
L’après-midi d’hier, autant que j’étais au café à jouer au baby-foot, je l’ai vue passer avec un garçon et ils se serraient la main.
Je pense qu’il soit son fiancé, aussi si elle ne m’a dit rien.
Mais elle est changée, plus tranquille et plus en santé.
Je suis bien heureux pour ça et aussi qu’elle ait un fiancé.
J’espère qu’il l’aime vraiment beaucoup ! -

- La semaine passée mamie m’a demandé si demain je vais avec elle dans une ville voisine, car elle doit passer une visite pour son cœur chez le docteur.

J'étais vraiment merveille quand elle m'a dit que viendras avec nous aussi la tante Adèle...

Mamie est inquiète car Susan est malade, une autre fois, et maintenant elle veut parler de ça avec la tante Adèle. Donc je pense qu'elle le fera demain quand nous serons ensemble.

Nous sommes allés à la visite avec un taxi qui nous a accompagné en face de l'ambulatoire.

Avant d'entrer nous sommes allés dans un parc voisin.

Mamie m'a dit d'aller à faire un petit tour.

J'ai compris toute de suite qu'elle désirait parler seule avec la tante ! Je l'ai fait mais je ne me suis pas éloigné trop, de façon de pouvoir écouter ce qu'ils se disaient.

Mamie Célestine a parlé avec la tante de Susan et de moi, et l'a demandé de nous comprendre, de nous aimer, et d'avoir patience car nous sommes jeunes.

Elle parlait lentement et doucement, comment quand elle parle avec moi et Susan, et elle était très tranquille.

Je m'attendais que la tante Adèle se fâchât et commence à crier. Au contraire elle est restée tranquille et écoutait mamie avec la tête baissée.

Depuis mamie est allé à faire la visite. Quand elle est retournée, ils ont continué à parler jusqu'à l'arrivée du taxi.

Nous avons accompagné la tante Adèle à la maison et elle nous a saluées avec un sourire.

Le miracle... !

Après nous sommes retournés chez-mamie.

Quand le taxi est parti elle m'a embrassé très fort et m'a donné un bisou.

Elle était sûrement contente d'avoir parlé avec la tante et de sa réaction.

Mah ! J'espère bien ! Mais je ne crois pas que la tante Adèle puisse devenir gentille ! -

- L'année scolaire c'est terminé et j'ai eu seulement une matière au Septembre : mathématique.

Papa m'a dit de chercher une professeure qui habite proche de chez-mamie, qui me prépare bien pour l'examen.

A la bonne heure il pense aussi à moi !

Mamie Célestine m'a donné l'adresse et je suis allé tout de suite chez elle.

Je pense que mon père m'a donné l'argent pour les cours particuliers à cause de tous les discours que mamie a fait avec la tante Adèle...

Moi et Susan on a de la chance à avoir une mamie que nous aime comment elle !

L'enseignante de math c'est une fille jeune qui habite avec ses parents dans une maison au milieu des champs de blé, plein de pavot, et pas loin de chez-mamie.

J'adore être avec elle, c'est gentil et patient.

Elle m'explique bien tout et le répète jusqu'à quand elle voit que j'ai compris.

Je perçois qu'elle m'aime et que désire m'aider, car la leçon est de deux heures mais elle reste avec moi et m'aide jusqu'à quand j'ai terminé mes exercices, aussi si les deux heures sont déjà passés.

Maintenant je vais vraiment bien et je m'amuse aussi à faire les exercices.

Elle m'encourage toujours en disant que je suis bien et intelligente. Je suis vraiment content de pouvoir aller à leçon ! -

- Cette été c'est vraiment chaud et je m'amuse beaucoup.
Avec les amis on fait des matches de football sur le pré en face l'église.
C'est année nous faisons un jeu nouveau, il s'appelle 'carbure'.
C'est un jeu interdit, car il est un peu dangereux, mais nous le faisons à la campagne où il n'y a personne.
Deux de mes amis portent le 'carbure', une poudre grise qui détele.
Moi et les autres nous portons des bidons et des boites de fer-blanc ou de fer.
Nous creusons des grands trous pour les bidons et des autres plus petites pour les boites.
On place dedans la poudre grise, un petit peu d'eau, et nous y donnons le feu.
Le carbure en dételant fait partir en haut les bidons et les boites: ils ressemblent des fusées !
Nous faisons à qui mieux mieux le fait arrivé en haut, mais nous aimons bien aussi le boom vraiment fort qu'il fait.
Certaines fois il arrive le paysan en hurlant.
Toute de suite nous prenons nôtres vélos et cavalons vite, mais jamais ne nous oublions de prendre le sachet de poudre du carbure... depuis nous allons à jouer dans un autre champ et attendons plusieurs jours avant de retourner là-bas. -

- Je vois toujours Susan avec le même garçon.
Le Dimanche passé je suis allé à la fête du patron du village voisin et je les ai rencontrés.
Susan m'a fermé et m'a dit :

“Steven, lui c’est mon amie George. Veux-tu venir avec nous sur l’auto tamponneuse ?”

Je lui dis toute de suite de oui : j’adore vraiment ça !

Elle est monte sur la petite voiture avec George et moi sur une autre avec un de mes amis. -

- Comme chaque année, aussi cet été est passée trop rapidement...

Il est déjà le moment de faire l’examen de Septembre ! Je suis bien préparé et tranquille.

Je suis rentré en ville deux jours avant l’examen.

Le jour de l’épreuve écrite je suis allé à l’école seul comme d’habitude !

Quand je suis arrivé dans le parvis de l’école j’ai vu tous les garçons qu’ils doivent faire l’examen et vraiment beaucoup de parents.

J’avais la gorge serré...

Comment d’habitude j’étais seul : il n’y avait pas maman, papa, personne ! -

- “Maman, tu me manque trop.

Je souffre toujours pour ton absence, mais encore en plus quand je vois mes amis ou mes copains d’école avec ses parents.

J’ai une grande envie de pleurer...

Je m’énerve aussi avec papa : il est toujours loin de moi !

Maman, pourquoi il me laisse toujours seul ? Qu’est-ce que je

lui fais ? Il me fait sentir plus seul que si je fusse orphelin !”-

- J’avais aussi un peu la tremblote, mais depuis elle est passé et je suis rentré.

En classe je me suis assis dans un comptoir en avant.

J’ai fait mon devoir sans difficultés, a été fantastique ! J’étais le premier de la classe à le terminer.

Un copain arrièrè moi m’a demandé de copier. J’ai déplacé mon devoir de façon qu’il puisse lire mieux.

C’est incroyable, personne n’avait jamais copié mes devoirs !

J’étais sûr que le devoir été correct, car ces exercices je les avais faits plusieurs fois avec mon enseignante.

Quand mon copain a terminé de copier, j’ai consigné le devoir et je suis sorti de la classe en rigolant : j’étais le premier à le terminer !

J’étais vraiment heureux et orgueilleux de moi.

Comment je suis sorti j’ai vu la voiture de papa : complètement inattendu !

J’ai couru envers lui heureux, mais j’ai vu que dans la voiture il y avait la tante Adèle.

Bon, je préfèrai qu’elle ne fût pas là...

Mon père m’a demandé :

“Steven qu’est-ce que s’est passé ? Pourquoi tu es sortie aussi tôt ?”

Vraiment heureux et orgueilleux, j’ai lui raconté ce qui c’était passé et lui m’a souri satisfait.

Autant que je montais dans la voiture, lui a regardé la tante Adèle en souriant et en le disant que j’ai été vraiment très bien. Elle n’a pas répondu et c’est resté en silence, très sérieuse, le regard fixé en avant.

Je sais qu'elle est triste car Flavius a été rejeté pour la seconde fois dans la même classe, mais je pense qu'elle est vraiment méchante à ne dire rien du tout.

Elle abime toujours tout ! Pouvait-elle rester à la maison ?!

Et comment d'habitude mon père ne le dit rien. -

- Steven, tu ne dois pas perdre ta joie pour cette journée en regardant le comportement de ta tante.

Tu dois penser que papa était là et tu ne l'attendais pas : ça a été une très belle surprise.

Sois heureux pour ça et orgueilleux de toi.

Quand ils se passent des belles choses il faut jouir de ça et ne perdre pas sa joie pour des autres trucs.

Rappelle que le bonheur, les émotions et les sentiments beaux il faut le protéger et ne jamais permettre à rien et à personne de les abimer. -

- J'ai eu ma promotion et tous ils m'ont dit que j'étais bien.

Naturellement la tante Adèle et Flavius ils ont dit rien du tout...

Quand je suis retourné chez-mamie je suis allé toute de suite à remercier mon enseignante pour ça.

Elle était sûre que je serai arrivé à faire tout très bien et m'attendait avec un gâteau. Nous avons fête ensemble à ses parents.

Alors que j'étais assis avec eux je me suis émotionné : je ne savais plus quoi dire, j'étais presque aux larmes...

Mais je les ai bloqués en fatigant pour le faire et il y a eu un instant de silence...

Sa maman et son père m'ont fait plusieurs compliments et ils ont demandé ce qui s'est passé à l'examen. J'étais vraiment heureux et orgueilleux de tout raconter !

Depuis je les ai remerciés bien de m'avoir fêté : c'était la première fois ! Tandis que je les salués mon enseignante et sa maman m'ont donné un bisou et son père m'a fait une caresse.

Je suis monté sur mon vélo et j'étais aussi léger, comment une plume. Je n'avais jamais prouvé une sensation pareille !

Je n'avais pas envie de retourner chez-mamie et alors je suis allé au-dessus du grand arbre près di puis.

Je me suis étendu à regarder le ciel.

Tout d'en coup j'ai commencé à pleurer en silence.

J'ai essayé de fermer les larmes, mais cette fois je ne suis pas arrivé de le faire, au contraire ils sont augmentés.

J'ai commencé à trembler et j'avais un peu peur... -

- "Maman, maman, tu me manque tellement !

Maintenant je comprends pourquoi chez l'enseignante j'avais envie de pleurer... !

J'ai pensé qu'il pourrait être merveilleux fêter avec toi, Susan et papa...

Il me ressemblait de te voir couper le gâteau en disant :

"Bravo ! Steven, nous sommes orgueilleux de toi et nous t'aimons."

Depuis tous ensemble on va à battre les mains et nous embrassons heureux.

Maman, maman, viens près de moi ! Fais-en façon que je te perçois, je t'en prie maman, je me sens tellement seul... !" -

- J'ai pleuré longuement. Depuis, petit peu à petit peu, je me suis calmé. J'ai fermé les yeux et j'ai rappelé tes paroles, Dave :

“Ta maman est toujours proche de toi, aussi si tu ne la vois pas.”

Il me ressemblait vraiment qu'elle fut près de moi au-dessus de l'arbre ! J'ai ouvert les yeux : je n'ai vu personne, mais je n'étais plus seul.

Depuis j'étais encore aussi léger, comment quand je suis monté sur le vélo.

Je ne comprends pas comment je pourrais être aussi bien depuis avoir pleuré aussi tant... mais j'étais serein et je suis rentré à la maison tranquille.

Mamie quand m'a vu entrer m'a souri et m'a donné un bisou. C'est fantastique ! -

- Je suis heureux que tu aies perçu ta maman proche de toi, Steven.

Elle était vraiment là. C'est son amour qui a calmé ton cœur.

Elle était proche de toi aussi quand tu as fêté avec la famille de ton enseignante.

Mais là tu ne l'as pas perçu car tu avais trop d'émotions à vivre et tu dois écouter tous ce qu'ils disent.

C'est plus facile percevoir ta maman dans le silence, car ton cœur peut percevoir mieux le sien. Voilà parce que tu aimes aussi tant le silence, de que tu étais petit, et tu aimes aussi tant la nature.

Tu ne le savais pas mais dans ces instants tu percevais maman proche de toi. Et aussi ton ami l'Ange et toutes les autres créatures qui vivent dans les bois et la campagne, entre les arbres et les fleurs.

*Il y a une autre raison pour laquelle tu as perçu aussi tant
maman proche de toi : tu pleurais...*

*Les larmes vident le cœur de tout ce qu'il le rende triste :
douleurs, souffrance, rage, et tout.*

*Quand le cœur est vide de tout ça, il est plus léger et, à la place
de toutes ces choses, rentrent en lui l'amour et la joie.*

*Et alors c'est très facile de percevoir la présence de ton Ange et
de ceux qui sont proches de nous et nous aiment, aussi si on ne
le voit pas.*

Quand le cœur et aussi, c'est plus facile aimer tout le monde.

*Les autres le perçoivent et ils s'approchent à nous comment il a
fait mamie.*

Tu ne dois pas bloquer les larmes !

Quand on souffre, pleurer fait du bien au cœur. -

- C'est recommencé l'école.

Il y a des garçons nouveaux et entre eux il y a James.

Son père est un footballeur très fameux que cette année est arrivé
pour jouer dans l'équipe de ma ville.

Il arrive à l'école chaque matin accompagné de son père.

Quand je les vois arriver je reste à les regarder... j'ai un petit
peu d'envie pour James, car son papa est toujours avec lui et
l'embrasse.

Il sourit aussi à nous tous et il est très gentil. Et si on le demande
il fait son autographe, moi aussi je l'ai.

James est très orgueilleux d'avoir un père aussi affectueux et qui
joue aussi bien au football.

Il est un peu différent de nous et n'est pas amis avec tous.

Il est le premier en classe et il préfère rester seulement avec les meilleures.

Je ne suis pas suffisamment bien à l'école comme lui et je ne pourrais jamais être un de ses amis et je regrette ça.

Lui et les autres meilleurs de la classe, ils vont ensemble à jouer au football tous les après-midi.

Mais je ne pourrais pas y aller également, aussi si on était amis, car encore la tante Adèle ne me permet pas de sortir.

James est chanceux vraiment !

Son père lui a appris à jouer au football tellement bien que maintenant il est le meilleur aussi pour ça.

J'ai su que son père va souvent à parler avec les enseignants, aussi dehors des horaires pour parler.

Parfois je fais la comparaison entre lui et moi : tous pour moi c'est très différent !

Je n'arrive pas à comprendre parce que mon père n'est pas du tout affectueux avec moi !

Je comprends qu'en travaillant loin il ne peut pas me porter à l'école comment il fait le père de James, mais je ne crois pas que pour ça il ne puisse pas aller à parler avec les professeurs.

Si dans les horaires fixes il est dehors de la ville, il y pourrait aller dans des autres moments, comment il fait le père de James.

“Au moins une fois par an il pourrait le faire, ou pas ?”

Il a été toujours comme ça, déjà aux écoles primaires se passé.

Je dois me résigner qu'il n'y ira jamais, ni lui s'intéressera jamais de comment je suis à école !

Quand je pense à ça j'ai encore en plus envie qu'il soit proche de moi, qu'il m'embrasse, qu'il soit affectueux avec moi.

Dans le cœur j'ai plusieurs choses : tristesse, envie de pleurer, énervement. Mais la chose plus grande est la peur. J'ai vraiment peur de lui, de ses silences, de son regard sérieux !

Depuis il me prend un grand nerveux, car il ne me parle jamais de maman.

Et quand je sens tout ça, maman me manque encore en plus... -

- “Maman, maman, aide-moi, je suis mal à l’aise, inquiété, énervé.

Je voudrais dire à papa que j’ai peur de lui et que je n’ai encore en plus chaque jour.

Je suis fâché avec lui : il m’abandonne seul et il ne me parle jamais de toi !

Mes amis me racontent tous ce qu’ils font et disent avec leurs pères.

Pourquoi je ne peux pas le faire ? Pourquoi il n’est jamais avec moi ? Pourquoi il n’est pas affectueux avec moi ? Mais que père est-il ?

Je suis las de tout ce qu’il me fait la tante Adèle. J’aurai envie de le dire plusieurs choses... !

Maman, je n’aime pas me sentir de cette façon !

Je n’ai pas le courage de dire tout ça aussi à Dave : j’ai trop honte de tout ça...

Maman, aide-moi !” -

- Les résultats du quadrimestre sont terribles, plein de quatre, un vrai désastre !

Quand je l’ai montres à papa je tremblais de peur : il l’a signé sans dire rien, plus sérieux qu’à jamais !

Les professeurs ils ont demandé de parler avec mes parents.

Et y est allé la tante Adèle !
Mais je ne suis pas son fis ! C'était mon père qu'il doit y aller,
pas elle ! Et j'ai dû aussi l'accompagner !
Nous avons fait le parcours en silence, moi en avant elle à
l'arrière.
Arrivés à l'école elle est entrée et j'ai attendu dehors.
Quand elle est sortie m'a dit que je vais vraiment très mal et
qu'elle répètera tout ce qu'ils ont dit à mon père.
Tu sais qu'elle nouveauté ! A quoi est-il servi qu'elle soit allée
là ? Seulement à me faire sentir encore en plus mal.
C'est difficile faire quelconque chose avec elle : est froide
comme un glacier...
La voire toujours maussade me fait du mal et me sorte le respire.
Comme d'habitude on est rentrés à la maison en silence, moi en
avant elle à l'arrière.
J'ai pensé que mon père m'engoule, mais aussi cette fois il n'a
pas parlé.
Donc maintenant je suis encore pire qu'auparavant et j'ai encore
en plus peur !
Mais est-ce que je puisse faire si à l'école je suis toujours
inquiété pour la peur de faire une mauvaise impression et car je
me sens aussi seul ?
Et chez-moi personne qui m'aide !
Lui a bien vu que quand j'avais l'enseignante qu'il m'aidait,
j'avais tout bien fait !
C'est lui qui ne désire pas m'aider et ne s'intéresse pas à moi !
"Quoi je fais-moi tout seul ?" -

*- Tu ne dois pas te fâcher avec ton père, Steven, et tu ne dois pas
avoir une tel peur de lui, il ne te fera jamais du mal car il t'aime,*

*aussi s'il n'est pas au degré de te le dire.
Je sais que c'est difficile pour toi de me croire, mais c'est comme ça ! Tu dois avoir beaucoup de patience !
C'est normal qu'être tout seul il est difficile pour toi.
N'est pas ta faute si à l'école tu n'es pas attentif et tu fais fatigue à apprendre.
Si on vit mal comment toi, c'est normal avoir des difficultés à l'école et de n'étudier pas.
Tu es un bon garçon.
Je te comprends et je sais combien tout ça il te fait souffrir.
Je connais tout ce qui tu as dans ton cœur, aussi tout ce qui tu ne me dis jamais.
Je t'aime vraiment beaucoup. Courage, Steven, demande à maman de t'aider.
Et tu ne dois jamais oublier que maman est toujours proche de toi et qu'elle t'aidera tout le temps. -*

- La semaine passée George, l'ami de Susan, il est passé chez-nous pour parler avec mon père.
Lui a dit qu'il aime beaucoup Susan et qu'ils voudraient se fiancer.
Mon père l'attendait car Susan l'avait informé.
Papa a dit qu'il était content qu'ils se fiançassent et qu'il peut passer pour le faire visite quand le désire.
George reste chez-nous petit peu de temps, seulement pour attendre que Susan soi prête pour sortir.
Parfois ils restent un peu avec moi.

J'ai espéré qu'avec un fiancé qui l'aime Susan fut finalement contente et ne tombe plus malade.

Au contraire, il y a quelque jour, elle s'évanouit tout d'en coup et souvent elle doit rentrer à la maison du travail.

La tante Adèle ne parle pas aussi avec George, elle dit seulement 'bonjour' ou 'bonsoir' et depuis elle continue à tourner dans la maison en faisant semblant de faire les ménages.

Alors George en attendant Susan, parle avec moi à la cousine.

Aussi à lui il plait beaucoup le football et si est possible il joue avec l'équipe de son village qui est près de chez-mamie.

Il m'a dit qu'il travaille loin et c'est pour ça qu'il vient à trouver Susan seulement à la fin de la semaine, mais il a déjà demandé à son entreprise de le transférer dans notre ville.

Quand Susan est prête pour sortir, elle nous rejoint en cousine.

Alors la tante Adèle disparaître dans sa chambre et ne se fait plus voir jusqu'à qu'ils sont sortis.

Ils restent petit peu avec moi, car aussi eux ils ne sont pas à l'aise en voyant la tante Adèle border toujours. Alors ils préfèrent sortir vite.

Maintenant c'est George qui accompagne Susan chez-mamie, tous les après-midi du samedi.

Là il reste en plus aussi avec moi.

On est devenus amis et nous parlons de plusieurs choses.

Je suis vraiment heureux que Susan ait un fiancé aussi gentil et sympathique. -

- George a donné à Susan un merveilleux couple de 'Mandarines' : ils sont des oiseaux vraiment petit, tous blancs et

avec le bec orange.

Susan est très contente et les a portés dans sa chambre dans une petite cage azur.

Quand George est sorti elle m'a appelle pour me le faire voire : elle était incroyablement heureuse !

Elle m'a dit :

“Maintenant ils me feront compagnie tous les soirs, jusqu'à quand retourne George.”

Le soir après la tante Adèle l'a dit :

“Ces oiseaux ils font trop de bruit et à la maison il y a une mauvaise odeur : ou tu les porte dehors ou c'est moi qui le fais!”

Susan a commencé à hurler.

Je n'ai jamais vue ma sœur aussi fâché ! Aussi la tante à élever la voix et ils ont claqué les portes tellement fort que j'ai pensé qu'ils vont à tomber.

J'ai paniqué : je suis resté immobile sur ma chaise in cuisine sans respirer...

Je souffrais beaucoup et encore en plus quand j'ai vue Susan pleurer de désespoir, hurler toute seule et s'enfermer dans sa chambre, bien fermé avec la clé.

C'était longtemps qu'ils ne se bagarraient de cette façon, car toutes le deux ils essayent de s'éviter.

Je suis allé me coucher avec la gorge serrée et je n'ai pas dormi toute la nuit...

Les petits oiseaux ils ont été déplacés en bas dans le magasin, au noir et ils ne chantent plus.

Susan m'a dit que quand il revienne George elle devra les lui rendre.

Chaque soir j'écoute Susan rentrer avec son vélo qu'elle mit dans le magasin.

Maintenant elle rentre à la maison très tard car elle reste à faire compagnie aux petits oiseaux ! -

- “Maman, mais pourquoi la tante Adèle se porte de cette façon avec nous deux ?

Nous n’avons jamais fait quelque chose contre elle...

Susan ne la dérange jamais et se débrouille en tout...

Elle voit qui est malade, pourquoi elle est aussi cruelle avec elle?

Maman, aide-nous, qu’est-ce qu’on peut faire ici nous deux tous seuls ?

Fais quelque chose maman, je t’en prie.

N’est pas possible pour nous vivre de cette façon dans la maison: la tante est mauvaise et papa nous ne défende jamais !

Maman, maman, aide Susan de quelque façon. Je souffre tellement en la voyant toujours pleurer et se bagarrer avec la tante. Aussi George n’arrive pas à l’aider ! Tu dois l’aider maman, je t’en prie !” -

- Aujourd’hui à l’école est retourné le professeur d’italien qui est resté absente pendant deux semaines.

Elle était vraiment triste et avait les yeux enflés de larmes.

Elle nous a salués avec un fil de voix.

Nous avons répondu au salut et nous sommes restés tous en silence : nous avons tous beaucoup de chagrin en la voyant comme ça et nous ne savons pas quoi faire.

Depuis un peu de temps elle nous a dit qui est restée à la maison longtemps car son père s’est suicidé.

Nous étions tous déconcertés ! Personne ne parlait.
En pleurant elle nous a raconté qui a vu son père mort et nous a expliqué comment lui était.
Je ne peux pas répéter les choses qu'elle a dit... ils sont tellement horribles !
Je n'aurais pas voulu les écouter !
Quand je sens parler de la mort, des personnes qui souffrent, je sens le cœur taper fort et je souffre...
Tout ça se passe aussi si je vois des personnes se bagarrer ou se dérouiller.
S'il y a un accident dans la rue, je m'enfui.
Mais aujourd'hui en classe je ne pouvais pas m'enfuir !
Alors j'ai cherché de n'écouter pas ce qu'elle était en train de dire, mais c'était impossible.
Je souffrais beaucoup, j'étais inquiet et je ne voulais pas que mes copains s'en apercevaient.
Je ne savais plus quoi faire, j'ai aussi pensé de m'enfuir aux toilettes, mais en ce moment elle a terminé de parler.
Je regardais mes copains pour comprendre s'ils aussi souffraient comme moi, mais il ne me rassemblait pas ou, peut-être, quelqu'un avait peur de le faire voir comment moi.
Dave, pourquoi le professeur nous a dit des choses tellement horribles et tristes ?
C'était suffisant de nous dire que son père était mort !
Est-ce qu'elle n'a pas compris que nous pouvions aussi souffrir pour ça ? -

- Steven, chéri, quand une personne souffre aussi tant comment elle ou elle reste traumatisée par un fait, elle peut se porter d'une façon très différent de celle qui est normal pour elle et peut aussi dire des choses sans être consciente de le faire.

*Tout ça on l'appelle : réagir à la douleur ou à l'effroi.
On peut réagir en plusieurs façon : ne parler plus de ça ou le faire continuellement, pleurer beaucoup ou ne réussir pas à pleurer, se fâcher avec tout le monde ou avoir peur.
Quelqu'un arrive à parler seulement avec qu'il aime, des autres seulement avec des inconnus.
Votre enseignant vous aime bien et en percevant votre amour, elle a ouvert son cœur, car l'amour il fait ouvrir les cœurs.
Elle souffrait tellement que n'a pas pensé à votre âge.
Elle sentait qu'en parlant avec vous elle pouvait être mieux.
En effet, quand en pleurant, en parlant et aussi en criant, on va à libérer le cœur et depuis on est vraiment mieux.
De cette façon, un petit peu par fois, on peut guérir la douleur car la douleur et les effrois ils vont à créer des blessures au cœur qu'il faut les guérir avec l'amour et la compréhension.
Aujourd'hui toi et tes copains vous avez guéri un peu la blessure au cœur de ton enseignante, simplement en l'écoutant en silence vous l'avez fait comprendre que vous l'aimez bien et que vous étiez tristes de la voire pleurer.
Pense que chose incroyable vous avez fait !
Steven, mon cher, tu ne dois pas avoir honte de souffrir quand tu vois quelqu'un qui souffre ou des choses qui portent douleur.
Tu es très sensible et gentil, et je sais que tu voudrais voir tous sereins, heureux et qu'ils s'aiment.
Aussi si tu es très jeune tu as déjà souffert beaucoup et tu es encore en train de souffrir.
Pour ça maintenant tu ne désires plus écouter ceux qui parlent des douleurs ou voir des autres personnes souffrir.
Tu perçois ton cœur plein de douleur et ça te fait sentir encore en plus les souffrances des autres.*

Mais un jour cette grande sensibilité, cette façon de comprendre les autres, deviendra un trésor très grand et tu seras content et orgueilleux de l'avoir.

Avec ce trésor tu pourras comprendre beaucoup en plus ce qu'il y a dans les cœurs de ceux qui tu rencontreras. Et alors tu sauras les aider d'une façon spéciale aussi seulement en les écoutants avec amour.

Et ces personnes en comprenant que tu peux les comprendre t'ouvriront son cœur.

Tu deviendras pour eux un ami très important et tu seras vraiment heureux de tout ça.

Maintenant tu peux raconter tous à moi et à ta maman que d'où Ciel te protège. -

- Susan est malade, elle n'arrive pas à aller au travail car elle est toujours trop fatiguée.

Maintenant elle vit chez-mamie et ne retourne jamais à la maison dans la semaine.

Le médecin qui l'a visitée a dit qu'elle doit rester à repos car elle a un épuisement...

Alors elle a décidé de rester chez-mamie jusqu'à sa guérison.

Je pense à elle continuellement et j'attends encore en plus qui arrive vit le samedi pour pouvoir la revoir.

Mamie et les oncles sont très préoccupés et ils cherchent de ne la déranger pas. Le fait de la voir presque toujours dans le lit, me fait venir l'envie de pleurer.

Je ne sais pas quoi faire pour elle... je le donne des bises, je la caresse, mais je ne sais pas quoi dire.

Quand je suis là je ne voudrais pas rentrer chez-moi
J'ai tellement peur que Susan meure !
J'ai ne dit à personne que je crainte ça.
Le soir du Dimanche, quand il arrive pour me porter chez-nous,
papa entre à la maison. Il est très sérieux, il murmure seulement
un 'salut', sans regarder personne.
Je ne comprends pas parce qu'il ne parle pas et il n'est pas gentil
avec mamie et les oncles...
Mamie lui salut et continue à faire ses ménages.
Aussi les oncles, s'ils sont à la maison, se portent de la même
façon.
C'est un moment vraiment horrible pour moi, car je les aime
tous.
Je souffre tellement à les voir qu'ils se saluent ainsi, sans se
regarder, et il me vient mal au ventre.
Papa va toute de suite dans la chambre de Susan et il dit :

“Salut Susan, comment ça va ?”

Et elle, sans le regarder, réponde toujours :

“Un petit peu mieux, merci.”

Depuis quelque instant de silence, mon père salue et sorte.
Je le suive et nous retournons chez-nous en silence ! -

- Depuis le second recalage, Flavius n'est plus allé à l'école.
Maintenant je le vois encore moins qu'auparavant, car il travaille
dans un atelier d'électricien pour les voitures près de chez-nous.
Quand je retourne de l'école il est déjà parti au travail et souvent

il rentre seulement pour dormir, car il mange chez sa tante.
Comment d'habitude la tante Adèle fait visite à sa sœur tous les après-midi.
Papa c'est toujours loin avec son camion et il ne rentre pas aussi pendant quinze jours.
Par conséquent je passe toutes les soirées avec la tante sans dire un mot.
Heureusement elle allume la télévision... ! -

- Je n'ai plus envie d'étudier, je ne peux plus!
L'après-midi, quand la tante sort, je ferme mes livres car je souffre.
Mes devoirs à la maison je ne les regarde pas du tout !
Comme d'habitude, je passe l'après-midi en jouant au football avec ma balle faite avec le mouchoir.
De cette façon va à passer la tristesse et l'énervement. -

- À l'école je fais bévue dans les interrogations et les devoirs en classe.
Les professeurs me disent que je suis un flemmard.
Le professeur de français, quand je fais des erreurs, me ridiculise et mes copains rigolent.
Je souffre beaucoup, mais je fais semblant qu'il se passe rien.
Moi et les garçons négligents comme moi, nous sommes assis dans les comptoirs au fond de la classe.

On rire et on rigole beaucoup.

Les professeurs nous admonestent et une fois nous ont chassés dehors de la classe. -

- Hier c'est passé une chose tellement horrible que personne ne désire y croire.

Il est mort Gérard, un copain de classe.

Les professeurs nous ont dit qu'il était malade de longtemps, mais aucun des copains ne le savait pas.

Il était toujours pale, mais riait et rigolait comment tous nous, et il n'avait pas été exonéré pour l'éducation physique.

Les professeurs nous avait dit qu'il était absent pour la grippe, mais n'était pas vrai : il avait une maladie du sang.

Dans la classe c'est tombé un grand silence. Nous sommes tous biens tristes et aussi effarouché. -

- Steven, ne craindre pas. Pense que maintenant Gérard est dans le Ciel et il ne souffre plus. Là en haut il est heureux et il continue à vous aimer.

Tu dois penser à lui de cette façon et rester serein. -

- Susan a décidé de vivre avec mamie : elle ne reviendra plus chez-nous avec moi.

Elle m'a dit tout ça aujourd'hui juste quand je suis arrivé.

J'ai pleuré désespéré entre ses bras, aussi elle a pleuré en m'embrassant très fort.

Alors est arrivé mamie et elle aussi nous a serré à elle.

Avec douceur elle nous a dit :

“Mes enfants, il ne faut pas pleurer ainsi. Moi et les oncles nous vous aimons bien. Vous verrez que tôt tout ira pour le mieux et après nous serons tous heureux ensemble.”

Susan en pleurant a rajouté :

“Steven je regrette de n'être pas près de toi, mais si je retourne chez-nous je ne guérirai plus, car la tante me fait souffrir trop. Maintenant tu dois être fort. Comporte-toi bien ! Continue à aller à l'école, tu dois obtenir ton diplôme, car il est très important.”

Je comprends bien ma sœur, mais je suis désespéré ! Maintenant le soir le ne la verrai plus, je ne pourrai plus parler avec elle, je ne le donnerai plus les bisex de la bonne nuit.

J'espérais bien qu'elle retournât tôt chez-nous !

“Qu'est-ce que je fais sans elle ? Je me sens encore en plus seul ! Qu'est-ce qu'il fait papa, pourquoi il permet à la tante Adèle de nous faire souffrir aussi ?

Pourquoi il ne l'engueule jamais et ne la chasse pas de chez-nous ?

Pourquoi nous deux, qui nous nous aimons bien, on doit nous séparer à cause d'elle ? Elle est méchante ! C'est une sorcière !”-

- Tu es toujours pareille papa, tu ne défendes nous jamais, tu n'aimes pas nous deux.

Je ne suis plus seulement énervé avec toi, mais je suis aussi bien fâché ! -

- "Maman, aide-nous ! Fais-toi quelque chose...
Il y aura bien une façon pour rester ensemble moi et Susan !
Parle-toi à papa, je t'en prie maman. Dis-lui qu'il chasse cette
femme. Moi aussi je n'arrive plus à vivre avec elle.
Aide moi maman, ne m'abandonner pas encore." -

- Il y a encore six mois avant la fin de l'année scolaire, mais je
suis déjà sure qu'ils vont me recalser, car j'ai toujours des notes
horribles.
Je n'arrive pas à être attentif pendant les leçons, car je suis
distract et je pense toujours à maman, à mamie et à Susan qui ne
reviendra jamais chez-nous.
La seule chose qui m'intéresse c'est de retourner chez-mamie
pour être avec ma sœur pendant toute l'été. Moi aussi je désirerai
vivre là tous l'année ! -

- L'école est terminé, finalement !
Les professeurs m'ont déjà dit qu'ils m'ont recalé.
Aussi si je l'imaginais déjà, je le regrette bien... et j'ai honte
pour ça.
La meilleure chose c'est que je peux aller toute de suite chez-
mamie, car je ne dois pas attendre pour voir mes notes dans le
tableau d'affichage de l'école. -

- Cette fois j'ai moins peur qu'auparavant à le dire à mon père. -

- Aujourd'hui j'ai dit à mon père qu'ils m'ont recalé. Il m'a dit seulement :

“Prépare toi que nous partons.”

Pendant tout le voyage il est resté silencieux !

Mais j'ai pensé seulement que maintenant je resterai avec ma sœur, mes oncles et mamie : qu'il est la seule chose importante pour moi.

En ce moment aussi si mon père parte toute de suite, sans entrer à la maison de mamie, je ne souffre pas comment une fois.

Ils sont tous heureux de m'avoir chez-eux et ils n'ont dit rien de mon recalage. -

- Susan maintenant est mieux, mais pas encore guérie. Elle aide mamie pour les ménages.

Aussi elle comme moi n'a pas eu la possibilité d'avoir des amies en ville car la tante Adèle ne voulait pas. Ici, chez-mamie, au contraire elle peut inviter tout le monde. Et pour ça Maryn vient chaque jour chez-mamie.

Ils parlent beaucoup ensemble, ils vont dans la chambre de

mamie et, en faisant les coutures, ils rient et rigolent.
Je suis heureux de ça et aussi mamie. -

- J'ai retrouvé tous mes amis et nous continuons à jouer au football dans le pré de l'église.

Cette année nous avons décidé d'aller prendre nos bains dans les lagons pour macérer le chanvre.

On fait ça sans dire rien à personne. L'année passée ils se sont noyés là-bas deux garçons d'un village voisin et maintenant tous les parents ils ont interdit aux fils d'y aller.

Susan et mamie ils m'ont avisé :

“Gare à toi si tu vas à nager là-bas !”

J'ai dit à elles de rester tranquilles : je ne voudrais pas désobéir, mais l'envie c'est trop grand...

On se trouve tous dans le pré et depuis... on monte sur nos vélos. Le lagon que nous avons choisi c'est dans un autre village, très loin de la maison, de façon que les parents ou mes oncles ne le sachent pas.

Il est énorme et bien caché entre les arbres de fruits et les vignobles. J'apprends vite à nager. L'autre jour pour la première fois j'ai réussi à traverser tout le lagon.

Et j'ai crié de joie :

“Hourra ! Je l'ai fait moi aussi !”

A été fantastique ! Faire les choses qu'auparavant je ne savais pas faire, il me fait sentir fort et expert.

Maintenant je le suis à nager et aussi à jouer au ballon.

Je suis vraiment heureux de l'être moi aussi !
Si seulement je puisse l'être aussi à l'école ! -

- "Maman, est-tu orgueilleuse de moi ? Au moins dans ces choses je suis expert, pas vrai ? Aide moi à l'être aussi à l'école !" -

- Nous allons à nager tous les jours, et depuis nous retournons dans le village rapidement pour faire un match de football. De cette façon personne ne nous a découverts jamais ! C'est fantastique nager ! Quand nous sommes là, c'est comment être des guerriers indiens, nous crions comment eux et nous nous sentons tellement forts. Et nous sommes sûrs que rien de mal il peut nous passer. -

- George n'a pas encore eu le transfert du travail en ville. Il arrive chez-mamie le vendredi soir et depuis il revienne le samedi et le dimanche. Avec lui Susan a recommencé à sortir de la maison et je suis vraiment heureux pour ça. C'est merveilleux de les rencontrer aux fêtes des patrons des villages voisins ! Et encore une fois nous nous amusons ensemble sur les petites voitures d'auto tamponneuse. -

- De que je suis ici, Susan m’embrasse beaucoup, elle me caresse et me chouchoute. Souvent elle me dit :

“Mon cher petit frère.”

Tout ça me rende joyeux et il me fait percevoir beaucoup de choses merveilleuses dans mon cœur.

Plusieurs fois elle vient proche de moi et m’embrasse très fort.

Je sens son cœur qui tape fort et ses yeux s’enflent de larmes.

Et aussi si elle est âgée seulement de deux année plus que moi, dans ces instants il me ressemble d’être entre les bras de maman et je me sens sur et fort.

Je crois que Susan se sent un petit peu comment s’elle fût ma maman, et qu’elle me perçoit comment si je fusse beaucoup plus petite qu’elle. Elle se préoccupe toujours pour moi et fait tous le possible pour me voir heureux...

Vivre chez-mamie avec Susan m’a fait oublier vite de mon recalage et tous les longs mauvais mois passés dans le silence avec la tante et papa. -

- Tous le Jeudi, j’accompagne mamie au cimetièrè où ils se trouvent papi et un oncle qui est mort en guerre.

C’est triste que maman soit dans le cimetièrè de la ville. Il serait mieux qu’elle fût ici près de son père et son frère...

En plus moi et mamie on pourrait passer plus souvent à le faire visite. -

- Steven, c'est bien d'aller où nos chers sont enterrés et là porter des fleurs.

Mais tu ne dois pas oublier que là il y a seulement le corps.

Ta maman continue à vivre dans le Ciel où elle a rencontré son père et son frère.

Pense que maintenant ils sont ensemble et de là en haut tous eux ils t'aiment. -

- Au cimetière mamie va à pieds, au contraire moi je prends le vélo.

Dans la route elle me raconte beaucoup de choses. Aujourd'hui elle m'a parlé des travaux qu'elle faisait quand elle était jeune.

Elle se levait à trois heures du matin et, depuis avoir fait des ménages, elle initiait à travailler la terre. Depuis elle entrait dans le lagon pour mouiller le chanvre pendant plusieurs heures.

A la fin elle m'a dit :

“Steven, tu vois combien c'est important d'aller à l'école. Je me recommande : étudie. De cette façon tu ne devras pas faire des travaux fatigants comment j'ai dû faire moi et aussi tes oncles. Sois toujours gentil comme maintenant et comment l'était ta maman.

Alors tous t'aimeront bien et tu vivras serein.

Ta maman était toujours tranquille et heureuse, car tout le monde l'aimait.” -

- Combien m'aime bien mamie... !

Je l'ai toute de suite répondu :

“Mais oui mamie, je le ferai. Je vais faire de mon mieux pour être bien et gentil comment maman.”

Dans le cimetière elle est très silencieuse et ses yeux deviennent rouges.

Elle fait bien propre les tombes et je l'aide à sortir l'herbe tout autour.

Depuis elle regarde, toujours en silence, les photos de son mari et de son fils.

Je perçois que, dans tout ce silence, elle parle avec papi et l'oncle dans son cœur...

Pauvre mamie... elle aussi souffre beaucoup ! Et elle arrive à cacher tout dans son cœur et à ne pleurer jamais, au contraire elle est toujours souriant.

Elle est vraiment bien et aussi gentille !

Depuis un peu de temps elle me dit :

“Steven on peut aller maintenant.” -

- Presque toujours, en retournant à la maison, nous allons à faire visite à la famille Benet.

Quelque année avant ils habitaient près de chez-mamie, mais maintenant ils se sont transférés dans ce village.

Leurs maisons sont au milieu des champs et, en faisant un raccourci, nous y passons devant.

Madame Cloé, l'amie de mamie est toujours heureuse de nous voir, et elle parle avec plaisir à mamie.

J'écoute qu'elle demande toujours si la tante Adèle m'aime.

Mamie pousse un soupir et écarte ses bras...

Je voudrais bien dire-moi comment elle se porte avec moi... !

Avant de nous laisser elle nous donne des sacs pleins de fruit et légumes. Et aussi des petits vases de vitre contenant des pêches qu'elle-même à préparées, et que j'adore !
Heureux je place tout sur le vélo et nous la saluons en remerciant beaucoup. -

- Dans les premiers jours de chaque mois, j'accompagne mamie à retirer sa retraite dans un autre petit village.
Elle est très contente que je suis avec elle, parce que certaines fois elle se sent mal.

Elle me dit:

“Steven, tu sais que mon cœur parfois me joue des tours, si tu vois que j'ai mal, coure toute de suite à appeler quelqu'un. Mais ne craindre pas, car tu as vu que depuis je retourne forte.
Je suis heureuse d'avoir à côté de moi un petit homme comme toi. Je me sens plus tranquille et plus sure avec toi.”

Je suis heureux d'être aussi important pour mamie et de pouvoir l'aider.

Heureusement, elle est toujours bien !

Chaque fois que je l'accompagne elle me donne de l'argent de poche.

Avec cet argent je m'achète des glaces et je peux jouer au baby-foot. -

- Mon meilleur ami s'appelle Lucius.
Il habite près de la maison où je suis né, avec son père, sa maman, son oncle, sa tante, sa petite cousine et son grand-père.
Lucius m'invite souvent chez-lui, car là on s'amuse bien.
Sa maison a une très grande grange, avec un étage haut tout plein de paille. Au centre il y a une énorme trappe qu'ils utilisent pour faire tomber en bas la paille.
Nous y lançons de là pour tomber sur une montagne de paille : c'est incroyablement amusant !
Il a beaucoup de volailles : le coq, les poulets, les cochets, la dinde, le paon et aussi des lapins.
Dans l'étable il y a les vaches, les chevaux, un petit âne et deux cochons dans la porcherie.
Il y a aussi plusieurs chats qui tournent dans la maison. Lucius m'a dit qu'ils vivent libres à la campagne.
Chez-lui je peux jouer avec Ulysse, un merveilleux gros chien gardienne.
J'adore être avec aussi tant d'animaux !
Quand je serai adulte j'aurai aussi beaucoup d'animaux et je vivrai avec eux. -

Je parle beaucoup avec Lucius car nous plaisent les mêmes choses : la campagne, les animaux, jouer au ballon et regarder les filles.
Lui à l'école est dans une cour mixte et connais plusieurs filles.
Il y a quelque jour il a été invité par une copine d'école à une fête d'anniversaire et il a demandé s'il peut porter aussi moi.

Pour elle n'était pas un problème et nous y sommes allés ensemble.

Nous étions vraiment très émotionnés. C'était la première fois qui nous sommes à une fête avec des filles.

Là nous avons trouvé des autres ses copains et copines d'école, que Lucius m'a fait connaître. J'ai parlé avec tout le monde.

Quand ils ont fait la musique Lucius a dansé avec une amie à lui, en l'embrassant un peu.

J'étais dans un coin, encore émotionné, le cœur qui tapait fort : je n'avais pas le courage de demander à une fille de danser avec moi.

Lucius depuis la danse est retourné près de moi et il m'a dit :

“Steven, danse aussi toi, c'est merveilleux !”

Il a tellement insisté que je me suis fait courage et j'ai demandé à une fille, avec des longs cheveux noirs, s'elle désirait danser avec moi.

Et elle m'a dit de oui... il me rassemblait un rêve !

A été fantastique de l'embrasser !

Alors qu'on danse on sourit. Elle était merveilleuse !

A cause de l'émotion je n'ai pas dit un mot. Et elle aussi était silencieuse.

Quand on a terminé de danser nous avons parlé un peu ensemble.

J'ai vraiment adoré tout ça !

Depuis je suis devenu amis de tous.

Au retour nous étions encore tellement émotionnés que, avec les vélos, à nous ressemblait de voler.

Nous étions heureux d'avoir dansé avec nos amies.

Et maintenant à nous il ressemble d'être un peu des adultes ! -

- Et en effet tu es en train de grandir, Steven, c'est pour ça que tu prouve des émotions nouvelles avec les filles.

Je suis heureux que tu as un bon ami comme Lucius et que vous pouvez parler ensemble de tout ce qu'est en train de se passer en ce moment et de ces nouvelles émotions.

En parlant de tout ça tu déjà tu commences à comprendre qu'ils sont du tout naturel et que tous les garçons éprouvent tout ça. Je t'assure que tout ça se passe aussi chez les filles et qu'elles ne parlent de la même façon que vous. -

- L'après-midi du Dimanche, au cinéma, nous avons rencontré les amies de Lucius.

Nous y sommes assis proches d'elles et, en regardant le film, nous avons rigolait beaucoup.

Je suis vraiment heureux d'avoir des amies !

Quand je suis près d'eux je perçois des choses merveilleuses dans mon cœur. -

- Ils sont des émotions et des sentiments très différents de tout ce que tu as prouvé auparavant avec tes amis et ta famille.

Ils sont complètement naturels et ils puissent être très forts.

Si tu le désires, je peux t'aider à les comprendre mieux en faisant un jeu. Le veux-tu ? -

- Oui, oui ! C'est merveilleux ! Merci Dave. -

- *Tu dois fermer les yeux et percevoir ce qui tu preuve dans ton cœur en pensant à mamie.*

L'as-tu fait ? Très bien.

Maintenant perçois ce qui preuve en pensant à Susan..., à tes oncles..., à Lucius... -

- *Je l'aime bien tous, mais chacun de sa façon... -*

- *Très bien c'est normal.*

On continue, pense à ton petit chat Bart... à tous les animaux de Lucius..., aux autres tes amis..., aux copains d'école..., à ta copine... -

- *Est-ce que tu sais, Dave, que j'éprouve des choses merveilleuses pour tous, mais ils sont toutes très différentes ? Avec quelqu'un, comment Susan, mamie et Lucius, il me ressemble de les aimer en plus... et plus encore à maman. -*

- *Très bien, Steven, c'est exactement ça.*

C'est complètement naturel de prouver amour en plus pour aucunes personnes, surtout s'ils te donnent beaucoup d'affect. Mais il peut aussi se passer de percevoir tout d'en coup un amour incroyable pour une fille qui tu ne connais pas. C'est exactement ça qu'on appelle : tomber amoureux. -

- *Aussi si elle ne m'aime pas ? -*

- *Mais oui Steven, et peut-il aussi se passer que tu l'aime plus que tout le monde. -*

- *Jamais plus que maman, je ne peux pas avoir un amour plus grand que pour elle !*

- *Il n'est pas confirmé... Steven, toutes ces façons d'aimer ils font partie du même sentiment : l'amour.*

C'est amour ce qui tu prouve pour mamie, les oncles, Susan, Lucius, la campagne, les animaux, tes copain d'école...

Et tu ne connaîtras des autres, mais ils seront tous 'amours'.

Et on peut prouver plusieurs 'grands' amours tous ensemble. -

- "Non, non ! Maman tu restes sûre.

Mon amour pour toi il sera toujours le plus grand...

Je t'aimerai toujours en plus que tout le monde !" -

- *Moi et Lucius on parle beaucoup des filles et on rigole bien en disant si nous plaisent ou pas.*

Son grand-père nous explique plusieurs autres choses sur les filles et sur les différences entre nous et eux.

Il a eu de la chance d'avoir un grand-père aussi gentil et qui l'aime vraiment bien !

Et moi aussi à avoir un ami comme lui...

Et j'ai aussi la chance d'avoir un ami comment toi, Dave.

Tu m'explique toujours très bien des choses merveilleuses, aussi en plus que le grand père de Lucius...

Et tu m'aime bien...

Moi aussi je t'aime bien, Dave. -

- Merci Steven, c'est vrai que je t'aime bien et je t'expliquerai à toujours tout ce que tu désires savoir et comprendre. -

- L'été passe vite en jouant au ballon, en nageant, en faisant les matchs au baby-foot et avec les fêtes villageoises.

Quand je pense que je dois retourner en ville... je tremble !

Mais je souffre seulement un peu, car depuis je regarde ma belle campagne pleine de parfums et de couleurs...

Et encore je sens bien la chaleur du soleil qui me réchauffe et je cours... -

- Tu fais bien, Steven, tu sais faire passer les mauvaises pensées en pensant aux bonnes choses qui tu as maintenant.

Tu dois faire toujours ça, ne sert à rien penser à ce qui se passera, car toujours peut-il se passer quelque chose qui change tout.

Tu fais bien à être toujours content de ce que tu as et que tu peux faire maintenant. -

- Susan est plus en santé et peut recommencer à travailler.
Maryn le a dit de chercher le travaille dans une usine de pantalons dans le village où elle est née.
Le propriétaire l'a dit qu'elle peut commencer le travail à septembre.
Susan est heureuse de ça.
Je suis vraiment content, maintenant elle pourra avoir son argent sans devoir le demander à mamie où à papa. Et pour ça elle pourra être encore plus tranquille. -

- Les vacances sont terminées et je dois rentrer à l'école !
Je suis tellement triste d'abandonner Susan, mamie, mes oncles, ma belle campagne, et tous mes amis et amies...
C'est le moment plus horrible de toute l'année !
J'ai besoin de temps pour prendre une autre fois l'habitude de vivre avec la tante Adèle et mon père ! -

- Toute de suite arrive l'automne et ma ville devienne très triste.
Les feuilles tombent des arbres et commence le froid.
Il vient la brume et tous devienne gris.

Souvent elle reste aussi pendant une semaine. Quand je ne vois plus le soleil je suis triste comme ma ville...

A l'école il y a une jolie surprise : je suis dans un cours mixte. Les filles sont plus nombreuses que les garçons, ils sont toutes bien habillées et vraiment jolies.

C'est bien évident que j'ai redoublé la classe : je suis plus âgé que les autres. J'ai honte de ça, mais j'ai la consolation de savoir que je ne suis pas le seul, nous sommes en cinq !

En nous connaissons déjà nous avons fait toute de suite 'batifole' et sommes tous dans des bacs proches au fond de la classe.

Mais il n'y avait pas Gilbert, lui aussi redoublant, et personne ne sait le parce que.

La mauvaise nouvelle nous l'a porté le professeur de français : Gilbert est noyé cette été dans le grand fleuve qui passe proche de la ville !

Nous cinq sommes restés complètement épouvantés. Personne n'a dit un mot... nous l'aimions très bien...

Aussi les autres, qui ne l'ont pas connu, ils sont restés en silence. Depuis j'ai pensé que cette été j'ai eu beaucoup de chance : moi aussi j'ai traversé le lagon plusieurs fois et aussi quand je ne savais pas encore nager bien !

Là il n'y a pas le courant du grand fleuve qui a porté loin Gilbert, mais c'est quand même le lagon c'est très profond.

Peut-être que aussi lui, comme nous, il se sentait fort comment un guerrier indien, et il a pensé qu'il ne puisse jamais se passer rien de mal à lui... ! -

- Maman a été tu à me protéger, est-il vrai ? J'en suis sûr !

Il est comme si quelqu'un il me dit ça dans le cœur.

Et aussi Dave me le dit toujours.

Maintenant j'ai vraiment envie de pleurer !

Je ne sais pas si est pour Gilbert, ou car j'ai désobéi... mais tu m'aime également... et tu m'aide aussi tant... !

C'est vraiment vrai que de là en haut tu peux m'aider plus que les mamans qui sont ici, car à elle nous désobéirons et leurs ne peuvent pas nous protéger de loin !" -

- Oui Steven, c'est vrai. Maman de Là en haut peut te protéger en plus, mais c'est mieux si tu ne fais pas des choses dangereuses.

Le courage c'est une très belle chose et aussi très important car c'est indispensable dans plusieurs moments de la vie, mais il faut avoir aussi de la prudence.

Je sais que à ton âge c'est amusant de faire les choses qui font les adultes pour se sentir forts comment des guerriers.

Mais les vrais guerriers avant d'agir réfléchissent bien sur tout ce qui peut se passer et ils pensent bien à éviter tous dangers possibles.

Ils sont aussi très humbles, car ils savent bien de ne pouvoir pas faire tous seulement car ils sont des guerriers.

Donc ils sont courageux mais, au même, temps prudents. -

- Personne à plus parlé de Gilbert, nous souffrons tous trop !
Tu sais Dave, je rappelle une autre chose que tu m'as dite :

"Il n'est pas sûr qu'on fera ce qu'on pense de devoir faire."

Peut-être qu'aussi Gilbert il a pensé de devoir retourner à l'école... au contraire... -

- J'ai compris ce que tu veux dire... mais n'est pas seulement la

mort qui fait changer le futur. Il y a plusieurs choses qui changent la vie.

En tout cas c'est toujours indispensable faire les programmes nécessaires pour vivre la vie avec responsabilité.

Depuis il faut vivre chaque jour avec sérénité et être contents de ce qu'on a ou qu'on peut faire en ce moment.

Maintenant tu es troublé car c'est le seconde copain d'école qui tu perds.

Mais tu dois penser qui Gilbert n'est pas mort, il a simplement changé de Maison.

Il est là en haut dans le ciel...

Et si tu désires de penser à lui, tu peux lui saluer et lui envoyer un des tes beaux sourires pour le rendre heureux.

Aussi lui de Là en haut il continue à vous aimer. -

- Il est toujours en plus difficile pour moi vivre avec la tante Adèle !

Quand je retourne de l'école nous n'y disons plus aussi 'salut'. Ainsi il y a encore en plus le silence...

Comme d'habitude je mange, tout seul, une pâte froide et trop cuite car elle la prépare deux heures avant quand il mange Flavius...

Je mange en silence sans protester, je n'ai pas le courage de le faire, et en plus si je ne mange pas la pâte je ne peux pas prendre le plat fort. La tante me dise toujours :

“Celui qui ne mange pas, il a déjà mangé.”

Je préfère faire un efforce pour manger le plat fort qui est

meilleure que la pâte.

Elle reste à la cuisine et lave les assiettes.

Je suis fâché et je pense :

“Je dois dire à mon père que la pâte n’est pas comestible !”

Mais quand je le vois il est tellement énorme, sérieux et silencieux...

“ Qui a le courage de lui dire quelque chose ?”

Et je devienne très triste pour ça.

Je mange tout rapidement et après je m’enfuis dans les toilettes pour pleurer de rage... -

- Susan travaille et est contente.

Quand elle rentre du travail aide mamie pour les ménages. Elle fait comment faisait maman !

George et son amie Maryn l’aiment bien.

Donc maintenant mamie et les oncles ils sont plus tranquilles.

Moi aussi je suis plus serein et content pour elle. Je l’aime bien... -

- A l’école il y a une fille qui me plaît plus que tous les autres, elle s’appelle Deborah.

Elle est une des élèves meilleurs de la classe.

Elle a un joli visage rond, un peu d'éphélides, les cheveux blondes, toujours parfaits et coupés au bol en suivant la mode de ce période.

Elle ressemble plus âgé de son âge et change d'habillement tous les jours.

Dans les premiers jours d'école, quand ne faisait pas encore froid, elle portait de chaussette de soie comment les demoiselles.

Elle était la seule à le faire...

J'ai compris qu'elle ne plait pas seulement à moi... Mais à tous! Personne ne le fait comprendre mais tous nous on cherche d'être sympathiques à elle.

Elle ne me regarde pas, juste me salue.

Elle préfère les élèves meilleurs du cours.

Elle sait bien d'être jolie et qu'elle plait à tout le monde et pour ça elle se sent importante et le fait voir.

Cette année j'avais pensée qui était plus facile car plusieurs choses je le connais déjà, mais n'est pas vrai, et je regrette ça.

Je ne voudrais pas mais quand je suis en classe je suis inquiet.

Je parle, je bouge, je ris et je rigole.

Je ne fais pas attention à ce qu'ils expliquent les professeurs.

Ils me reprochent et ils me donnent des notes horribles.

Pour ça Deborah tourne très loin de moi et si je le demande quelque chose elle ne me réponde pas. -

- Je passe mes après-midi à regarder dehors de la fenêtre de la cousine et à jouer avec ma petite balle. Je regarde la cour où il y a les garages et le jardin du patron de la maison, monsieur Tennyson. Il est toujours là à cultiver ses légumes.

C'est un monsieur âgé comment mamie, il marche lentement mais fait tous les travaux.

Parfois il me regarde, souris et me salut avec la main. Et moi aussi je le salut avec la main.

Où termine le jardin il y a deux maisons, l'une à côté de l'autre, ils sont séparés par un réseau métallique et ils ont une jolie cour.

Dans une de cette maison habite Francis, un garçon de mon âge qui est toujours dans la cour à jouer, seul ou avec des autres.

J'ai compris son nom car sa maman le hurle pour des heures, jusqu'à quand il rentre pour faire ses devoirs.

La tante Adèle pourrait au moins me laisser aller dans la cour !

Aussi si ici il n'y a pas des garçons avec lesquelles jouer, je pourrai rester dans le jardin avec monsieur Tennyson ou me promener dans la cour.

Je suis toujours en plus fâché avec mon père car je suis sûr qu'il suffit qu'il dise à la tante Adèle de me laisser sortir pour me faire être mieux.

Mais il ne le fait pas, je ne sais pas pourquoi. J'ai envie de pleurer...

“Mais pourquoi je dois rester toujours fermé à la maison ?”

Je regarde la route en face et je vais à inventer des jeux nouveaux, comment de deviner combien de voitures passeront en cinq minutes.

N'est pas un grand jeu mais le temps passe plus vite et je suis mieux.

Je souffre tellement à rester emprisonné ici que je n'arrive pas à étudier et alors je ferme mes livres. J'ai seulement envie de bouger et d'aller chez-mamie !

Dave, sais-tu pourquoi papa ne dit pas à la tante Adèle de me laisser sortir ?

- Steven, n'est pas facile pour ton père faire ça, car il craint qu'il te passe quelque chose malheureuse. Il sait que la tante n'est pas attentive à toi et elle te laisserait sortir sans aucune protection.

Tu es jeune et dans le monde il y a plusieurs attractions qu'ils puissent devenir dangereuses et te faire souffrir.

Un adolescent il faut l'accompagner attentivement et avec amour. C'est très important qu'il reçoive les suggestions et les conseils de l'expérience de ceux qu'ils l'aiment.

Ton père ne peut pas le faire car il est trop loin pour le travail et donc il a choisi de ne te laisser sortir. Pour lui c'est la chose moins dangereuse.

Mais il sait que tu souffres et c'est pour ça qu'il est toujours prêt à te porter chez-mamie. -

- Mais sait aussi que la tante Adèle ne me permet pas non plus d'aller dans la cour ? Qu'elle m'emprisonne dans la maison tout l'après-midi ? Dans la cour ne peut me passer rien ! -

- Oui il le sait. Mais il ne peut pas empêcher la tante d'aller à faire visite à sa sœur ou l'obliger à te porter avec elle.

Peut-être qu'un jour tu découvriras parce que la tante ne désire pas que Flavius croisse avec toi et Susan.

C'est une chose qui seulement eux ils pourront te dire, s'ils voudront le faire.

Maintenant papa a choisi de faire comme ça car il ne voit pas des autres solutions.

Tu dois chercher de le comprendre. Tu dois te faire force, tu vas vite à grandir et les choses vont rapidement à changer. -

- Mais au moins il pourrait être moins assombri et silencieux et parfois il pourrait aussi me dire qu'il m'aime, ou pas ?

Il pourrait aussi m'expliquer parce qu'il veut faire tout de cette façon !

Non ! Je ne désire pas comprendre, il est méchant avec moi.

Et je suis fâché avec lui. -

- Il y a une autre mauvaise nouvelle, j'avais espéré de n'écouter plus ce mot.

Mais il s'est passé une autre fois.

Il est mort le professeur d'éducation physique. Il avait trente-six ans, ils nous ont dit qu'il avait une maladie incurable.

Nous sommes tous étonnés, silencieux et tristes. -

- Maintenant je retourne à l'école deux après-midi par semaine. C'est merveilleux ! Enfin je peux sortir de la maison !

- C'est arrivé le premier bulletin tout plein de mauvaises notes. Je m'attendais ça et je suis vraiment désolé.

La pensée de le donner à papa me terrifiait, mais il ne s'est passé rien. Cette fois papa a été encore en plus rapide : il l'a regardé un seconde et signé... sans me regarder et toujours silencieux !

- Mes copains d'école font ses devoirs ensemble, ils tournent d'une maison à l'autre chaque jour.

Vincent, mon copain de comptoir, a été recalé comme moi. Aujourd'hui il m'a demandé si je peux aller chez-lui pour faire les devoirs ensemble : je lui ai dit que je ne veux pas.

J'ai honte de dire que la tante Adèle ne me laisse pas sortir de la maison !

Il invite tous chez-lui et depuis avoir fait les devoirs il sonne la batterie. C'est un cadeau de ses parents, aussi si lui n'a pas des bonnes notes à l'école comme moi.

Il est toujours très bien habillé, cette année il a acheté la casquette des Beatles, les bottes avec la pointe et un pull avec le col roulé au-dessus de la chemise, à la mode.

Mais il ne se vante pas, il est gentil et rigole toujours.

Un peu je l'envie. J'ai honte de mes vêtements...

La tante Adèle a fait des règles : je peux me changer seulement le vendredi soir depuis avoir pris ma douce. Et c'est elle qui choisit mes robes : elle les met sur la chaise arrière au lit...

J'ai la même chemise toute la semaine et aussi les sous-vêtements. Les pulls et les pantalons je dois le porter pour quinze jours.

Depuis deux jours je me sens sale et j'ai honte d'aller à l'école comme ça.

En jour en allant en voiture chez-mamie j'ai demandé à mon père de dire à la tante Adèle de me laisser changer une fois en plus les robes sales. Il m'a répondu :

“Steven tu dois avoir patience !”

Et il a changé d'argument.

Je n'ai pas insisté, car quand il fait comme ça j'ai peur qu'il se fâche. Mais j'avais envie de pleurer : il ne m'aide jamais ! -

- L'après-midi en sortant de l'école, je vais à jouer dans le collège voisin, avec mon ami Robert. Papa ne le sais pas : j'ai lui dit que l'horaire étais plus long qu'en réalité. C'est le premier mensonge que je dis à papa... mais je ne supporte plus d'être emprisonné à la maison ! Parfois je rentre encore en plus tard, mais la tante Adèle ne dit jamais rien. -

- C'est le printemps et il me ressemble que ma ville se soit réveillée depuis un long sommeil. Dans la route il y a plusieurs voitures en plus et en centre-ville beaucoup de monde qu'ils se promènent. Dans le printemps j'ai encore en moins l'envie d'aller à l'école... Aujourd'hui j'ai fait l'école buissonnière pour la première fois, avec mon copain Louis. Nous sommes allés dans un grand parc où il y avait plusieurs autres garçons qu'ils faisaient l'école buissonnière comme nous. Ils arrivaient des toutes les écoles en ville. Il y avait des garçons avec la guitare qu'ils sonnaient les chansons des Beatles et d'autres groupes. Des autres avaient de tourne-disque et dansait avec des filles.

Nous sommes restés là à chanter et écouter les chansons.
Mais, aussi si j'ai connu des nouveaux garçons et fait des choses
qui j'adore, je ne me suis pas amusé.
Je ne suis pas content de l'avoir fait et je sais qui n'est pas bien
de le faire.
Et maintenant je dois falsifier la signature de mon père sur le
formulaire d'autorisation pour l'école.
J'ai horreur de faire ça. Je suis vraiment triste...
Je ne le ferai jamais plus, aussi si à l'école j'ai de pires notes. -

- Vincent est passé me chercher chez-moi l'après-midi de hier.
La tante Adèle n'était pas encore sortie et a ouvert la porte.
Lui le a demandé de moi et elle rapidement lui a répondu que je
ne pouvais pas sortir, l'a salué et a fermé la porte, depuis elle
m'a dit :

“Il était un ami à toi”

Et elle est partie...

Mais cette femme n'a pas un cœur ! Et elle a été aussi grossière
avec mon ami !

C'est une sorcière, pas une femme !

Je ne savais pas m'expliquer comment Vincent était passé chez-
moi sans préavis et quoi il me dira le jour après à l'école.

Mais il m'a dit très tranquille qu'il était passé me chercher et qui
une femme lui a dit que je ne pouvais pas sortir.

J'ai lui fait un souri, je ne sais pas quoi dire et je suis resté sans
respirer.

Mais il ne s'est pas moqué de moi, au contraire il m'a invité encore chez-lui.

J'étais vraiment mieux ! Depuis nous avons recommencé à rigoler, il est vraiment un bon ami ! -

- Oui Steven, Vincent est vraiment un bon garçon. Il est passé te chercher sans préavis parce qu'il a compris ce qui tu es en train de vivre et il désire t'aider.

Il te l'a montré en ne disant rien car il ne désire pas te compliquer la vie. -

- Susan est plus tranquille, aujourd'hui elle m'a dit :

“Steven j'ai une très belle nouvelle pour toi : dès que George aura son transfert d'emploi en ville nous nous marierons. Je regrette de t'abandonner, mais tu peux être sûr que nous verrons souvent te faire visite.”

Elle avait les yeux humides... je l'ai serré fort dans mes bras et j'ai donné une bises en réussissant seulement à le dire :

“Je suis heureux pour toi.”

Susan est tellement une bonne fille et mérite d'être heureuse, mais je ne voudrai pas perdre aussi elle.

Je cherche de n'y pas penser, mais quand il me retourne dans la tête qu'ils vont se marier j'ai la gorge serré... je ne la verrai plus tous les Samedi et Dimanche, je ne pourrai plus être avec eux...-

- "Maman, je voudrai seulement être heureux pour Susan...
Je ne désire pas être égoïste... mais je souffre tellement en
pensant que je ne l'aurai plus près de moi et que je perdrai aussi
la compagnie de George.
Je me sens encore en plus seul...
Maman mais pourquoi dois-je toujours perdre tout ?" -

*- Steven, je te comprends chéri, mais tu dois rappeler qui n'est
pas possible savoir ce qui se passeras dans le futur. Pour ça
souffrir maintenant pour une chose qui encore ne s'est pas passé
ne sert pas du tout.*

*Tu ne peux pas savoir quand Susan ira se marier et tu ne sais
pas comment tu seras en cet instant-là.*

*Peut-être qu'en ce moment tu auras trouvé des amitiés qu'ils te
feront sentir moins seul ou que tu verras souvent Susan et
George et tu pourras rester en compagnie avec eux.*

*C'est bien d'exprimer ses craintes, mais maintenant tu dois
seulement penser qu'ils sont encore près de toi et jouir pour ça.*

*Steven, je suis très orgueilleux de toi: c'est bien de vouloir être
heureux pour Susan et de ne penser pas à toi.*

Tu es un bon garçon et guère égoïste. -

- Le Dimanche je sorte toujours avec Lucius.

Nous allons aussi au cinéma pour voir les films 'western' qui
nous aimons bien.

Maintenant aussi Susan me donne de l'argent de poche et je ne
suis heureux. -

- Cette année à l'école se sont passées plusieurs choses nouvelles et ils sont en train d'en passer des autres.

A travers les fenêtres de la nôtre classe on peut voir ce qui se passe dans le lycée scientifique à côté.

Les garçons du lycée font la grève et ils et ils organisent des réunions de contestation.

Quand je suis sorti j'ai vu qu'ils étaient tous ensemble dans la route. Ils étaient vraiment nombreux, presque tous avec les cheveux longs et les chemises à fleurs, ils avaient des guitares, ils sautaient et hurlaient des mots de proteste contre l'école et les professeurs.

Mais ils étaient fâchés avec tout le monde... -

- J'ai adoré voir tout ça et j'étais bien ému.

Je désirais aller au milieu d'eux pour hurler ensemble, mais je n'ai pas eu le courage de le faire.

J'étais en train de rentrer à la maison, quand j'ai vu qu'il y avait Deborah avec eux : elle parlait avec des garçons bien plus âgés que moi et elle.

Je l'ai regardée de loin, et elle est montée sur la moto d'un d'eux et ils sont partis.

J'ai pensé :

“Steven, si elle traîne avec ces garçons, elle ne te regardera vraiment plus... Adieu Deborah !”

J'ai poussé un soupir et je suis parti tristement envers la maison.

- Le chaud c'est arrivé et c'est le moment des changer les robes de l'hiver.

Déjà de quelque semaine j'étais malade en pensant à ce moment et alors j'ai cherché de ne y penser pas.

Et en effet c'est passé exactement ce que je craignais et maintenant je me sens vraiment mal.

Aussi l'année passe c'est passée la même chose : la tante Adèle me fait mettre les shorts et j'ai vraiment honte de ça.

J'avais espère que cette année je ne dois plus les mettre !

Quand je les a vu sur la chaise de ma chambre, ensemble au pull plus léger, me s'est serré la gorge. Je n'ai dit rien mais depuis qu'elle est sortie j'ai explosé en larmes.

N'est pas possible subir aussi ça !

Est-ce qu'elle ne voit pas que j'ai grandi ? Personne en ville ne porte plus les shorts ou septième année.

En plus maintenant il y a aussi la proteste des étudiants...

“Que diront mes copains, Deborah et les autres filles en me voyant habillé comme ça ?

Je suis désespéré ! Je ne sais plus ce que je le voudrai faire... je ne voudrais jamais plus la voir !

Et si je pense à mon père, j'ai encore en plus de rage envers lui...

Je n'ai personne pour demander de l'aide...

Papa, tante, vous ne pouvez pas me traiter de cette manière !

Vous étiez tous les deux vraiment méchantes avec moi. Je ne vœux plus vous voire ! -

- “Maman aide moi, je t’en prie. Fais-toi quelque chose : je ne peux plus arrêter les larmes !
J’ai des horribles sentiments envers papa et la tante.
Je suis tellement confus et désespéré...
Je ne sais plus quoi faire pour arrêter cet énervement.
Je voudrais fuir de cette maison, de mon père !
J’ai terriblement honte d’aller à l’école habillé comme ça.
Aussi Susan n’est pas ici avec moi.
Je suis tellement seul, maman...
Je ne veux plus pleurer de cette façon. Aide-moi...” -

- Apaise-toi Steven, je suis près de toi.
Je t’aime bien et aussi maman.
Je sais que tu te sens seul, mais nous sommes toujours proches de toi et nous voyons combien tu souffres.
Courage, petit, tu dois être courageux.
Cette confusion est provoquée par ces sentiments que tu ne désires pas prouver, mais que tu es en train de prouver pour ton père et ta tante Adèle.
Tu es tellement sensible que tu ne désires pas de les prouver.
Tu as toute cette rage car tu ne sais pas comment changer cette situation, cette façon de vivre que tu ne supportes plus.
Force, Steven !
Maintenant tu as pleuré et tu as passé ta crise de colère, sèche tes yeux, va te laver la figure et respire bien fort.
Alors tu deviendras plus calme et tu pourras aussi aller à l’école.
En ce moment tu ne peux pas faire rien, mais tu verras que tout changera. Crois-moi ! Je t’aime bien. -

- Je suis arrivé en classe au dernier instant, je salut rapidement tous et je regarde ailleurs, mais j'ai incroyablement honte de ça. J'attende, en retenant mon souffle, que quelque copain me dise quelque chose...

Quand j'écoute :

“Mais t'habille-toi encore avec les shorts ?”

Je n'arrive plus à respirer, je sens froid et je commence à suer...

Je ne peux pas répondre : je regarde ailleurs.

Depuis je sens qu'ils rigolent et les paroles de mes copains qu'ils se moquent de moi : ça me fait mal !

Dans la classe il y a seulement un autre garçon avec les shorts, mais il a deux années moins que moi. Seulement Vincent ne dit rien et il me sourit tranquille.

Quand il voit que je n'ai pas envie de parler il regarde ses cahiers pour ne me mettre en difficulté.

Je donne un petit coup d'œil à mes copines qui parlent entre eux dans des petits groupes.

Il ne me ressemble pas qu'ils soient en train de me moquer, mais je ne suis pas sûre : d'habitude ils le font en parlant tout bas et en faisant des ricanements. Et maintenant ils font exactement ça... Je n'ai plus le courage de regarder Deborah !

Le professeur commence la leçon, mais j'ai la tête vide.

Je désire seulement qu'il arrive la fine des leçons ! -

- C'est un peu qui personne dit plus rien de mes shorts, mais je ne suis pas tranquille, je crains toujours qu'ils le refassent. -

- C'est presque terminé l'école : jamais comment cette année j'espère qu'elle termine rapidement ! -

- Encore une fois à coté de mon nom s'est écrit 'recalé' !
Encore une fois je regrette beaucoup et j'ai honte de ça, mais je ne veux plus pleurer. Alors je pense à Susan, à mamie, aux oncles et à ma campagne...
Là-bas tout le monde m'attend heureux de m'embrasser.
Personne ne regardera mes shorts pour se moquer de moi.
Quand j'arrive chez-mamie tous m'accueillent toujours en souriant et ils me disent d'être content de m'avoir près d'eux. -

- Chez-mamie personne ne m'a demandé si j'ai réussi ou je me suis fait recalé.
Depuis quelque jour j'ai dit avec la tête baissée :
"Aussi cette année j'ai été recalé."

Personne ne m'a reproché et, depuis quelque minute, ils ont changé de discours. Ils ont compris combien je suis malade et j'ai honte pour ça. Ils sont vraiment gentils avec moi ! -

- Susan est vraiment fâchée avec mon père. Elle se défoule toujours avec mamie, George et Maryn.

Maintenant je le raconte tous ce qui se passe à la maison.

J'ai parlé de mes vêtements sales que je dois porter pendant deux semaines, des shorts, et toutes les autres choses qui me font être malade.

J'ai raconté aussi que quand j'ai dit à papa qu'elle ne me permet pas de changer mes robes avant de quinze jours aussi s'ils sont sales, il m'a répondu que je dois avoir patience.

Susan a poussé un soupir :

“Steven, papa nous n'aime plus, je l'ai compris de longtemps. Mamie dit qui n'est pas vrai... mais je ne suis sûre, en cas contraire il nous protégerait de cette femme aussi méchante. Mais tu ne t'enquêter pas pour tes vêtements, je trouverai la façon pour t'aider.” -

- Susan a moins peur que moi de mon père.

Je l'ai compris aujourd'hui, quand moi et papa nous sommes arrivés chez-mamie.

Papa a commencé à parler avec Susan et elle l'a regardé droit dans les yeux.

Lui a baissé toute de suite la tête et il est parti un peu après...

Je suis content : c'est vrai, papa nous n'aime plus! -

- Susan m'a fait un cadeau fantastique : elle m'a porté de sa fabrique deux pantalons longs et deux chemises avec des rayures colorées à mon goût.

J'ai donné une montagne de bises à ma sœur et je l'ai embrassé très fort en le disant :

“Susan tu m'as fait le cadeau plus important pour moi en ce moment. Tu m'aime vraiment et tu me comprends toujours !”

Ici je porte volontiers mes shorts, car en campagne l'été tout le monde les portent. Mais quand j'irai aux fêtes du Patron et au cinéma avec les filles, je pourrai mettre mes pantalons et mes belles chemises. Hourra! -

- Aussi l'oncle Victor c'est marié et est allé à vivre en ville.

Ils se sont mariés dans l'église du village de ma nouvelle tante.

Il n'y avait pas beaucoup de monde : moi, Susan, George, mamie, les oncles et quelque ami de l'oncle Victor.

Aussi les parent et amis de l'épouse n'étaient pas nombreux.

Ils ont fait le repas chez-elle.

Nous étions tous heureux et nous avons rigolé et chanté vraiment beaucoup.

J'étais toujours proche de Susan et George. C'est merveilleux voir que tout le monde s'aime bien...

Parfois j'étais tellement émotionné que me se serrait la gorge, mais personne ne le sait.

Avant de dormir j'ai pensé combien il a été différent le mariage de l'oncle Victor de ceux que j'ai vu dans l'église de ma paroisse en ville.

Là-bas il y a toujours beaucoup de monde, ils font du bruit avec les voitures, et presque tous désirent manger au restaurant.

Il est vraiment mieux comment nous l'avons fait... !

- Papa est passé pour me faire visite et m'a dit :

“Et maintenant... avec l'école... qu'est-ce que tu as intention de faire ?”

J'attendais cette question et pour ça je n'avais déjà parlé avec Susan. Elle m'a dit encore que c'est très important de prendre le brevet.

Je suis resté en silence, la tête baissée... j'avais honte de tous mes recalages... j'avais envie de pleurer !

Alors papa a dit :

“C'est mieux que tu apprennes un travail ! J'ai pensé de t'inscrire dans le collège 'St. Gregory', où le matin on apprend un métier et l'après-midi tu peux faire l'école.

Si tu es d'accord je t'inscris comme externe et le soir tu rentres à la maison.”

Le Collège... ? J'ai commencé à trembler !

Il a continué :

“L'Institut St. Gregory est né pour aider les garçons qui ont eu des malheurs comme nous...”

Les internes sont presque tous des orphelins. Le directeur c'est un prêtre et il se fait aider par des religieux qu'ils se font appeler 'Frères'.

Les enseignants des 'métiers' ne sont personnes spécialisés dans les travaux qu'ils enseignent.

Pour l'école ils arrivent des professeurs de la ville.

Steven c'est la chose juste pour toi !”

Dans les derniers jours j'avais pensé d'aller à travailler, mais il n'y a pas un travail qu'il me plaît.

En plus j'ai compris que Susan a raison : je dois prendre mon brevet ! J'ai aussi pensé :

“En allant à l'Institut St. Gregory je pourrais prendre mon brevet et du même temps rester dehors de la maison toute la journée...”

Et alors j'ai répondu :

“Si tu veux, c'est bien, j'y vais.”

Mais après je m'enfui, en tout cas il est un collègue ! J'ai envie de pleurer... -

- Ce collègue est à cinq kilomètre de la maison sur la route qui porte chez-mamie.

Quand je suis rentré chez-moi papa a dit à moi et Flavius qu'il nous donne un vélo :

“Allez-vous à les prendre à la boutique de mon ami, à côté du bar.”

- C'était une belle surprise, nous étions très contents.
Mais tout de suite je suis devenu triste :

“Papa pourquoi tu n'accompagnes nous à la boutique de ton amie ? Je suis toujours seul comment un orphelin... !”

Je l'ai pensé, mais je n'ai pas eu le courage pour le dire...
Et je suis allé à acheter le vélo avec Flavius...
Maintenant nous avons deux vélos égales sa change seulement la couleur : la mienne c'est azur la sienne métallisé. -

- Et voilà je suis prêt pour le premier jour d'école.
Réveille à sept heures et partance avec le vélo nouveau.
Le collège a un boulevard long presque deux cent mètres entre des énormes cyprès.
J'adore ce boulevard. Je le regardais en allant chez-mamie. Je restais enchanté en le regardant, surtout en hiver, quand les cyprès sont chargés de neige.
J'avais jamais imaginé que un jour ce collège peut devenir mon école !
Avant d'arriver à l'esplanade, on voit les champs de football : ils sont deux, grand presque comme ceux des équipes de la ligue majeure.
Maintenant que je l'ai en face je vois qu'il est énorme !
Dehors c'est tout plein de vélos et cyclomoteur.

Le directeur a dit à papa que, les internes et les externes ensemble, il y a presque quatre cent garçons.

Comme d'habitude quand j'arrive dans un nouvel endroit, j'ai mal au ventre et la diarrhée.

J'ai peur et je suis nerveux.

Et comment toujours je suis seul et triste ! -

- "Maman, maman, j'ai peur.

Mais pourquoi papa ne m'a pas accompagné non plus ici ?

Comment peux-tu y rentrer tout seul ? C'est énorme... Va savoir combien de personnes il y a là-bas...

Je n'ai pas le courage d'entrer... maman aide moi..." -

- Je rentre par la conciergerie : tout devienne encore plus fort.

Le couloir est incroyablement long et il y a plusieurs chambres. C'est tout plein de garçons qui font du bruit. Je reconnais toute de suite ceux qui sont ici de plusieurs années car ils sautent, hurlent et ils rigolent ensemble.

Les nouveaux au contraire se regardent au tour effrayés comme moi et ils ne parlent pas. Tout le monde attend d'entrer à l'église. C'est la première chose qui m'a dit le concierge quand il m'a vu :

"A 8.10 h tu dois être dans l'église pour la Messe."

Je suis en avance et alors je commence à me promener dans le couloir.

Je cherche de voir s'il y a quelque personne que je connais, mais je ne les vois pas.

Ils sont tous de garçons que je ne connais pas.

Je me sens vraiment seul et perdu...

En marchant je perçois une odeur inconnue que je n'ai jamais ressentie dans aucun lieu : il y a partout.

Je me promène dans le couloir et je lis toutes les plaquettes qu'il y a à côté des portes.

D'un côté : toilettes, salle des jeux, café, cuisine, réfectoire, garde-manger.

De l'autre côté : bibliothèque, salle de lecture, office, salle de réunion des maîtres et professeurs, office du directeur et Église.

A la moitié il y a la conciergerie avec la chambre de Ludovic.

Au fond du couloir il y a deux escaliers énormes qui mènent aux étages supérieurs, ou il y a les chambres et les salles de bains des internes.

Près des escaliers c'est écrit 'Interdit l'accès aux externes'.

La clochette a sonné : il faut entrer à l'Église.

Nous sommes vraiment nombreuses !

La conciergerie s'ouvre et plusieurs garçons rentrent en parlant très fort. Dans l'église je vois les Frères : ils sont des hommes de tous âges.

Quelqu'un peut avoir l'âge de George, 27 ans, des autres celle de mon père.

Presque tous portent des vestes sombres et des chemises blanches ou azur et quelqu'un un pull au col roulé.

Ils sont tous bien rasés et avec les cheveux très courts : on voit qu'ils aiment bien être en ordre !

Ils font quelque sourire, mais ils ont une façon de se porter très franc, et avec fermeté nous invitent à rentrer à l'église rapidement.

Pendant que le directeur célèbre la messe, ils contrôlent qu'on fait silence.

La messe dure 20 minutes.

A la sortie les ‘Frères’ ont des listes à la main. Ils font l’appel et ils adressent les étudiants dans les classes, à seconde du travail qu’on a choisis d’apprendre.

Mon père, cette été quand il m’a proposé le collège, avant de partir m’a donné la liste des travaux à apprendre, au fin que je puisse choisir à lesquelles m’inscrire.

Les travaux sont : l’imprimeur, le menuisier, le tourneur, le mécanicien.

Je ne connais aucuns de ces travail...

J’ai pensé que papa me donnait un conseil. Mais non !

Comment toujours j’ai dû faire tout seul.

Alors j’ai demandé conseil à George : il m’a dit que les tourneurs trouvent un travail plus facilement.

J’ai suivi son conseil et, quand papa est retourné, j’ai lui dit de m’inscrire comme tourneur : il n’a dit rien...

Voilà la voix du ‘Frère’ qui m’appelle :

“Steven, septième classe et première tourneur, de cette partie !”

Je sens le cœur taper forte et l’estomac se crisper pour la peur et l’énervement.

Trop de choses nouvelles !

“Est-ce que j’aimerai ce travail ? ’Est-ce que j’arriverai à le faire? Et comment seront-ils mes copains ?” -

- “Papa ou est-tu ? Pourquoi tu, aussi cette fois, ne m’a pas accompagné ?

Tu me fais affronter tous tout seul !

Tu te portes avec moi comment si je ne fusse pas ton fis...

Tu m’abandonne toujours seul !

Papa pourquoi tu ne m’aime pas ? Qu’est-ce que je t’ai fait ?” -

- "Maman, maman, aide-moi !
Je vais être malade ! Je suis énervé, je fais fatigue à respirer,
mais je ne désire pas que quelqu'un s'en aperçoive.
J'ai la gorge serrée : tu me manque tellement maman !
Tu m'aurais accompagné, je suis sûre...
J'ai envie de pleurer... Mais je ne peux pas pleurer maintenant !
J'ai trop honte...
Maman viens proche de moi, aide-moi !" -

- *Courage Steven, respire à fond.
Maman et ton ami l'Ange sont proches de toi.
Prouve à penser à une belle chose, et tu pourras dépasser cet
instant difficile, sans pleurer. -*

- La seule chose belle c'est que de cet instant je ne resterai pas
en maison plus jamais à l'après-midi !
Je fais des longues respire.
Mais oui, ça c'est vraiment un chose très important pour moi. Et
c'est vraiment une belle chose !
J'ai envie de sourire et mon cœur devienne léger.
"Merci Dave".

Cette fois j'ai réussi !

"Merci maman. Merci mon ami l'Ange ! Mais vous restez
encore ici proches de moi : maintenant tout va à commencer ! -

- Ils sont passé les premiers deux mois dans le collège.
Comme j'avais imaginé retourner chez-moi le soir c'est vraiment mieux.
La soirée sa passe vite.
Je prends ma douce, je mange et regarde la télé, depuis je vais me coucher, tout dans le silence parfait.
Mais maintenant tout ça n'est plus un problème...
Quand je rentre à la maison, aussi s'il n'y a pas une raison pour le faire, je suis sérieux comme mon père...
Alors il me ressemble d'être mieux ! La tante qui borde et les silences de mon père ils ne me font plus peur comme une fois !
Parfois quand le les regarde mon estomac se crispe...
Heureusement papa est presque toujours au travail et il rentre à la maison petite peu de soir ! -

- Au collège je suis bien.
J'ai connu plusieurs garçons. Ils sont un peu différents de mes copains de l'école en ville.
Plusieurs sont tranquilles, mais les 'internes' surtout les plus grands ils me font peur : je tourne loin d'eux !
Ils sont toujours ensemble.
Dans le réfectoire ils mangent en déplaçant les tables toutes à coté l'un de l'autre et ils lancent les pommes et le pain à tous et se moquent de nous.
Le 'Frère qui surveille a beaucoup de travail pour les tenir tranquilles.
Quand ils sont dans les salles des jeux ils prennent les baby-foot

et les tables de ping-pong meilleures, si quelqu'un est en train de jouer il doit laisser la place toute de suite.

Aussi au football ils jouent entre eux et dans le champ meilleur, avec eux peuvent jouer seulement les meilleurs ou ses amis.

Ils sont vraiment experts dans tous les jeux, mais dans le football ils sont aussi méchants. Et souvent ils se bagarrent.

Nous, les 'Nouveaux' ne pensons jamais de jouer avec eux !

C'est impressionnant leur prépotence. Aussi quand ils rigolent se prennent le bec et parfois les coups volent.

Ils sont ici de plusieurs années et presque pour tous ce c'est la dernière année. Le directeur trouvera un travail à tous ces qu'ils auront leur diplôme cette année.

Les 'Frères' sont très attentifs avec eux, mais ils n'ont pas peur naturellement.

La semaine passée, dans le laboratoire de tournerie, juste à côté de moi, c'est passé une chose vraiment mauvaise.

Un des internes, un bien agressif, est arrivé dans notre laboratoire pour se moquer d'un de mes copains.

Le 'Frère' est arrivé toute de suite pour l'éloigner, mais il a réagi, en insultant lui aussi et lui a donné une poussé très forte.

Alors c'est passé une chose incroyable, que je n'avais jamais pensé de voir ici. Le 'Frère' a rugi bien et lui a dit :

“Alors c'est ça que tu désires !”

Il a enlevé ses lunettes et sa veste, a roulé les manches de la chemise et a commencé à lui donner des coups de poing.

Le garçon a réagi toute de suite, mais le 'Frère' était beaucoup plus forts et depuis un peu l'a fait tomber.

Ce qui a été vraiment impressionnante c'est que le 'Frère' a continué à lui donner des sacrés coups, aussi s'il était en terre.

Le garçon a commencé à hurler et à pleurer, le visage plein de sang.

Ils sont arrivés tous les maitres de la tournerie et de la mécanique et seulement en cet instant il s'est arrêté.

Je suis resté étonné et confus pour la réaction du 'Frère'.

Surement il aura eu ses bonnes raisons, mais il pouvait s'arrêter avant, juste s'il était nécessaire de le battre...

J'ai vu aussi que les maitres étaient d'accord avec lui sur ce qu'il a fait. Le garçon a été porté dans l'infirmerie.

La leçon du 'Frère' en tout cas est servie à tous : maintenant les internes sont bien plus tranquilles et ils ne dérangent plus personne. -

- Steven, il faut que je te dise une chose vraiment très importante pour ta vie.

N'est pas facile de te dire ça, car je ne voudrais pas que tu les juges ou mette dans une mauvaise lumière les 'Frère'.

Mais je sais que tu me comprendras comme toujours.

Ces garçons sont aussi agressifs et parfois violents car, de qu'ils étaient petits, ils n'ont jamais reçu amour par leurs familles.

Quelqu'un n'a pas eu son père, ou sa maman, ou tous les deux parents.

Qui les a grandis, pour plusieurs causes, n'a pas donné leurs la tendresse, la douceur, l'attention et toutes les expressions d'amour qu'il faut donner à chaque enfant.

Personne n'a jamais dit eux qu'ils sont bien et gentils.

Pour comprendre mieux ce que je désire t'expliquer, pense à ce qui tu as vécu et tu es encore en train de vivre.

Pense à tout la douleur qui tu as dans le cœur et qui te fait pleurer aussi tant, aussi quand tu ne le désire pas.

Pense à la peur qui tu as de ton père et de la tante Adèle et par conséquence à comment tu n'arrives pas à les aimer et tu désires fuir de ta maison.

Observe comment dans ton cœur il est nées le ressentiment et la rage envers eux et aussi tous les sentiments que tu ne désires pas prouver.

Pense à combien, au contraire, tu aimes Susan, mamie et les oncles, car ils t'ont exprimé son amour, a comment tu cherches de faire ce qu'ils te disent et tout ce qu'il les rende heureux. -

- Oui, tu as raison Dave ! Quand je prouve toutes ces mauvaises choses je souffre beaucoup et j'ai honte de ça, au contraire quand j'embrasse Susan, mamie et les oncles je suis bien et heureux. Et aussi ça se passe quand Vincent et Lucius ils me démontrent qu'ils m'aiment. -

- Très bien Steven. Maintenant tu penses à l'histoire que tu as étudiée : les peuples subjugués, réprimés, dans le temps ils se sont rebellés et alors sont nées les révolutions.

Rappelle que toujours la cause des comportements méchants est le manque d'amour et de ses expressions.

De la violence peut naitre seulement violence, et de l'amour naitre toujours l'amour.

Celui qui n'a jamais reçu de l'amour a des sacrées difficultés à se porter bien et il peut aussi devenir agressif, ou faire des actions qui endommagent les autres.

En plus n'est pas facile de l'aider. Il faudrait avoir beaucoup de temps, années et années d'attentions continuelles, d'amour, des expressions d'amour et rassurements. Il aurait besoin de recevoir beaucoup d'aide pour dissoudre sa douleur et emplir son cœur de douceur et joie.

C'est plus facile d'empêcher l'agressivité avec la violence, les actions dangereuses, la force, la terreur...

Comme tu as dit ce 'Frère' aura eu ses raisons pour faire ce qu'il a fait.

Sûrement plusieurs fois il aura tenté de calmer ce garçon avec des autres manières et il n'a pas ni la possibilité ni le temps pour faire ce que je t'ai expliqué.

Tout ça se passe car les garçons sont nombreux et il n'y a pas des personnes suffisantes pour se prendre soin de chacun d'eux et pendant longtemps, peut-être des années.

Mais il y a toujours le risque que lui, et aussi les garçons qu'ils ont vu ce qui s'est passé, ils pensent qu'avec la force et la violence on peut obtenir ce qu'on désire, et peut être que leurs aussi ils feront la même chose dans la vie.

C'est sûr que dans le cœur de ce garçon il n'y a pas de l'amour pour ce 'Frère', ou de la reconnaissance pour le collègue, ou gratitude pour celui qui l'a porté là-bas...

*Steven rappelle ce proverbe : 'Tu recueilleras ce qui tu as semé'.
Si tu donnes amour tu recueilleras amour.*

Peut-être que tu ne le recevras pas de la même personne à laquelle tu l'as donné, mais toujours l'amour retourne à toi et en retournera vraiment beaucoup en plus de ce qui tu as donné.

Si tu aides tu seras aidé.

Si tu comprends, tu seras compris.

Si tu pardonne, tu seras pardonné.

Si tu portes la paix, tu vivras dans la paix.

Si tu donnes ton sourire, tu vivras joyeux.

Et de la même façon ça se passera pour tout ce qui tu donneras, pour toutes les choses que tu feras pour donner amour. -

- Merci Dave, maintenant je suis mieux !

Ce qui tu m'as dit, me fait réfléchir : moi aussi, si je n'avais pas Susan, mamie, les oncles, je pourrais être comment ces garçons...

Aide-moi toujours Dave.

Je désire être un bon garçon et donner à tous les choses qui tu m'as dit maintenant.

Je désire que maman soit houleuse de moi ! -

- Il y a du temps, dans mon quartier, j'ai écouté des parents parler entre eux de mon collège.

Ils disaient que là-bas il y avait les orphelines, ceux qu'ils n'arrivent pas à terminer les études dans les autres écoles et ceux qu'ils n'ont pas envie d'étudier.

En fin ils ont dit :

“En somme, les garçons difficiles.”

De ce jour j'ai honte d'aller au collège, mais je ne le dis à personne.

Maintenant que je suis ici d'un peu de temps, je dois dire que, peut-être qu'ils ont raison, mais il y a aussi des bons garçons, gentils et tranquilles.

Et je m'entends bien avec eux.

Mais j'ai déjà compris que je n'aime pas du tout le métier que j'ai choisi d'apprendre.

Mais maintenant je ne le peux pas changer et alors je mis tout mon zèle pour l'apprendre bien.

A l'école tous va bien et c'est sûr que cette année je ne serai pas recalé.

On a nôtres leçons de 8.30 h aux 12.30 h, après il y a la pause pour le repas, depuis on reprend de 14.00 h aux 17.30 h.

Pendant la pause je vais à la salle des jeux pour jouer au baby-foot et à ping-pong, et je m’amuse.

Maintenant j’ai pris l’habitude à l’odeur qu’il y a toujours dans les couloirs : c’est un mélange entre la sueur, l’odeur de la cousine et l’encens.

Je l’appelle : ‘odeur du collègue’ ! -

- Le samedi les leçons terminent aux 12.30 h.

Je retourne chez-moi et je mange vite pour aller chez-mamie le plus rapidement possible.

Quand je suis dans la voiture avec papa, j’attende toujours qu’il dise quelque chose.

J’espère toujours que maintenant, que j’ai grandi, il parle un peu avec moi...

Samedi j’ai prouvé à commencer en lui disant :

“Papa, est-il un bon travaille porter le camion ?”

Il m’a répondu comme d’habitude avec son ton coriace :

“Non, c’est un travail très dangereux : on voit plusieurs accidents et beaucoup de camionneurs meurent sur la route ! C’est un travail fatigant.”

Depuis il a rajouté :

“Je ne veux pas te voir monter sur un camion ! Et maintenant nous ne parlons plus de ça !”

Et il est resté en silence et vraiment très sérieux.
Je ne le comprends pas du tout !
Est-ce qu'il ne pourrait pas m'expliquer les choses d'une façon
différente et un peu plus doucement que ça ?
Il est tellement coriace que je n'ai plus envie de lui parler.
Peut-être qui est ça qu'il désire : que je reste muet !
Qu'est-ce que veut dire:

“Je ne veux pas te voir monter sur un camion”,

Ça m'a fait du mal et maintenant j'ai aussi tellement de rage.

“Pourquoi il doit le décider chose je ferai de ma vie?”

Et aussi sans me demander ce qui je désire faire !
J'aimerais faire son travail, au lieu du tourneur qu'il est un travail
que je déteste ! -

- Steven, ne te fâcher pas avec ton père.

Porter le camion c'est vraiment un travail dur et dangereux.

*Tu ne vois seulement la belle côté mais ton père connaît bien les
difficultés de ce travail. Tu peux penser seulement que, à cause
de ce travail il a dû rester loin de vous et vous confier à la tante
Adèle.*

Tu verras, Steven, que tu trouveras un travail qu'il te plait. -

- Quand nous arrivons chez-mamie il ne rentre pas toujours pour saluer Susan, seulement quelque fois. Et ça il me fait vraiment mal.

Aujourd'hui, quand je suis arrivé Susan est courue envers moi en criant :

“Steven, Steven... George a eu son transfert d'emplois... maintenant on peut décider la date du mariage. Je n'arrive pas à y croire ! J'en suis vraiment heureuse !”

“ Vraiment Susan ? C'est merveilleux !”

Je l'ai serré très fort à moi et depuis on a fait un carrousel.

Je ne l'ai jamais vue aussi heureuse !

J'avais les larmes aux yeux en la voyant aussi et je l'ai serré encore entre mes bras.

Maintenant je suis ici au-dessus de mon grand arbre en cherchant de me faire passer la gorge serrée. -

- “Maman aide moi. Je ne désire pas voir pleurer Susan...

Mais je sens que je suis en train de la perdre...” -

- Je te comprends très bien, Steven. In réalité c'est comme ça. Pour elle commence une nouvelle vie, mais elle t'aimera bien toujours pareille. Et aussi toi en jour te détacheras d'elle pour faire ta vie. -

- Moi et mon ami Lucius nous nous aimons bien toujours en plus. Maintenant quand j'arrive chez-mamie, je prends le vélo et je vais toute de suite chez-lui.

Nous parlons des filles et nous organisons su quoi faire le dimanche.

Les filles nous les aimons vraiment !

L'après-midi du dimanche nous allons toujours au cinéma avec eux en nous sentant grands et importants... -

- À Noël Susan m'a régélé des autres pantalons et un pull.

Pour elle est très important que je suis en ordre et elle sait que j'aussi le préfère.

Elle m'a aussi dit :

“Steven maintenant que je suis plus en santé, c'est moi qui feras ton linge. Tu dois me les porter toutes les semaines de façon que tu pourras te changer chaque fois que tu le désire !”

Je ne pouvais pas y croire ! J'ai demandé :

“Vraiment Susan ? Mais est-ce que tu as vraiment le temps pour faire aussi mon linge ?”

En souriant elle m'a répondu :

“Mais oui, Steven, ne te préoccupe pas pour moi. Je désire que tu sois toujours en ordre et bien propre.”

J'ai sauté de joie et je l'ai serré très fort :

“Susan tu es une sœur merveilleuse. Merci, merci beaucoup ! Et merci aussi de m’aimer bien aussi tant”

Nous avons les larmes aux yeux et nous sommes restés serré l’un à l’autre... -

- Samedi j’ai mis toute les robes sales dans un sachet pour les porter à Susan.

Dans la voiture papa a regardé le sachet, mais il n’as dit rien ! J’ai espère jusqu’au dernier instant qu’il me demandait quoi il y avait là-dedans...et alors j’aurai pu lui dire des robes et aussi plusieurs autres choses...

Peut-être qu’il a bien compris et c’est pour ça qu’il se tait...

Il m’a seulement demandé :

“Tu as de l’argent ?”

En montant l’escalier de mamie je prouvais une énorme tristesse et l’envie de pleurer et hurler...

Mais une vois en moi me disait :

“Qu’est-ce que tu fais ? Ne pleurer pas, tu es grand maintenant!”

La douleur était tellement forte que les yeux étaient humides.

Je pensais continuellement :

“Papa pourquoi tu ne parles pas avec moi et pourquoi tu ne m’aide jamais ? Pourquoi tu ne m’aime pas ? Pourquoi tu me fais continuellement penser que pour toi je suis seulement un problème ?”

Une fois entré à la maison Susan m'a regardé et elle a toute de suite compris tout...

En me saluant elle a pris le sachet et depuis elle m'a embrassé fort : et tous les deux on a commencé à pleurer ! -

- Quand je suis rentré en ville aussi la tante Adèle n'a dit rien pour les robes que j'ai portées avec moi.

C'est normal ! Elle est contente de ne devoir pas faire mon linge... -

- Dans le collège j'ai connu Martin, qui habite in ville dans un quartier pas loin de chez-moi.

Aussi lui a été recalé et est pour la première fois au collège comme moi.

On a le même âge et il est vraiment sympathique.

Dans les premiers mois d'école des garçons les moquaient car il est petit et avec les oreilles décollées.

Ils l'avaient surnommé 'le petit rat'.

Lui n'a pas donné importance à tout ça, mais quand un garçon a exagéré il s'est fait respecter : lui a donné deux belles poussé forts et une bonne baffé.

Maintenant tous ont compris qu'il est un bon garçon et pour ça il ne disait rien, mais il n'a pas du tout peur des arrogants.

Il est petit mais très fort.

Nous sommes dans le même comptoir et au laboratoire il travaille au tour en face au mienne.

Le soir on retourne en ville ensemble avec nos vélos. C'est parfait faire la rue ensemble : on rigole et raconte des blagues. -

- Maintenant papa est plus souvent à manger à la maison, chaque trois ou quatre jours entre un voyage et l'autre.

Une soirée, tout d'un coup, il a fait ce discours à Flavius :

“Maintenant que vous étiez grands, vous avez besoin de votre argent de poche tous les semaines, je vous la donnerai tous les samedis.

Et puisque vous aimez tous les deux les films, pourquoi n'allez pas ensemble au cinéma ?”

Je suis resté bouche bée !

Il était la première fois que papa s'intéressait à moi ! Et il me demandait aussi de sortir avec Flavius !

Mais j'étais encore en plus étonné quand il a dit :

“Aussi le soir du samedi vous pourriez aller à manger une pizza ensemble...”

Flavius a toute de suite remercié avec un grand sourire :

“Merci beaucoup papa”,

Et depuis il s'est tourné envers moi en attendant ma réponse.

J'ai regardé mon père :

“Très bien je suis content de ça.”

Papa a recommencé à manger sérieux comme d'habitude.
J'ai jeté un œil à la tante Adèle : elle regardait la télé avec un air indifférent...

Dans notre chambre Flavius m'a demandé :

“Allons-nous déjà ce samedi à manger la pizza ?”

J'ai lui répondu :

“Flavius je regrette de te dire non, mais avant tout je dois prévenir mamie, nous pouvons y aller samedi prochaine.”

Maintenant je suis un peu embrouillé et je pense à tout ce qui a dit papa.

Je suis vraiment content d'avoir mon argent de poche toutes les semaines.

Sortir avec Flavius il me plaît moins car il n'a jamais désiré être mon amie.

“Pourquoi a-t-il dit toute de suite oui ? Pourquoi ma tante Adèle le laisse venir avec moi ? Qu'est-ce qu'il se passe ?

Flavius et moi pourrons-nous aller bien ? Nous ne sommes jamais sortis ensemble...” -

Peut-être que cette fois nous pourrions devenir amis !

Je suis émotionné pour le permis de sortir le soir du samedi...

Je pense à Susan, mamie, les oncles et à Lucius...

D'un côté je regrette de ne les voir pas toutes les dimanches.

De l'autre côté j'ai hâte de sortir le soir du samedi et le dimanche en ville, car ici il y a bien plus d'amusements.

Je ne peux pas dormir : j'ai eu trop de nouveauté, trop d'émotions, trop de pensées ! -

- Aujourd'hui, juste quand viens d'arriver, j'ai raconté à Susan et à mamie ce que papa a proposé à moi et Flavius.

Elles sont restées un peu silencieuses et se sont regardées.

Mamie m'a dit :

“Mais à toi, est-ce qu'il te plait vraiment de rester en ville quelque fois ?”

Et moi :

“D'une partie oui mamie, là il y a plusieurs amusements et je pourrai trouver des nouveaux amis.

Mais je regrette de ne voir pas toi, Susan et Lucius toutes les semaines.”

Mamie a sourie et a rajouté :

“Tu as raison chéri, c'est sûr qu'en ville tu t'amuseras mieux. Je suis contente pour toi.

Tu sais qu'ici tu peux venir quand il te plait et que moi je suis toujours heureuse.”

Susan, pale, a dit :

“Steven moi aussi je regrette de ne te voir tous le samedi, mais il est juste que maintenant tu fais aussi ça, moi aussi je suis heureuse pour toi.”

Mais depuis elle s'est éloignée toute de suite...

Quand elle parlait j'ai regardé bien son visage : j'ai vu qu'elle avait les larmes dans ses yeux. Quoi s'est-il passé maintenant ? J'espère que Susan ne souffre pas pour moi ! Peut-être pour le comportement de papa.

Mais si je pense bien à ça : ils ne m'ont pas dit d'être heureuse que je sorte avec Flavius !

Dave je n'arrive pas à comprendre bien...

J'adore Susan et je ne voudrais jamais la faire souffrir pour ma faute. -

- Non Steven. Elle ne souffre pas pour ta faute.

Tu as raison : Susan souffre car à compris que papa s'intéresse à toi et Flavius.

Elle sait qui est correcte tout ça et en t'aimant elle est contente pour toi. Mais dans cet instant elle a perçoit encore en plus la douleur de n'avoir jamais reçu les attentions de ton père, que pour elle était très importantes. Elle sent que ne la lui a jamais protégée.

Il a permis que la tante se méconduise avec elle et que pour ça elle ait été obligée à laisser sa maison et se séparer de toi. Elle est heureuse pour toi et aussi pour Flavius, car elle à rien contre lui.

Mais elle pense qu'arrière de tout ça il y a la tante Adèle.

Le fait que Flavius a répondu :

“Merci papa !”,

Pour elle a été une confirme de ce qu'elle a pensé.

Elle rappelle très bien que Flavius a commencé à l'appeler 'papa' seulement après qu'elle est partie... -

- Lucius m'attendait pour me raconter les choses la semaine passée.

Je l'ai écouté et depuis j'ai lui raconté comment j'ai passé la mienne.

A la fin j'ai lui dit :

“Lucius, j'ai des nouvelles. Mon père m'a donné le permis de sortir avec Flavius le soir du samedi et le dimanche.

Maintenant je ne sais plus quoi faire, je voudrais te voir toute les dimanches, mais j'aimerai bien aussi de sortir en ville.

Là il y a le bowling et plusieurs lieux ou les garçons et les filles de notre âge se rencontrent.

Mes copains de l'école ils y vont déjà et ils me racontent qu'ils s'amusent bien et qu'ils connaissent plusieurs filles.”

Lucius m'a souri :

“Steven, mais c'est une chose merveilleuse.

Qui sait combien de filles tu rencontreras là-bas ! Et depuis tu pourras me les faire connaître... et quand tu verras ici chez-moi nous aurons beaucoup de choses à raconter et nous nous amuserons bien.

Tu sais, Steven, un peu je t'envie, moi aussi je voudrais sortir le soir du samedi.

Mais ici en campagne il n'y a pas des lieux ou se trouver comment en ville et les filles ne sortent pas le soir.”

Nous nous avons souris, donnés la main et une tape dans le dos. Depuis nous nous avons promis de ne nous séparer jamais.

Il est vraiment un grand ami Lucius ! Il est un vrai ami, vraiment gentil et qu'il m'aime bien !

Je sais que aussi lui regrette de ne me vois pas tous les fins des semaines, mais il ne me l'a fait comprendre : il m'aime tellement qu'il désire que moi je suis content et que m'amuse. -

- J'ai commencé à sortir avec Flavius.
J'adore aller à la pizzeria le samedi soir et depuis tourner en centre-ville.
Et j'aime bien aussi aller au cinéma le dimanche car on voit les films en première sortie.
Mais il y a peu de choses qui nous aimons tous les deux.
Et quand on parle de ça, à fin discours, on n'est jamais complètement d'accord aussi sur ça.
Parfois il est mystérieux, comment quand nous étions petits, et il me fait toujours comprendre qu'il est plus malin que moi.
Je perçois qu'il ne m'aime pas comment Lucius ou Martin !
Pour ça j'ai pensé de ne lui confier rien de moi.
Les dernières fois que nous sommes sortis il a appelé deux de ses amis. Aussi eux travaillent déjà et réparent les voitures comment Flavius.
A tous trois il plait bien parler du travail et des voitures de sport.
Pour être amis avec eux je les écoute, en faisant comme si m'intéressent ces choses, qu'en réalité ils m'ennuient vraiment beaucoup.
Quand ils parlent des filles je n'arrive jamais à dire ce que je pense : tous les trois ils me font comprendre que je suis moins expert qu'eux...
Peut-être qu'ils ont raison, car je suis le plus jeune, mais cela me blesse.
Flavius avec eux agit différemment qu'avec moi : il les écoute et rigole toujours avec eux.
Ils se confirment continuellement d'être bien experts dans le travail qu'ils font sur les voitures.
Il m'est très clair que moi et Flavius ne deviendrons pas amis !
Par conséquent quand je sors avec lui je pense seulement de m'amuser. Je ne cherche plus d'être son ami, c'est bien évident qu'il ne le désire pas du tout ! -

- Steven, chéri, il n'est pas de la faute de Flavius s'il ne démontre pas son amour pour toi et il ne désire pas être ton ami. Personne ne lui a appris jamais tout ça et en plus il a été éloigné de toi. Mais tu ne dois pas te fâcher avec qui pouvait faire ça et ne l'a pas fait. Maintenant tu restes sereine et pense seulement à t'amuser avec les autres amis qu'ils t'aiment bien. Un jour tu comprendras tout. -

- De que papa nous a demandé de sortir ensemble. Flavius a change un peu ses habitudes. Quand papa est chez-nous il vient toujours pour manger tous les repas ensemble. A la table il cherche de parler avec moi, mais il ne le fait pas s'il n'y a pas mon père. Je ne sais pas parce qu'il fait ça, peut-être pour faire penser à mon père qu'on est amis... -

- J'ai repris à aller plus souvent chez-mamie. Avec Lucius proche de moi j'ai bien compris que les amusements, aussi s'ils sont fantastiques, vécus sans un vrai ami proche de moi, ils ne me rendent pas heureux. -

- Cette semaine mon copain d'école, Martin, m'a demandé si on peut sortir ensemble et moi j'ai lui dit 'oui'.

Quand j'ai dit à mon père que le samedi soir je sortirai avec Martin et pas avec Flavius il m'a demandé si on s'est disputé.

Et j'ai lui répondu :

“Pas du tout papa, Flavius a plusieurs amis et avec quelqu'un on est sortis ensemble. Maintenant moi aussi je désire sortir avec mes amis de l'école.”

Il m'a dit :

“Porte toi bien !”,

Et il est parti au travail.

Quand je l'ai dit à Flavius il m'a dit seulement :

“D'accord !” -

- En allant au collège le temps passe vite et toute de suite c'est samedi.

C'est grâce à Martin que j'ai connu des autres garçons, on est devenus toute de suite amis et maintenant on sorte tous ensemble.

Je suis vraiment content de ça, car tous les nouveaux amis de Martin je les adore.

Nous pensons tous de la même façon et nous aimons tous les mêmes choses.

Parfois je rencontre Flavius avec ses amis : nous nous saluons rapidement et chacun reste avec ses amis.

En ville ils ont ouvert des nouvelles salles de danse.

Les étudiants des lycées et les universitaires organisent des ‘fêtes des étudiants’. L’après-midi du samedi ils louent les salles de bal, où ils puissent entrer tous les étudiants en payant vraiment petit peu d’argent.

Là sonnent des nouveaux groupes, qu’ils deviennent plus nombreux chaque jour.

Ces garçons ils ont commencé à sonner avec des instruments régalez par ses parents comment mon amis Vincent.

Quelqu’un a pris des leçons de musique et maintenant ils sonnent très bien.

Pour nous ils sont mythiques et tous nous on rêve d’être comment eux.

Quand je vais chez-mamie et je parle avec Lucius je lui raconte des fêtes et de tous les nouveaux amis.

Il m’écoute en souriant et il est très intéressé :

“Steven, c’est merveilleux tous ce qui tu es en train de faire en ville. Je suis content qui tu as des nouveaux amis et qui tu t’amuses bien... ici en campagne les garçons sont toujours les mêmes et nous faisons toujours les mêmes fêtes.” -

- Aujourd’hui Lucius m’a dit :

“Steven, j’ai une très belle nouvelle pour toi. Est-ce que tu te rappelles Frances ? La fille qu’habite près de moi et qu’il était à la paroisse avec nous ?

Bon. Moi et elle en sorte ensemble... et nous nous aimions vraiment beaucoup. Je suis si heureux que je ne peux pas croire...”

J'ai perçu un 'émotion aussi forte que j'étais presque aux larmes. Lucius était vraiment ému et avait parlé avec un tel enthousiasme, mais il était aussi bien tranquille.

J'ai tout de suite compris combien il est plus serein de moi !

Il est heureux de vivre en campagne, il aime la paix qu'il y a ici. Il est heureux pour l'amour de sa famille et de cette fille. -

- Oui, Steven. C'est vraiment beau de s'amuser, d'avoir le cyclomoteur, la voiture, des vêtements nouveaux et à la vague, sonner dans un groupe et se sentir importants.

Mais dans la vie ce qui est le plus important c'est l'amour. C'est de pouvoir donner l'amour et de le recevoir.

Quand il y a l'amour tout le reste n'est plus indispensable, car l'amour apaise le cœur et rend heureux.

Tu as déjà compris tout ça. -

- En retournant chez-mamie je me suis senti tellement seul.

J'ai pensé à maman...

L'émotion était très forte et j'ai commencé à pleurer. -

- "Maman, aide-moi ! J'ai une terrible confusion en moi, je suis seul et triste.

Je ne comprends pas quoi je désire et quoi je dois faire.

J'adore m'amuser en ville avec mes amis, mais je sens toujours un grand vide dans le cœur : je me sens seul, avec une grande envie de pleurer.

Je voudrais t’embrasser, maman, et parler avec toi...
Moi aussi je désire avoir une fille à aimer et qu’elle m’aime...
Non ! Je voudrais avoir toi maman...” -

- Entre les amis, qu’il m’a présenté Martin, il y a deux frères : Ferdinand et Lawrence.
Ferdinand à mon âge et Lawrence est un peu plus grand. Leur maman est morte il y a quelques années.
Nous allons souvent chez eux. Son père est un boulanger et il est bien content que nous allons tous là.
Tous les deux sonnent la guitare et chantent très bien.
Ferdinand est très gentil, mais souvent il est triste, bien énervé et il se bagarre toujours avec son frère.
J’ai compris toute de suite qu’il souffre car lui manque sa maman...
Un jour qu’il était plus sérieux que d’habitude, je voudrais lui dire qu’aussi ma maman est morte.
Mais j’ai rappelé ce qu’il nous avait dit Lawrence :
“Ne parlez jamais avec Ferdinand de maman.”
Alors je me suis rapproché, j’ai lui fait un sourire et j’ai posé mon bras sur son épaule. Il m’a souri.
J’espère que un jour il me parle de sa maman, de cette façon moi aussi je pourrai parler de la mienne. Je pense que ça lui peut faire du bien et que nous pourrions être encore en plus amis. -

- Tu as vraiment raison Steven, c'est sûr qu'il peut sentir qui tu le comprends plus que les autres, car tu éprouves les mêmes choses que lui, et pour ça il peut t'ouvrir son cœur.

Et tu sais combien ça fait du bien dire à quelqu'un les choses qui nous font souffrir...

Très bien Steven, tu as bien compris que tout ce qui tu vis il peut aider un des tes amis qu'a les mêmes problèmes que toi.

Rappelle-toi toujours de le faire, chaque fois que tu en as l'opportunité.

Tu es vraiment un bon garçon et je t'aime bien, Steven. -

- Susan et George se marient.

Ils avaient dit qu'ils allaient se marier au printemps et maintenant il est arrivé...

Ils ont pris une maison en ville. Quand je l'ai su j'ai fait les sautes de joie, car je pourrais aller leurs faire visite chaque fois que je le désire ! -

- Le mariage a été célébré dans le village de mamie, par Rafael. A la cérémonie nous étions vraiment petit peu de monde. Mon père est arrivé avec deux de ses amis mais sans la tante Adèle. Susan lui a dit qu'elle ne désire jamais plus de la voire.

Nous sommes allés à manger chez Maryn et Wilma, qui est restée vide quand ils se sont transférés dans le village voisin.

Susan et George l'ont louée et ils ont préparé une sacrée fête. Ils étaient heureux et souriant : quelle joie dès les voir ainsi ! A la table j'étais assis près d'eux, et près de moi il y avait mon père et ses amis. Papa était joyeux : il parlait et rigolait avec ses amis et tous ce qu'il connaissait. Sa voix était la plus forte de tous comment quand il est au café. J'avais espéré qu'il parlât aussi avec mes oncles et mamie, mais il ne l'a pas fait du tout, au contraire il les a à peine regardés. J'ai regretté bien tout ça ! Je ne comprends pas parce qu'il se porte de cette façon ! Maintenant je suis sûr qu'ils se sont bagarrés, mais aussi mamie ne me dit jamais rien de ça. Je voudrais savoir qu'est-ce qu'il s'est passé... Papa a été le premier à s'en aller. Avant de partir il m'a dit qu'il reviendra dans la soirée pour me prendre. Avec peu de mots il a salué Susan et George, depuis il a soulevé son bras et il a dit :

“Salut à tous.”

Et il est sorti.

Il est ainsi : très décidé et expéditive ! -

- Mamie et les oncles Roland et Francis ils ont changés de maison. A Noel l'oncle Roland m'avait dit :

“Quand Susan va se marier, nous irons habiter dans le village.”

Déjà cette fois j'ai souffert bien pour ça, mais après je n'ai jamais plus désiré d'y penser.

Maintenant qu'ils sont partis la douleur est retournée.

Ils se sont marié il y a petit peu de temps. Mamie et les oncles habitent dans une petite maison au rez-de-chaussée, près d'autres maisons.

Chaque fois que je vais là je retourne toujours dans la vieille maison au milieu des vergers.

Je m'assis sur les manches de l'entrée ou au-dessus du grand arbre.

Je passe là-bas quelque heure pour regarder les arbres, le pré, la basse-cour, la maison.

Les hirondelles volent sur moi, ils pivotent et parfois ils descendent presque à me friser : il ressemble qu'ils désirent jouer.

Je vais à voir les nids de l'année passée : ils sont intacts et pleins d'œufs, et je ne découvre des autres.

Le silence est tellement parfait que certaine fois il me fait peur.

La première fois je ne savais pas parce que j'allais là.

Maintenant au contraire je sais que mon cœur s'empli de joie et de paix quand je suis ici.

En écoutant les chants des oiseaux, ils me sortent les larmes...

Parfois ils ne passent de personnes de la famille Pickwick pour aller aux magasins. Ils me regardent et me saluent en souriant.

Ils n'ajoutent rien. -

- Steven, les lieux conservent l'énergie de ceux qu'ils ont vécu là-bas et de tout ce que là c'est passé.

Donc quand on va dans un lieu on peut percevoir tout ça.

Voilà parce que dans certains lieux on peut être très bien et dans des autres non.

Ceux qu'ils sont sensibles et ils ont le cœur ouvert comme toi, ils peuvent percevoir cette énergie bien plus que les autres.

Dans ce lieu, où il y a la vieille maison de ta grand-maman, tout le monde à vécu avec simplicité.

Ils ont exprimé l'amour, la compréhension, l'amitié, la générosité et plusieurs autres belles choses.

Tu as toujours cherché tout ça ici, depuis ton enfance, et encore maintenant tu es en train de le chercher.

En ce moment tu es étourdi par la vie en ville, par plusieurs choses qui se passent vites en toi et dehors de toi, et plus encore que d'habitude tu perçois le besoin de tout ce qu'ici tu as connu et vécu chez-mamie.

C'est pour ça que tu es en larmes : ils expriment le vide qu'il y a dans ton cœur et ton grand désir d'être aimé.

Laisse-les culer Steven, ça t'aide et t'aideras toujours.

Ici pour toi il sera toujours le lieu où tu pourras retrouver la paix, la sérénité et la force pour continuer ton chemin. -

- Le première année du collège c'est terminé et j'ai eu ma promotion. Aussi si maintenant j'ai en ville plusieurs amis, j'ai dit à mon père de me porter chez-mamie pour passer l'été dans ma campagne.

Pendant ces derniers mois j'ai fait beaucoup de fatigue à vivre avec mon père et la tante Adèle.

Je ne peux plus d'eux !

Avec elle on ne se salut plus et aussi on essaie des nous éviter.

Aussi si maintenant j'ai grandi, je dois manger toujours ce qu'elle prépare qu'il me plait ou non.

Mon père il voit tout, il sait tout, mais comme d'habitude il n'en parle même pas !

De longtemps j'ai compris qu'il sait tout et j'essaie de n'y pas penser pour ne souffrir pas pour ça !

Je voudrais qu'il me demandât :

“Mais pourquoi tu ne salut pas ta tante Adèle ?

Pourquoi tu ne demandes elle quoi tu désires manger ?

Pourquoi tu vas te coucher le plus rapidement possible ?”

Lui est là, en bout de table : il ressemble un géant sérieux, le visage baisse au-dessus du plat, et il mange, il mange...

Avec des petits mouvements de la tête ou de la main il se fait passer d'elle ce qu'il désire manger.

Parfois on entend des sons durs : sont les mots prononcés à moitié entre eux quand il y a quelque chose qu'il ne lui plait pas dans la nourriture.

Je reste encore étonné quand il casse les noix avec les mains comment s'ils fussent des biscuits.

J'espère qu'il se tourne envers moi pour me sourire, pour me donner une caresse.

Je sens une voix qui déchire ce silence, c'est mon esprit qu'il me dit :

“Ne le déranger pas, n'aller pas à créer des problèmes.”

Je me sens pris au piège, emprisonné, je souffre !

Je m'installe mieux sur ma chaise et chercher de me distraire en regardant la télé.

J'ai peur ! De quoi ? Je ne le sais pas ! De tout, de rien...

Je me dis :

“Résiste. Où peux-tu aller ? Qui prenne toi ? Quoi peux-tu faire?

Tu n'as pas encore terminé l'école et tu ne sais pas travailler.”

Depuis j'arrête tout d'en coup de penser : c'est l'heure de se coucher.

Papa. Tante Adèle, je ne vous supporte plus!

Demain j'irai chez-mamie : un autre bon été m'attende ! -

- Un de mes amis de la ville il s'appelle John.

Il est plus grand, il a déjà le permis de conduire et il porte la voiture de son père.

La semaine passée il m'a promis de passer chez-mamie pour me ramasser et aller ensemble à faire une gîte au lac avec Martin, Fernand et Lawrence, et il a tenu sa promesse.

Ils sont arrivés ce matin bien tôt chez-mamie et nous sommes partis toute de suite.

A mamie j'ai dit simplement que j'allais en ville pendant toute la journée, chez un ami.

C'est un mensonge, mais je ne désire pas qu'elle s'inquiète.

Je n'ai pas demandé le permis à mon père : il ne me demande jamais où je vais, avec qui je vais là, quoi je fais quand je sorte de la maison...

Il me dit seulement :

“Porte toi bien.”

Quand nous sommes partis, nous étions tous très émotionnés car aucun de nous n'a jamais été au lac.

Seulement John y est allé une fois, avec sa famille.

En regardant dehors de la vitre de la voiture, j'ai pensé à mon père qui porte les camions : il fait vraiment un bons travail, j'aimerais bien de le faire moi aussi !

C'est tellement beau voyager, voir la plaine, les collines, les montagnes, les fleuves, plusieurs villes et connaître beaucoup de monde...

Je suis sûr que je serais un bon routier.
Souvent je me demande :

“Comment pourrai moi faire le tourneur ? Je déteste ce travail et je ne suis pas du tout porté pour le faire !”

Je pense qui est pour ça que quand je travaille au tour je suis toujours aussi déconcentré.

J’ai encore envie de rigoler si je pense à cet hiver quand j’ai fait partir mon tour avant de bien fermer les blocages du ‘mandrins’ : les morceaux que j’étais en train de travailler, est-il parti comment une balle de pistolet... heureusement il n’a touché personne !

Mes copains ils ont rigolé de ça pendant une semaine.

Et chaque fois que je passais près de leurs tours ils faisaient façons de se réparer avec une cuirasse ou mettre un casque.

J’en y rigolais avec eux.

Le maitre il m’a dit qu’au tour je suis un danger public...

Quand je pense que je devrai faire ce travail et rester fermé dans une fabrique... je commence à trembler par tout le corps.

Non, ça n’est pas du tout mon travail ! -

- La journée au lac a été fantastique.

Nous avons visité le château et tourné dans le petit village qu’ils sont autour du lac.

Nous avons mangé des sandwichs sur un joli pré plein de marguerites.

John fait le peintre avec son père et il a plus d’argent que nous.

Mais il est très généreux : il a payé l'essence pour tous et il nous a offert ses cigarettes.

Il en a toujours un paquet avec lui et il fume aussi chez-lui.

Quand il me les offre je les prends, mais heureusement je n'ai pas pris le vice et je puisse aussi rester sans fumer. Je les achète seulement le dimanche et si j'ai l'argent.

Depuis avoir visité tout ce qui nous avons programmé, nous avons pris la route pour rentrer à la maison.

Dans la voiture, avec la radio allumée, nous avons continué à rigoler et chanter.

Il nous ressemblait d'être des adultes !

Tard dans la soirée ils m'ont porté chez-mamie.

J'ai salué tous et nous avons pris rendez-vous pour la fête foraine en ville.

Mamie en savant que je serai rentré tard, m'avait préparé le repas et elle m'attendait tranquille.

Depuis m'avoir vu elle m'a salué et est allé se coucher.

J'étais tellement heureux !

Mes amis de la ville étaient passe ici, chez-mamie, pour me ramasser et rester ensemble pour s'amuser !

Ça veut dire qu'ils m'aiment bien ! Ils m'aiment bien comment Lucius.

Dans mon cœur il y a une telle joie.

Assis à la table je pense :

“Steven, il n'y a pas seulement Susan, mamie, les oncles et Lucius qu'ils t'aiment bien, il y a aussi ces amis ! Aussi toi tu vaux ! Aussi si à l'école tu n'étais pas grand-chose.”

Il y a du temps que je pense beaucoup au travail que je pourrais faire, mais je ne vois pas aucune possibilité

La seule chose que je désirerai faire c'est le camionneur, mais papa ne me le laisse pas faire.

J'avais ainsi beaucoup de peur d'être un bon au rien!
Chez-moi avec leurs façons de se porter tous me l'ont démontré,
sans jamais le dire.

Au contraire mes amis m'ont fait comprendre qu'il n'est pas
vrai... encore une fois je sens tellement de joie dans mon cœur
et je vais me coucher heureux.

Avant de fermer les yeux je pense:

“Moi aussi j'ai des choses pour lesquelles être orgueilleux de
moi: j'ai plusieurs amis qu'ils m'aiment bien.” -

*- Steven, se faire aimer c'est une des choses les plus importants
dans la vie.*

*Tu verras que, avec ta bonne volonté, tu trouveras un travail
qu'il te plait et tu ne feras pas le tourneur.*

Ta maman t'aidera aussi pour ça.

Maintenant engage-toi pour terminer l'école. Depuis tu verras.

La future réserve toujours des surprises.

*Pour ça il ne faut pas être tristes ou trop inquiets pour le
lendemain.*

*Tu ne dois pas penser que tu n'étais pas grand-chose à l'école,
et t'es engagé.*

*Et la chose plus importante c'est être bon dans les 'choses' du
cœur.*

Sois orgueilleux de ça. Moi aussi je suis bien orgueilleux de toi.

Bravo ! Steven. -

- “Maman, est tu aussi orgueilleuse de moi ? Je le désire
tellement !

Je ferai tout mon possible pour que tu le sois toujours.

Aide-moi à devenir un homme gentil et doux.
C'est tellement merveilleux d'aimer quelqu'un et d'avoir
quelqu'un qui nous aime !
Je ferai tout mon possible aussi pour devenir un bon travailleur.
Reste toujours proche de moi maman, aide moi à y arriver.” -

- Le jour avant de se marier, Susan m'a appelé d'une coté et elle
m'a dit :

“Steven aussi si je me marie je continuerai à faire ton linge, ne
te préoccupe pas.”

J'étais vraiment ému. Elle m'aime vraiment beaucoup !
J'ai remercié le Ciel : je craignais que George ne fût pas
d'accord.

Au contraire lui aussi il m'a démontré plusieurs fois de m'aimer
bien.

Aujourd'hui Susan est passée à faire visite à mamie et elle m'a
porté mon linge propre.

Je l'ai remercié bien : pour moi c'est très important d'être
ordonné et propre.

Et maintenant il pense à ça elle et mamie.

Il ne me ressemble pas vrai ! -

- Ils sont changée plusieurs choses de l'été passée.

Mamie ne vis plus dans la maison au milieu des arbres.

Susan habite en ville.

Lucius est fiancé et ils sont toujours ensemble.

Et je suis très inquiète... !

Dans un peu je commencerai la dernière année d'école et depuis je devrai aller à travailler.

“Lequel sera mon travail ?

Comment pourrai-je vivre encore dans cette maison avec mon père et la tante Adèle ?

Laquelle vie attende moi ? ”

Toutes ces questions me tournent continuellement dans la tête et ils me font devenir beaucoup triste.

Mamie quand elle me voit sérieux me dit :

“Qu'est-ce qu'il se passe Steven?

Reste tranquille, tu verras que bientôt tu trouveras un travail qu'il te plait, tu rencontreras une fille qui t'aime, tu te marieras, tu feras ta famille et tu seras toujours heureux.”

Je le souris et je pense à combien j'aimerais avoir une famille !

Mais je ne voudrais pas me marier pour me faire une famille : je voudrais avoir ma maman et mon père... -

- “Maman, tu me manque vraiment beaucoup !” -

*C*onclusion

- *Salut à toi lecteur,*

Maintenant Steven et moi te saluons, mais on peut nous retrouver encore, d'ici à petit peu.

Steven croitra et quand nous y rencontreras, il continuera à te raconter sa vie.

C'est vrai Steven ? -

- Mais oui ! Je Te le promets.

Mais avant de nous saluer, je voudrais faire une chose.

Je ne te connais pas, mais Dave m'a dit qu'aussi toi et très gentil et vraiment une bonne personne.

Je sens que même vous je vous aime.

Et alors je t'envoie plusieurs bisex et je demande à mon Ange de te les porter, il peut le faire, me l'a dit Dave.

Et Dave connaît plusieurs choses et il me dit seulement la vérité.

Maintenant ensemble on peut faire un beau jeu.

Je demande à mon Ange de te porter mes bises et l'amour que j'ai pour toi, chaque fois que tu le désires, et aussi toi tu peux le faire avec ton Ange.

De cette façon nos Anges s'amuseront en courant ici et là et nous aurons le cœur plein d'amour. Que tu en dis ?

Dave on peut faire ce jeu, est-il vrai ? -

- Mais oui c'est sûr.

Tu sais déjà que tous nous avons un Ange près de nous et les Anges sont heureux de porter dans leur cœurs l'amour, la joie et toutes les belles choses qu'on désire envoyer à ceux qui nous aimons.

Tu as eu une idée fantastique, Steven !

Je peux faire ce jeu avec vous ? -

- Mais oui, oui ! C'est merveilleux ! Tous ensemble... -

- A bientôt, salut.

Nous t'aimons bien. -

Steven et Dave

*I*ndex

<i>Prémisse</i>	1
<i>Introduction</i>	6
<i>Note de l'auteur</i>	7
<i>Conclusion</i>	203

Les livres de Sriyam

Sont disponibles :

- en version papier
- en version électronique
- en audiolivres
- dans d'autres langues

Les paroles de Dave ont été canalisées par Satya.

Satya est l'auteur des livres qui contiennent le channeling donné par les Anges

Pour plus d'informations et pour des mises à jour des œuvres de Satya et Sriyam, rendez-vous sur le site :

www.suonidiluce.com